

2996

LE JOUR

Hebdomadaire national

vol. 1 no 5, du 4 au 10 mars 1977 \$1.00

DIX ANS APRÈS



LE QUÉBEC ET LE MONDE

Des appellations contrôlées? Oui madame. À prix très abordables? Oui monsieur.



Comment cela se peut-il?

C'est simple. Nos spécialistes vont en France négocier l'achat de vins directement avec leurs producteurs. Puisque nous en achetons ainsi d'énormes quantités, nous réussissons à obtenir des prix très avantageux. Nous importons alors ces vins dans des containers spéciaux pour les embouteiller ici et vous les présenter sous notre étiquette maison.

C'est donc vous qui en profitez.

Et la qualité? Indiscutable! Nous procédons à plusieurs tests de dégustation ainsi qu'à de nombreuses analyses chimiques. Vous pouvez nous croire, rien n'est laissé au hasard.

Des appellations contrôlées, vous dites? Oui madame! Oui monsieur! En France, l'Institut national des ap-

pellations d'origine fait respecter rigoureusement ses critères d'évaluation: aire délimitée de production, encépagement, teneurs minimales en sucre du moût et en alcool du vin, rendement maximal à l'hectare, taille de la vigne, méthodes de culture et de vinification.*

Trois vins nouveaux d'appellation contrôlée vendus à prix abordables.

Les amateurs qui connaissent déjà le Nuit St-Jean ont intérêt à essayer le nouveau Saint-Émilion et le nouveau Bordeaux de la Société pour découvrir encore une fois que des vins de qualité ne se vendent pas nécessairement à prix élevé. La qualité n'est pas hors de prix.

*Réf: Dictionnaire des vins, Larousse, édition 1975, p. 49.

Beaujolais	
Nuit St-Jean a.c.	\$3.85—750 ml \$2.45—375 ml
Saint-Émilion a.c.	\$3.55—750 ml \$2.15—375 ml
Bordeaux a.c.	\$2.95—750 ml \$1.80—375 ml

Honni soit qui mal y boit.



SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC

Sommaire

notre page couverture



Il y a dix ans cette année, le général de Gaulle, du balcon de l'hôtel de Ville de Montréal, donnait une dimension internationale à la question québécoise. Qu'en est-il aujourd'hui de la place au Québec dans le monde? C'est un dossier pour le présent et surtout l'avenir, qu'Adèle Lauzon aborde en page 43.
photo de
La Banque d'Images du Canada

Editorial et courrier

Nos lecteurs nous écrivent..... pages 4, 5, 6

Editorial
Le front des mots, par Evelyn Dumas..... page 8

Québec

La nouvelle session: espoirs vifs et contradictoires, par Jacques-Larue-Langlois..... page 9

Le point du Jour, par Pierre Vadeboncoeur..... page 9

Marcel Chaput s'aventure en terrain fédéral, par Jacques Larue-Langlois..... page 10

Où va le mouvement étudiant au Québec? par Louis Fournier..... page 11

Les emprunts du Québec: la fin du monde n'a pas eu lieu, par Michel C. Auger..... page 13

Canada

Rumeurs d'élections générales: l'escalier de verre, par Jean Bédard..... page 13

Monde

Mexique - USA: le retour de l'enfant prodigue, par Brigitte Morissette..... page 14

Tribune libre
De la détente à la paix, par Walter P. O'Leary..... page 14

Chroniques

La chronique du référendum, par Pierre Bourgault..... page 15

Le journal de Marcel Rioux..... page 16

Les Échos du Jour..... page 16

L'économie
Ceux qui financent l'État québécois, par Raymond Brouillard..... page 18

Agriculture
Les deux laits: un problème d'agriculteurs, par François Dagenais..... page 19

Femmes
Des millions de travailleuses sans salaire, par Colette Beauchamp..... page 20

Environnement
Des rivières à sauver, par Gilles Boileau..... page 20

Notre patrimoine
Des villes contre le bon vieux bardeau, par Laurent Bégin..... page 21

Consommateurs
Les cliniques d'habitations, par Ahmed Jazouli..... page 22

Désormais
Encore le Devoir... encore Ryan, par Pierre Vadeboncoeur..... page 42

Tourisme et loisirs

Découverte des Antilles: toutes voiles dehors, par Louis Jolin..... page 23

Plein air
Le temps des mouches, par Robert Saint-Jean page 28

Le Sombre Vilain..... page 29
Sports
Jeux du Québec, jeux de la masse, par René Bataille..... page 30
Les "glorieux" sont-ils invincibles?, par Jacques Larue-Langlois..... page 31
Jardinage
Avez-vous pensé à un terrarium, par monsieur Tulipe..... page 32
Le Castor rouge
Vie du castor (première partie, ou presque)..... page 32
Les mots croisés..... page 42

Arts et lettres

La semaine à livre ouvert
Québec au temps de Cockburn: une promenade captivante dans le Québec, de 1830, par Alain Pontaut..... page 33

Le livre québécois
Marie-Claire Blais: comédienne par défaut, par Gaétan Dostie..... page 34

De livre en livre, par Gaétan Dostie..... page 35

Théâtre
Damnée Manon, Sacrée Sandra: le cycle inachevé de Michel Tremblay, par Bernard Andrès..... page 36

Le pop
Zachary et Plume: rock Cajun et diarrhée de mots, par Brunon Dostie..... page 38

Arts plastiques
Recommencer à zéro, par Yves Robillard..... page 39

Musique
De grâce, moins de poussière et plus d'air frais, par Pierre Prévost..... page 40

Cinéma
L'amour blessé: un film capital sur la condition de la femme, par Monique Moreau..... page 41

Dossier

Les relations internationales du Québec: un pays qui n'est pas un pays prend sa place dans le monde, par Adèle Lauzon..... page 43

LE JOUR, hebdomadaire national, est publié par Journal Le Jour Inc., qui a son bureau principal au 1435 rue de Bleury, Montréal H3A 2H7. Composition et montage DSC Composition, 385 boul. Lebeau, Ville de Saint-Laurent. Il est imprimé par l'imprimerie Trans-Continental Inc., 433 boul. Lebeau, Ville de Saint-Laurent. Distribué par les Messageries Dynamiques, tél. 332-0680
Abonnement: \$50.00 par année, \$25.00 pour six mois. A l'étranger: \$60.00 par année, \$30.00 pour six mois. Tarif de l'abonnement par la poste aérienne fourni sur demande. Courrier de deuxième classe: permis en voie d'autorisation.

TÉLÉPHONE: 842-4821 (lignes groupées)

Président du conseil d'administration:
André J. Bélanger

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec

Directeur:
François Dagenais

Rédacteur-en-chef:
Evelyn Dumas

VOIR NOTRE ANNONCE

PAGE 7

Gourrier

Une suggestion

Pour répondre à votre invitation parue dans le premier numéro du Jour je me permets de venir vous faire aujourd'hui une suggestion.

Vous vous dites indépendantiste. Donc vous voulez sûrement faire partager votre idéal par tout le peuple du Québec. Je vois là, le but de votre journal.

Pour y parvenir, il faut absolument renseigner les gens qui ne savent pas jusqu'à quel point le fédéralisme est néfaste pour le Québec. Il faut

leur dire, le leur prouver surtout avec preuves et chiffres à l'appui, et ce, dans une **série d'articles** où vous développeriez à chaque semaine un nouveau cas de fédéralisme contraignant pour les Québécois, à commencer par celui des agriculteurs forcés de diminuer leur production laitière sous peine de sanction, ce qui les accule à des pertes de revenus considérables, sans compensation monétaire, ce qui n'avait pas été le cas pour les agriculteurs de l'Ouest quand ils furent forcés de diminuer leur production de blé. Le fédéral leur avait alors versé de généreuses compensations. Ça, la majorité des gens ne le savent pas.

Le gouvernement central traite le Québec autrement des autres provinces, il le bafoue et va même jusqu'à sanctionner un règlement interdisant l'usage du français sur son propre territoire. Il n'aurait jamais osé traiter une autre province de la sorte en lui enlevant un droit imprescriptible.

C'est un deuxième cas, l'usage de notre langue chez nous, qui pourrait être développé dans votre série d'articles.

Il y a bien d'autres exemples de fédéralisme étouffant, tel celui des textiles, de la chaussure, des grains de provende et quoi encore, que nos édiles de Québec pourraient vous souligner avec preuves à l'appui.

Je vous assure que c'est urgent de renseigner et d'ouvrir les yeux des gens **avant** le référendum. La majorité n'est pas au courant, faute de trouver les renseignements dans les journaux. Ce n'est ni le Devoir ni la Presse qui vont souligner les torts du fédéralisme!

Cette série d'articles auxquels vous consentiriez, mettraient en évidence les injustices et les contraintes du fédéral.

Par la suite, ces articles réunis en un petit pamphlet, pourraient être distribués à la grandeur du Québec lors du référendum. De la lumière qu'il

apportera, naîtront les OUI à l'indépendance.

J'ai pensé que votre journal était celui qu'il nous faut pour faire le procès du fédéralisme.

Accepterez-vous le défi?
**Mme Marcelle Lapierre
Montréal**

L'enseignement de l'histoire

**Monsieur Jacques-Yvan Morin
Ministre de l'Éducation
Hôtel du Gouvernement
QUÉBEC**

Monsieur, Bien que vous ayez pu être tenu en action par les grandes questions nationales telles la loi 22 et la grève de l'UQAM, j'ose quand même attirer votre attention sur le cas de l'enseignement de l'histoire nationale.

Le programme de votre parti revient par deux fois sur la question de l'obligation et de la nécessité de cet enseignement (pages 26 et 43). Pourtant, l'action de votre ministère ne semble pas tenir compte ni de votre programme, ni d'une compréhension intelligente de la motion de l'assemblée nationale de novembre 1974.

En effet, monsieur le ministre, je vous rappellerai que c'est votre parti qui a déclenché le débat parlementaire qui a conduit à l'adoption de la motion Cloutier, qui amendait quelque peu la motion Charron, rendant l'enseignement de l'histoire nationale obligatoire. C'est donc dire que l'aile parlementaire du P.Q. était

parfaitement d'accord avec le programme du parti. L'hiver dernier, nous avons attiré votre attention sur la façon dont on avait appliqué la dite motion. Elle permettait à 40% des élèves, c'est-à-dire la clientèle du professionnel, de se faire exempter du cours d'histoire nationale. Vous aviez promis d'y voir (échange de lettres avec monsieur Marcel Léger et copies conformes à monsieur Jacques-Yvan Morin, en février 1976).

Nous nous attendions donc à ce que cette question soit quelque peu clarifiée après la prise du pouvoir de votre parti le 15 novembre dernier. Contrairement à cela, voici ce qu'on écrit dans la note 4 de la page 5 de 7 de la fameuse directive 08-00-12, concernant l'organisation de l'enseignement secondaire, et signée par monsieur Germain Halley, sous-ministre de l'éducation: "Les élèves qui prévoient, après secondaire II s'inscrire à un programme de formation professionnelle d'une durée de 5 ans, doivent prendre un cours d'histoire nationale en secondaire III".

Écrire cela, monsieur le ministre, c'est ne pas savoir ou faire semblant de ne pas savoir que les élèves ne font ce choix officiellement qu'à la fin du secondaire III.

Au paragraphe suivant, on exempté ces derniers s'ils n'ont pas suivi le dit cours en secondaire III. C'est donc dire à 40% de la clientèle scolaire qu'ils n'ont pas besoin d'apprentissage en histoire nationale. — C'est vrai que pour certains, cette clientèle se destine à travailler, et que pour travailler, on n'a pas besoin de penser. — N'est-ce pas là une façon élégante de détourner la motion de l'assemblée nationale de novembre 1974.

On pourra toujours se défendre en prétextant que les Commissions Scolaires peuvent rendre le cours d'histoire nationale obligatoire pour tous les élèves de secondaire III. On répondrait certes là à la motion de l'assemblée nationale. Ce serait cependant refuser bien des données de la réalité.

La preuve a en effet été faite que les élèves de secondaire III sont trop jeunes pour atteindre le niveau de réflexion critique sur le devenir de leur collectivité nationale. C'est pourtant là le but essentiel du cours d'histoire nationale, et c'est seulement au niveau secondaire qu'on peut offrir ce cours à tout le monde.

Bien plus, au fait du bas âge des élèves, s'ajoute celui de l'impossibilité de suivre le cours de géographie nationale si on offre l'histoire en secondaire III. On a effectivement démontré que sans le cours de géographie, même les élèves de secondaire IV ne peuvent arriver à un niveau acceptable de compréhension de leur histoire nationale. Que fait-on alors face à la question de la qualité de l'enseignement et à la formation de toute une génération?

Si j'en prends pour acquis, monsieur le ministre, que vous croyez à l'enseignement de l'histoire comme vous l'avez démontré avant d'être sous-ministre, vous seriez-vous fait "passer un Québec", par les sous-ministres et cadres libéraux qui sont restés dans votre ministère.

D'ailleurs, monsieur le ministre, il serait peut-être bon de débiter le cadre consultatif du bureau des sous-ministres et du conseil des cadres. Dans le passé, les multiples recommandations acheminées par monsieur Bruno Deshaies, responsable des sciences de l'homme au MEQ, qui présidait le comité québécois des sciences de l'homme, ainsi que celle de la Société des professeurs d'histoire du Québec sont restées lettres mortes. Doit-on s'attendre au même régime? En passant, nos demandes "ne coûtent pas d'argent".

Espérant un changement dans un avenir prochain, je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

**Gilles Berger, président
Société des professeurs
d'histoire du Québec**

DÉCOUPEZ ET CONSERVEZ

**Le JOUR
le plus BEAU
de VOTRE vie
en PHOTO
COULEUR
PROFESSIONNELLE**



Notre seule
spécialité

MARIAGES

Albums Deluxe
de tous genres

Réservez dès
maintenant

PHOTOGRAPHIE

UNIC

Tél.:

279-2787

"POUR UN SERVICE
UNIQUE"

MONTREAL - LAVAL
RIVE-SUD



TOUT VRAI QUÉBÉCOIS
— lit son hebdo national

LE JOUR

— adhère à sa société nationale

LA SSJB

FORMULAIRE D'ADHÉSION

Nom _____

Adresse _____

Tél. _____ Âge _____

Occupation _____

Signature _____

La cotisation annuelle est de \$5.00 (étudiant \$2.00)

Veillez inclure le formulaire complété et le montant requis dans une enveloppe adressée comme suit:

**LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE
MONTREAL**
82 ouest, rue Sherbrooke
Montréal, Qué.
Tél: 843-8851

SCRIBEC

45 est, rue Jarry,
Montréal

387-2486

Secrétariat
Impression

Dactylographie
Photocopie Xerox

1-411c
5-15 8c
16-25 7c

copies du même original

26-35 6c
36-55 5c
56-90 4c

Format légal et papier
couleur: supplément
Réduction à partir
de 14" x 18"

Impression offset

Copies 8 1/2 x 11' 8 1/2 x
14"

100	3.75	4.05
200	5.00	5.60
300	6.25	7.15
400	7.35	8.55
500	8.45	9.95
1000	12.85	15.85
5000	53.85	68.85



**LAINES GRENIER (QUÉBEC)
ENR.**

SPECIALITÉ: LAINE DU QUÉBEC
LAINES CANADIENNES ET IMPORTÉES — FIL PHENTEX
CANEVAS À PETITS POINTS
SERVICE D'ENCADREMENT
COURS DE TRICOT ET DE MACRAMÉ

5600 est, Henri-Bourassa
Tél: 325-4466

2301 est, rue Fleury
Montréal H2B 1K8
Tél: 388-9154



Courrier

Améliorer l'est

Il est une chose agréable qui se passe actuellement dans l'est de Montréal et qui mérite d'être soulignée, on est en train de démantibuler l'ancienne usine de ciment, vestige des années cinquante qui crachait naguère sa détestable poussière dans le ciel déjà opaque de Montréal-Est. On ne peut qu'applaudir la disparition de ce monstre.

Une question se pose cependant, que fera-t-on de cet espace magnifique troué jusqu'au bas-fonds de ses entrailles. Lorsqu'on connaît un tant soit peu la municipalité de Montréal-Est, on voit, on sent le petit penchant de cette ville pour les réservoirs et les cheminées nauséabondes. Lorsqu'on a vu avec quel soin une compagnie s'est installée dernièrement avec ses réservoirs et tout son tralala dans le cadre du fameux projet "Clef en mains" qui faisait penser à la fameuse chanson de Pélouquin, (celle où l'indien se fait passer des poteaux de téléphone) on ne peut s'empêcher de frissonner un peu. On ne peut qu'espérer que le bon peuple et notre gouvernement assistent quelque peu les conseillers de cette municipalité, car la fierté ne semble pas les étouffer autant que la fumée qu'ils respirent.

Une simple suggestion, il semble que l'est de Montréal a suffisamment souffert de cheminées, il semble que s'il fut une époque où tout ce qui bougeait était mauvais pour le Québec, on devrait prendre comme devise maintenant que: "Tout ce qui fume n'est plus bon pour nous" surtout à l'est de l'île. On devrait même remplacer chaque cheminée qui tombe de gangrène par un arbre pétant de santé. Nos enfants ne s'en porteront que mieux, et auront un bien meilleur souvenir de leurs ancêtres.

Nous avons dans l'est, la chance exceptionnelle d'avoir comme ministre celui qui peut le plus nous aider, étant donné qu'il est aussi notre député, il semble qu'entre hommes de bonne foi et respirant tous de la même manière, on pourrait faire de cet endroit de malédiction un coin où il fait bon vivre et respirer.

L'est de Montréal peut se gratifier d'être un des bastions et l'un des premiers châteaux-fort de l'indépendantisme et il semble que ça devrait se voir et se sentir. Des nuits, à voir cracher tant de cheminées on dirait que quelqu'un veuille étouffer l'indépendantisme au Québec.

Guy Duplantie
Pointe-aux-Trembles

Coopérative d'habitation

J'étais surprise, hier, en me rendant à Longueuil, Qué., au 590 ouest, Bord de l'Eau, App.: 108 de constater que la Coopérative d'habitation dans des maisons collectives existant

là, préalablement, était maintenant devenue, selon la carte d'affaires se trouvant sur le bureau de renseignements, et selon la personne qui travaillait à ce même bureau de renseignements:

"SOCIÉTÉ D'HABITATION DU QUÉBEC
HABITATIONS BIENVILLE"
590 ouest, Bord de l'Eau
App.: 108, Longueuil
J4H 1A7
Tel.: 677-9120

À noter, que sur cette carte, l'adresse est originellement: 240 ouest, Bord de l'Eau; le chiffre est raturé à la main et corrigé à la main pour 590 ouest, Bord de l'Eau.

Selon Émile Bouvier, dans "Les rouages de l'Économie", La Société d'Habitation du Québec, créée par une loi de la législature de la Province de Québec, n'a jamais eu l'intention, (antérieurement) de se porter acquéreur de coopératives d'habitations, mais plutôt d'encourager toute initiative privée ou de coopérateurs d'habitations.

Que s'est-il passé dernière-

ment, pour que le milieu gouvernemental devienne acquéreur de cette coopérative d'habitation existant, antérieurement?

Je ne connais pas la date de cet antérieurement, mais à ce bureau de Société d'Habitation du Québec à Longueuil, Qué. on me l'a dit récente.

Ce sont maintenant des appartements à louer m'a-t-on ajouté, à ce même bureau, à Longueuil, c'est ce que sont devenues toutes ces habitations des propriétaires coopérateurs.

Denyse Desjardins
Lepage
St-Jean, P.Q.

P.S. J'envoie une copie de ce même texte à l'Honorable Ministre Lise Payette.

Lettre ouverte à un grand parleur

Après avoir entendu votre discours à Washington, je me dois de dire que vous êtes un



LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE MONTRÉAL

DÎNER DE CLÔTURE DU CONGRÈS

le samedi 12 mars 1977

19 heures

Grand Salon - Hôtel MÉRIDIEN

CONFÉRENCIER

M. Jean-Marc Léger

Journaliste

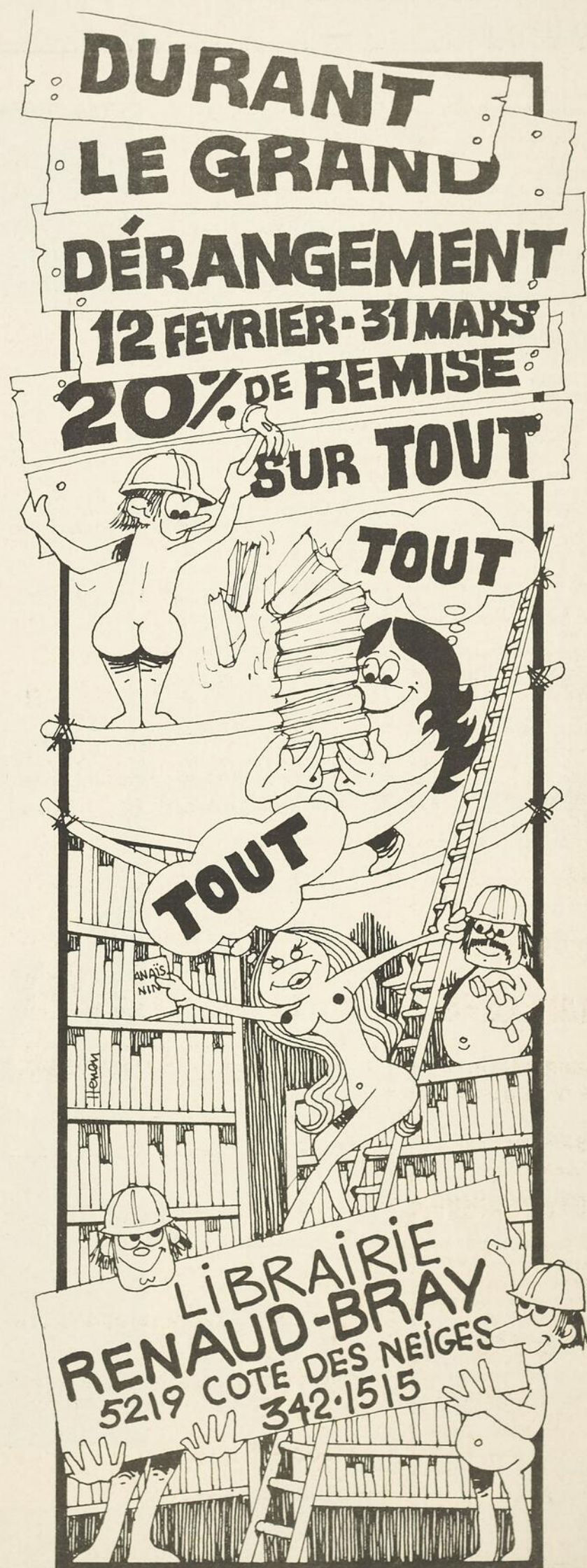
"Rôle des groupes dans la préparation de l'indépendance"

Prix du couvert :

\$10. pour les membres

\$15. pour les non-membres

Renseignements : 843-8851



Courrier

homme habile à séduire son auditoire. En politique internationale, par exemple, il vous a fallu y aller de main de maître pour jouer le nationalisme canadien contre le québécois.

Il est également tout à votre honneur d'avoir réussi à faire approuver (USA) votre façon de voir le Québec sans y aller de votre hargne habituelle envers les séparatistes (que personnellement, je trouve brillamment suicidaire...). Je remarque que selon vous: "Nous n'avons pas su, cependant, créer des conditions dans lesquelles les canadiens de langue française se seraient sentis sur un véritable pied d'égalité avec leurs compatriotes de langue anglaise..."

Qu'est-ce à dire, monsieur le premier ministre? Comment une telle idée a-t-elle pu germer dans votre esprit? Il me semble que c'est bien vous qu'en grande partie les "canadiens de langue française" avaient porté au pouvoir à Ottawa il y a bientôt dix ans. Il me semble qu'il y a dix ans, vous étiez perçu comme l'espoir du Canada français; on vous appelait même la colombe, vous souvenez-vous?

Aujourd'hui donc, 23 février 1977, il faut bien se rendre à vos vœux, et cela constitue pour moi une sorte de mot-de-passe: "Nous n'avons pas su...". L'Histoire vous grave déjà une médaille d'or pour avoir été notre colombe. Cette médaille, elle a deux faces: l'indépendantisme au Québec, et le backlash du bilinguisme à Ottawa. Difficile à avaler.....

Jean-Marie Desroches
Laval-des-Rapides

Être ou ne pas être

Dans le passé on nous a maintes fois répété que les Canadiens français, comme peuple, étaient partenaires du pacte fédératif d'égal à égal avec les Canadiens anglais. C'était là une aspiration, bien légitime d'ailleurs, de tous les francophones du Canada,

Écrivez-nous

LE JOUR accueillera avec joie les lettres des lecteurs. Elles doivent être écrites à la machine et n'être pas plus longues que deux pages à double interligne. LE JOUR ne s'engage pas à publier les lettres reçues, et ne retournera aucune lettre à son expéditeur. Adressez vos lettres à: Lettres des lecteurs, LE JOUR, 1435 rue de Bleury, 5^e étage, Montréal H3A 2H7.

mais c'était aussi une illusion.

On doit bien admettre, qu'en réalité, les anglo canadiens n'ont jamais adopté cette interprétation. D'ailleurs, le pacte s'est, de fait, signé entre quatre provinces et non pas entre deux nations.

Logiquement, pour les Canadiens anglais, le Québec est une province comme les autres et les Canadiens français forment une minorité au même titre que les autres groupes minoritaires du pays. Le sentiment le plus répandu du Canada anglais, c'est que les Canadiens français devraient s'intégrer et s'assimiler à la majorité de la population anglophone du Canada comme toute minorité doit faire normalement.

En attendant que cet événement se produise, nous sommes toujours pour eux un groupe récalcitrant qu'il faut apaiser périodiquement. On rencontre parfois au Canada anglais des personnes qui acceptent la dualité culturelle canadienne comme une valeur à sauvegarder, mais elles forment une très petite minorité dans les milieux intellectuellement plus évolués. — Ceux que nos visiteurs officiels ont l'occasion de côtoyer.

Quant au premier ministre Trudeau lui-même, il n'a jamais admis l'existence d'une nation canadienne-française ou, comme on le dit aujourd'hui, d'une nation québécoise. S'il favorise le respect des minorités, il n'accorde pas, pour autant, d'autonomie au Québec.

Le Québec, à ses yeux, doit avoir le même statut que Terre-Neuve ou l'Alberta, même si notre province est le foyer national des Canadiens français, (donc différente).

Dans cette optique, les Québécois en tant que francophones sont toujours au Canada une minorité dont la survie et l'épanouissement collectif sont liés aux politiques du gouvernement central dominé par la majorité anglo-canadienne. Et c'est justement cette situation que les Québécois ne peuvent plus accepter. Ils veulent être maîtres de leur destin.

L'enjeu des luttes constitutionnelles actuelles c'est précisément la place des Québécois dans leur pays. Notre avenir est-il d'être indéfiniment minoritaires... de n'avoir pas de pays véritablement à nous ou de devenir enfin autonomes? "ÊTRE OU NE PAS ÊTRE" voilà la question.

P.H. LAVALLÉE
Ste-Foy, Québec


Société Canadienne du Cancer



Labatt
Bière
50
Ale

**là, tu parles
à mon goût!**

Labatt
BRASSÉE AU QUÉBEC PAR LA BRASSERIE
LIMITÉE — FAUT SE PARLER

APPROCHEZ-VOUS



RENAULT 5 L

- Traction avant
- Plus de 40 milles au gallon
- Pneus Michelin



RENAULT 5 G.T.L.

- Traction avant
- Plus de 40 milles au gallon
- Grand confort
- Sièges Couchette
- Pneus Michelin
- Freins à disques



RENAULT 12 L

- Traction avant
- 4 portes
- Plus de 30 milles au gallon
- Pneus Michelin
- Freins à disques

RENAULT 12 G.T.L.

- Traction avant
- 4 portes
- Moulures latérales
- Sièges couchette
- Plus de 30 milles au gallon
- Pneus Michelin
- Freins à disques
- Grand confort

RENAULT 12 SW

- Même spécifications que la 12 G.T.L.
- Grande surface de chargement de 58 pieds cube



RENAULT 17 Gordoni Convertible

- Traction avant
- Moteur à injection électronique
- De 0 à 60 en 10.4 secondes
- Transmission en 5 vitesses entièrement synchronisées
- Freins à disques assistés à l'avant
- Direction à pignon et crémaillère
- Pneus radiaux Michelin XAS ceinturés d'acier.
- Toit rigide amovible sur toit souple s'ouvrant électriquement
- 4 places

PRIX 1977
NEUF
\$3,495.

PRIX 1976
NEUF
\$3,195.

PRIX 1976
voitures d'exécutif
à bas millage
avec balance
de garantie
\$2,895.

\$3,995.
au lieu de
\$4,195.

\$3,695.
au lieu de
\$4,095.

\$3,795.
RADIO am/fm
Essui
glace-arrière
TOIT OUVRANT
inclus

—

\$4,195.

\$3,595.
RADIO am/fm
inclus

\$4,875.

\$4,475.

\$3,775.

\$5,250.

\$4,650.

\$4,250.
RADIO am/fm
inclus

\$8,500.

\$6,995.

\$6,495.
RADIO am/fm
inclus

- CES PRIX N'INCLUENT PAS LES ACCESSOIRES
- PRÊTS BANCAIRES DISPONIBLES SUR PLACE
- ÉCHANGES ACCEPTÉS
- VOITURES DE COURTOISIE DISPONIBLES

LES DEUX CONCESSIONNAIRES LES PLUS AGRESSIFS DE MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN
SE SONT UNIS POUR VOUS FAIRE BÉNÉFICIER DE CES SUPERS AUBAINES

UNISSEZ-VOUS À NOUS DÈS MAINTENANT

RENAULT



Lareau Automobiles inc.

4484, rue de LaRoche, Montréal, Qué. H2J-3J1 • 523-2153
(coin Mont-Royal) À DEUX PAS DU MÉTRO MONT-ROYAL

RENAULT

Automobiles

Renault  ille Marie

2230, rue Viau
Montréal (Entre Hochelaga et Ontario)
Métro Viau • 254-9971

N'OUBLIEZ PAS QUE TOUTES NOS VOITURES NEUVES SONT GARANTIES (2 ans ou 24,000 milles)

Le front des mots

Tandis qu'à Québec approche le moment de la première "vraie" session du gouvernement du Parti québécois, et le moment d'entamer la réalisation de la substance du programme que ce gouvernement a proposé à l'électorat, à Ottawa le pouvoir libéral s'enfonce dans le brouillard d'une bataille des mots par laquelle il semble espérer échapper à ses propres échéances, à commencer par l'échéance des élections partielles.

On dirait que le premier ministre Trudeau, sans parler de figurants qui l'entourent, compte que l'armement des belles phrases et des déclarations spectaculaires lui tiendront lieu de la politique qui lui manque cruellement dans toute espèce de secteurs, depuis les rapports avec les provinces jusqu'à la relance économique. Un chef d'État ou de gouvernement dont les politiques ont de la grandeur et qui est en outre un maître de la langue, comme le furent de Gaulle et Churchill par exemple, marque l'histoire d'une manière toute spéciale. Mais un homme politique qui parle pour ne rien faire n'est qu'un monologueur de seconde zone.

La plus récente campagne des mots de MM. Trudeau et Cie touchait l'indépendance de l'information à la Société Radio-Canada. Ces messieurs n'en sont pas à leurs premières armes en ce qui a trait à la condamnation de personnes pour ce qu'elles sont, et non pas pour ce qu'elles font. En octobre 1970, des centaines de personnes ont été emprisonnées par leurs bons soins non pas pour ce qu'ils avaient fait, mais uniquement pour les convictions qu'on leur connaissait.

Cette fois il n'y a pas de prisons, mais on jette un doute généralisé sur l'intégrité de toute une catégorie de personnes, sans préciser la nature des "méfaits", ni leur étendue, dans le plus pur genre de l'amalgame.

Et ça prend. Chacun, dans les pages éditoriales des journaux, se met à dire en substance: Certes, les dirigeants fédéraux ont tort de formuler leurs critiques comme ils le font, mais c'est pas seulement ça, il y aurait peut-être lieu, en effet, sait-on, d'examiner Radio-Canada à la loupe, de faire des enquêtes et de mesurer ceci et cela, tout compte fait ce n'est peut-être pas impartial... Comme disait Voltaire: mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose.

Et voilà qu'à partir d'accusations infâment lancées on glisse tout doucement vers les inquisitions diverses. Alors que dans les faits, s'il y eut jamais ici un groupe de journalistes qui se méfie d'aider le gouvernement, ce sont bien les journalistes québécois, et notamment les journalistes à sympathies péquistes, à l'égard du gouvernement élu le 15 novembre. On se torture l'âme pour arracher la moindre ombre de complaisance, on préfère pécher par excès de sévérité que l'inverse, on colloque, on discute, bref l'identification au projet du PQ paraît être plus mal vue depuis l'élection du nouveau gouvernement qu'avant.

Les attaques de M. Trudeau et Cie, dans cette atmosphère de douloureuse autocritique, peuvent pousser les journalistes à encore plus de réserve à l'égard du nouveau gouvernement québécois. Ou encore, même si les sorties fédérales ne visent que la télévision et la radio, les patrons de presse petits

et grands peuvent imposer tout doucement une ligne systématiquement critique à l'égard du PQ. C'est déjà fait dans la majorité des pages éditoriales, du reste, et dans les pages d'information d'un quotidien comme le Montreal Star.

On avait parlé d'une lune de miel possible entre la presse et le nouveau gouvernement au Québec. Il n'y a rien eu de tel, mais plutôt des reportages comme le commande n'importe quel gouvernement, et ce fond d'appréhension à l'égard d'elle-même dans la confrérie journalistique.

C'est à compter de la semaine prochaine, de la nouvelle session, de la politique de la langue, bientôt du budget que les rapports entre la presse québécoise et le nouveau gouvernement se préciseront vraiment.

Ce gouvernement ne jouit pas de chances particulières. Il a à présenter rapidement ses positions sur des dossiers très lourds. Il n'a eu que des délais courts par exemple pour préparer un budget. Qu'on songe que Lesage en '60, Johnson en '66, ont eu près d'un an pour mettre au point leur premier budget. On attend beaucoup du Parti québécois et la presse l'attend avec une vigilance spéciale.

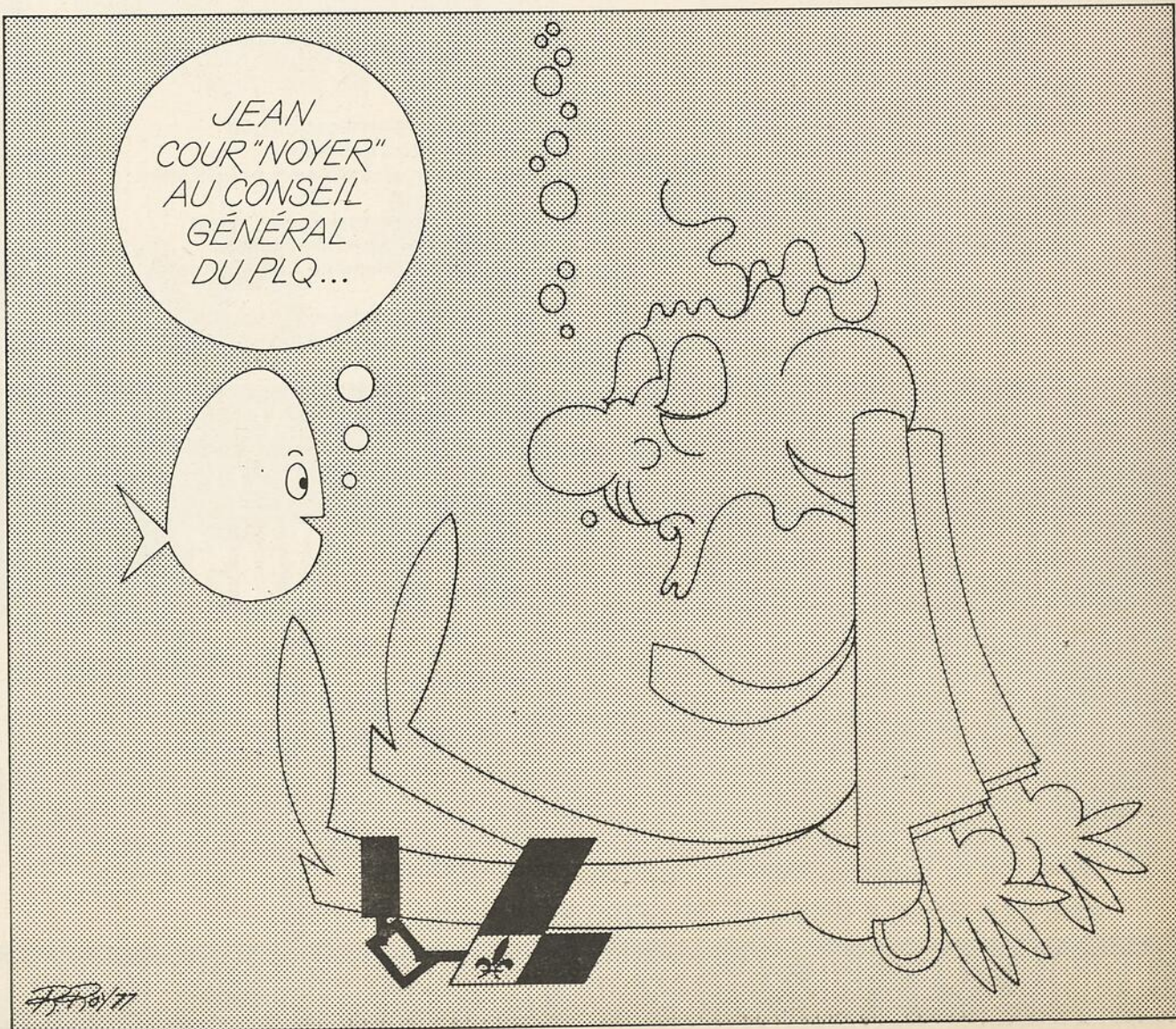
Ces projets gouvernementaux et ce qu'et de la

presse touchent à des réalités importantes de la collectivité québécoise. On ne devra pas s'attarder au cours des prochains mois à des questions de style, de rhétorique, ni se laisser prendre à des images ou des notions de marketing, mais suivre l'action gouvernementale avec sérieux tant pour la comprendre que pour mesurer son adéquation avec les attentes des régions, des groupes, des classes de la société québécoise. Ce n'est pas une bataille de mots que les Québécois ont engagée le 15 novembre.

On n'a pas là-dedans du fla-fla des fédéraux. Qu'ils voient plutôt à leurs propres affaires, et notamment à leur politique de lutte contre l'inflation dont ils ne veulent plus sans sembler savoir comment s'en sortir. Qu'ils précisent aussi, ou qu'ils commencent à se donner une politique concrète pour cette réforme constitutionnelle qu'ils évoquent évasivement. Qu'ils posent les jalons, comme c'est leur tâche, de l'approche canadienne aux nouveaux rapports qui doivent s'établir entre le Québec et le Canada.

Et qu'ils ne nous embêtent plus avec des histoires de Bonhomme Sept-Heures.

Evelyn Dumas



La nouvelle session

Espoirs vifs et contradictoires

par Jacques Larue-Langlois

Des attentes intenses et souvent contradictoires s'accumulent à travers le Québec en prévision de la session de l'Assemblée nationale qui s'ouvre le mardi 8 mars. Une enquête du JOUR auprès de porteparoles d'associations patronales et syndicales, d'associations de consommateurs, du mouvement coopératif et de militants péquistes dans les diverses régions révèle que si chacun attend beaucoup de cette première vraie session du nouveau gouvernement du Parti québécois, les espoirs ne vont pas dans une direction unique.

Le Parti québécois lui-même, au cours de la campagne électorale, avait précisé quelles seraient ses priorités, les projets qu'il voulait réaliser à court terme, et qu'on s'attendra à retrouver en grande partie dans le premier discours inaugural.

C'était: la relance économique, notamment par l'aide aux petites et moyennes entreprises (PME) et aux coopératives; le rétablissement de la paix sociale, entre autres par la réforme du code du travail; un régime public d'assurance-auto; la relance de l'agriculture; l'amélioration des soins de santé gratuits; le développement de l'habitation; l'accroissement de l'aide aux municipalités et l'abolition des caisses électorales occultes.

La langue

Toutefois il y a gros à parier qu'aucun de ces points n'aura la vedette dans les premiers moments de la session et que ce sera plutôt la question

de la langue qui monopolisera l'attention.

Chez les militants du PQ, à quelques particularités près tenant à la répartition ethnique de la population des diverses régions, l'unanimité semble se faire autour de la promulgation, du français langue officielle, du français langue prioritaire et du français seule langue de travail.

Pour l'enseignement, c'est autre chose et, si la majorité semble préconiser l'unilinguisme en cette matière aussi, certains ajoutant que si les anglophones veulent des écoles dans leur langue, ils n'ont qu'à se les payer, comme le font les francophones d'Ontario, il reste que la majorité est prête à accepter une instauration progressive de l'unilinguisme français.

Une constante parmi les remarques des péquistes des différentes régions du territoire: la position de René Lévesque en matière de langue est "trop généreuse".

Dans les centrales syndicales, on espère que le français, une fois pour toutes, sera bientôt la langue de travail au Québec. Les trois centrales, CSN, CEQ, FTQ, se sont du reste déjà prononcées en faveur de l'unilinguisme français au Québec.

La centrale des agriculteurs, l'UPA, endosse aussi l'unilinguisme, dans les termes définis par le Mouvement du Québec français.

Chez les hommes d'affaires, deux sons de cloche différents. Le Conseil des hommes d'affaires québécois (CHAQ), explique son secrétaire André Auclair, favorise l'instauration de

l'unilinguisme français au Québec tant au travail que dans l'enseignement. Par contre Ghislain Dufour, vice-président du Conseil du patronat du Québec, dit que son organisme ne souhaite pas de changements majeurs dans les lois régissant la langue d'enseignement. Quant à la langue des affaires et du travail, on attend le projet avant de commenter.

Qu'attendent les militants du parti?

Il est évident que les attentes générales des péquistes varient jusqu'à un certain point d'une région à l'autre, selon les conditions particulières qui prévalent dans chacune.

Lise Lebrun, ex-présidente dans St-François affirme que "l'opinion populaire s'attend à ce que le gouvernement soit plus près d'elle et disposé à la consultation". Partout on s'attend fermement à ce que le nouveau gouvernement remplisse ses promesses électorales les plus précises telles "les soins dentaires jusqu'à 18 ans et les médicaments gratuits aux personnes âgées" (Denis Neveu, ex-président dans Joliette-Montcalm), "l'habitation, l'aide aux personnes âgées et l'agriculture" (Maurice Tremblay, président de l'instance régionale du parti en Estrie), "dossier des garderies repris à zéro et établissement d'un nouveau programme en cette matière qui soit conforme aux besoins de la population de même que règlement de la grève à l'université Laval et instauration d'une véritable démocratie dans cette institution", selon Jean-Claude Moisan, président du parti dans Louis-Hébert.

Dans Jonquière, la présidente, Antoinette Dubé s'attend à ce que soit encouragée "l'implantation de nouvelles industries".

Pour Raymond Deraspe, notaire et ex-président dans Jean-Talon, "la bourgeoisie de ce comté attend une réassurance sur le plan des affaires: si les gens se rendent compte d'une efficacité administrative certaine, ça va les rassurer, dit-il avant d'ajouter: il faut mettre fin au gaspillage".

Dans Chicoutimi, Maurice Lalancette, président du PQ, croit que les gens ont été patients avec le parti et continuent à penser qu'il va faire quelque chose de bien, en dépit des

déclarations farfelues de certains ministres. En tous les cas, conclut-il, on s'attend à ne pas avoir de hausses de taxes et à ce que la vérité soit faite sur le plan des finances".

Emilien Dufour, ex-président dans Kamouraska - Témiscouata, affirme pour sa part que "les libéraux et les unionistes sont renversés par les agissements du nouveau gouvernement. Y est chromé ce gouvernement-là depuis qu'y est là... mais on a hâte de voir ce qu'y va pondre et à quelle vitesse en matière de référendum".

L'assurance automobile

Des treize régionales du PQ consultées sous ce rapport, quatre seulement se prononcent en faveur de l'étatisation entière du régime d'assurance automobile qui pourrait être financé à partir d'une surtaxe sur l'essence. "On va probablement se guider sur le régime albertain", disent certains; "On fait confiance à madame Payette", lancent d'autres.

Toutes les régions cependant sont d'accord pour réclamer une baisse — ou à tout le moins une cessation de la hausse — des tarifs d'assurance automobile, et pour exiger la mise sur pied d'un système d'indemnisation sans égard à la responsabilité ("no fault"). Tout le monde est convaincu de payer trop cher pour ce service et chacun y va de sa petite proposition d'étatisation au moins partielle qui laisserait aux automobilistes la liberté de s'assurer, au-delà d'un minimum donné, auprès de l'entreprise privée.

Le mouvement syndical

"Le gouvernement Lévesque soulève beaucoup d'espoir chez les travailleurs", affirme-t-on, d'une façon ou d'une autre, à la direction des trois grandes centrales syndicales du Québec, la FTQ d'abord (près de 300,000 membres), la CSN (170,000) et la CEQ (70,000).

Résumant bien l'opinion de ses collègues Louis Laberge et Yvon Charbonneau, le président de la CSN, Norbert Rodrigue,

le point du JOUR

L'horreur du vide

Le Parti libéral du Québec a subi un si grand coup qu'il faut bien expliquer celui-ci par des raisons quelque peu hors de l'ordinaire. Les statistiques habituelles, pourcentage de votes, nombre de sièges, seraient de peu de secours, dans ce cas, pour donner une idée suffisante de ce qui s'est passé réellement.

Plus de chef, le chef disparu dans la nature, la perplexité à propos du programme ou même, jusqu'à un certain point, de la philosophie du parti, les anciens députés et candidats faisaient inutilement le pied de grue à Québec lors de la réunion du Conseil général, encore trop peu d'horizons pour tenir un congrès dans un avenir prochain, ce n'est pas là la situation d'un parti qui aurait simplement perdu des élections voici tout de même bientôt quatre mois. Il y a davantage, cela n'est pas douteux. Le PLQ a fait une chute, mais c'est une chute dans son propre vide. Il ne s'agit pas simplement d'une défaite; il s'agit, au grand jour, de la manifestation d'une absence. Nous demandions il y a trois ans de faire perdre le pouvoir à ce parti afin de conjurer le néant. La défaite du PLQ a, plus clairement que jamais, fait apparaître ce néant. Le parti libéral, de toute évidence, n'est plus situé par rapport au réel, pas même comme simulacre. C'est que non seulement n'était-il pas grand chose, en son fond, et avait-il, sous les apparences, quelque chose d'étrangement inexistant ou de soufflé, mais il arrivait, de surcroît, pendant ce temps, que l'histoire changeait de place et il est tombé parce qu'elle ne le portait plus. Son désarroi actuel s'explique en bonne partie par cette absence d'assiette. La réunion du Conseil général du PLQ à Québec, au dernier week-end, paraît l'avoir montré.

C'est quelque chose, dans une période mouvante et significative, pour un parti, de n'avoir pas de projet politique. Nos mouvements d'histoire, plus vifs et plus profonds depuis dix-sept ans, supportent mal les simples grosses associations de carriéristes de la politique.

Un vieux parti, jadis puissant, a déjà laissé sa peau sous ces poussées nouvelles de l'histoire. Quant au parti libéral, où en est-il? On ne saurait le dire au juste. Mais l'histoire, certainement, le fait sérieusement tanguer. Du moins pour l'heure.

Un certain retour de la démocratie

Un certain type de relations entre les syndicats et le gouvernement québécois actuel est viable. Il sera assez différent de celui que nous avons connu depuis six ans, tout simplement parce qu'on est toujours dans des rapports dialectiques avec ses vis-à-vis et que ces rapports dépendent surtout des situations et non seulement des idées arrêtées que chacun peut avoir. La partie n'est pas toujours la même. Il y a des gens pour s'imaginer qu'elle ne change pas et que le jeu de cartes se règle sur des jugements éternels et pas le moins du monde sur la chose à faire dans le moment. Mais elle change. Nous sommes présentement dans ce que l'on peut appeler une phase de démocratie. Cette phase a des chances de durer parce que le régime actuel, contrairement à celui qui l'a précédé, a un projet politique, et même plusieurs. Ce n'est pas la même chose que de n'en pas avoir et de gouverner par conséquent contre quiconque peut en avoir de son côté. Des projets démocratiques sont compatibles, jusqu'à un certain point et dans les limites de certaines contraintes, avec des projets démocratiques. De sorte que la CSN et la CEQ ont pu, il y a quelques jours, s'adresser dans un certain langage au gouvernement du Québec. C'est un langage idoine à la problématique nouvelle. Il est évident que cette démocratie peut produire des effets et il est certes important que le gouvernement l'entende aussi.

Pierre Vadeboncoeur

affirme: "Il y a là un gouvernement qui a de solides assises populaires et qui s'annonce très disposé envers la classe ouvrière".

À propos de l'assurance-automobile, la position est claire: on demande au gouvernement d'adopter, au plus tôt, une loi créant une **Régie publique** qui instaurera au Québec un régime public, complet et obligatoire. On souhaite l'élimination progressive de l'entreprise privée de ce secteur.

C'est évidemment dans le domaine des relations de travail que les centrales attendent le plus du nouveau gouvernement. D'accord avec une loi donnant des conditions minimales de travail aux non-syndiqués, elles réclament, en même temps, des mesures pour favoriser la syndicalisation.

Dans le nouveau code du travail, elles réclament des dispositions anti-"scabs" qui entraîneraient l'arrêt de la production en cas de grève ou de lock-out; la formule Rand obligatoire (perception de la cotisation syndicale à la source) et la reconnaissance du syndicalisme de cadres.

On réclame aussi que le salaire minimum soit porté à **\$4.44 l'heure** (l'équivalent de \$165 de la fonction publique pour une semaine de 40 heures) et indexé à tous les trois mois selon l'évolution du salaire moyen au Québec.

Les centrales, qui veulent aussi la levée de la loi anti-inflation, demandent au gouvernement de les appuyer auprès d'Ottawa, ce à quoi M. Lévesque s'est engagé.

On désire également l'abolition des "compagnies de finance", une promesse du programme du PQ, mais M. Lévesque a rappelé qu'il s'agit d'une juridiction (encore) fédérale.

Les mouvements de protection du consommateur

Chez les mouvements comme les **Associations coopératives d'économie familiale (ACEF)** — d'où vient le ministre Pierre Marois — et les autres organismes de protection du consommateur, on attend également beaucoup du nouveau gouvernement.

À propos de l'assurance-automobile,

on réclame, comme les syndicats, un régime public et complet.

On attend aussi une "réforme radicale" de la loi de protection du consommateur, qui remonte à 1971 et est pleine de trous. Le ministre Lise Payette doit présenter un projet de loi à cet effet qui pourrait cependant n'être étudié qu'à la session de l'automne.

Le mouvement coopératif

Le gouvernement Lévesque s'est déjà engagé à faire du mouvement coopératif le quatrième "pilier" de la concertation économique, avec l'État, le patronat et les syndicats. C'est une reconnaissance que réclamait depuis longtemps, entre autres, le président du Mouvement des caisses populaires Desjardins, M. Alfred Rouleau.

Le Mouvement Desjardins souhaite aussi la création, au plus tôt, de la fameuse **Société de développement coopératif** promise depuis belle lurette. Le ministre Lise Payette a repris cette promesse récemment. Cette Société conjointe (État et coops aiderait à développer et à lancer des coopératives au Québec.

Au sujet de l'assurance-auto, le Mouvement Desjardins — qui possède une compagnie dans ce secteur — suggère évidemment d'y aller "prudemment"...

Le PQ de Montréal-Centre

Chez la grande association régionale du PQ de Montréal-Centre — considérée comme l'aile gauche du parti —, on souhaite de façon générale, que le nouveau gouvernement adopte assez rapidement un certain nombre de mesures "progressistes" — dont un régime public d'assurance-automobile et des lois ouvrières favorables aux ouvriers, justement!

Au PQ de Montréal-Centre, on souhaite surtout que la nouvelle législation ait pour effet de rapprocher davantage le mouvement syndical du gouvernement.

(Article réalisé avec la coopération de Michel C. Auger, Evelyne Dumas et Louis Fournier.)



Marcel Chaput s'aventure en terrain fédéral

La position du PQ

Il est d'ailleurs exact que lors d'une réunion du Conseil national du parti, il y a quinze jours, le premier ministre René Lévesque a déclaré que le PQ n'appuyait officiellement aucun parti et ne participait pas à l'élection, laissant les membres agir comme ils l'entendaient, sans leur recommander, comme à l'occasion des dernières élections fédérales, d'annuler leur vote ou de s'abstenir de voter.

Un pas vers l'avant même dans la défaite

L'éventualité d'une défaite dans cette élection partielle, dont la date n'est pas encore fixée mais qui devrait, selon toute vraisemblance, avoir lieu ce printemps, ne refroidit aucunement l'ancien leader riniste. "L'interprétation d'Ottawa ne nous importe pas, explique-t-il, nous n'avons qu'à nous souvenir de leur attitude face à l'élection du 15 novembre: avant les élections, voter PQ c'était voter pour l'indépendance; après, il ne s'agissait plus que d'une simple volonté de changement de gouvernement. D'ailleurs, poursuit-il, s'il fallait s'abstenir de combattre tant qu'on n'est pas certain de remporter la bataille, on n'arriverait à rien. Souvenons-nous du RIN en 66, du PQ en 70 et en 73... malgré ces défaites, la cause n'a pas cessé de progresser".

"J'estime, de toutes façons, que mes chances d'être élu sont excellentes puisque le comté fédéral de Terrebonne est placé au coeur de quatre comtés qui ont élu des majorités péquistes le 15 novembre dernier: Terrebonne (comté québécois du même nom), L'Assomption, Prévost et Deux-Montagnes. Officiellement, je ne bénéficie pas de l'appui de l'appareil du parti, mais je comprendrais mal que les péquistes aillent travailler pour un candidat conservateur dans le but de battre Trudeau et refusent de militer pour un candidat indépendantiste".

Le rôle de l'indépendantiste élu à Ottawa

Une fois élu, Marcel Chaput pourra-t-il, depuis Ottawa, mener une action efficace en vue de l'accession du Québec à l'indépendance? À cette question, le candidat, qui affiche le même dynamisme et la même verve qui ont toujours caractérisé son action politique dans le passé, répond: "Je crois que la valeur du geste tient beaucoup plus dans la victoire que dans ma présence à la Chambre des Communes. Etant donné la valeur de mini-référendum que les députés et les chefs fédéraux entendent donner à cette élection en en faisant un moyen de juger ce que pensent réellement les Québécois, je crois pouvoir dire que jamais, dans l'histoire politique que j'ai connue, il ne s'est tenu d'élection partielle fédérale aussi importante, même si seulement cinq comtés sont en jeu.

Ce ne serait pas la première fois

"De plus, un candidat indépendantiste élu peut accomplir un travail favorable à la cause en saisissant les occasions de démontrer comment la confédération nuit aux intérêts des Québécois. On pourrait rappeler ici la présence de Gilles Grégoire à la Chambre des Communes qui, il y a une dizaine d'années, s'était déclaré indépendantiste après avoir été élu sous la bannière du Crédit Social.

"Le combat sur la scène fédérale, c'est l'ouverture d'un deuxième front, conclut Chaput, un front jusqu'ici abandonné aux députés fédéralistes... C'est anormal et aussi illogique que si, pour me protéger des cambrioleurs, je verrouillais ma porte à double tour tout en laissant mes fenêtres grandes ouvertes".

(propos recueillis par Jacques Larue-Langlois)

"Je ne recherche pas l'appui du Parti québécois, je recherche l'appui des péquistes", telle est l'attitude de Marcel Chaput, membre fondateur et ex-président du RIN, face à sa candidature comme "indépendantiste" aux élections partielles dans le comté fédéral de Terrebonne.

"Je trouve sage l'attitude officielle du PQ de ne pas s'engager officiellement dans cette campagne électorale", poursuit-il, "tout comme je trouve également sage l'attitude de tous les indépendantistes qui ont milité dans le passé d'avoir dirigé leur action vers le parlement de Québec d'abord. Mais, depuis le 15 novembre, le climat est différent et j'ai rencontré de nombreuses personnes opposées à des candidatures fédérales avant cette date qui ont maintenant changé d'attitude. Maintenant que nous avons de solides assises au bon endroit, nous pouvons diriger une partie de nos activités vers ce deuxième front".

"Le choix de l'électeur

Le choix de l'électeur

"D'ailleurs, quel est le choix véritable qui s'offre à l'électeur indépendantiste québécois à l'occasion d'élections fédérales, qu'elles soient générales ou partielles?"

— Il peut voter pour un candidat libéral, conservateur, néo-démocrate ou créditiste, ce qui, pour lui, est du pareil au même puisqu'il s'agit de quatre partis fédéralistes. Certains prétendent qu'il faut absolument battre Trudeau, mais pour le remplacer par qui? Et en quoi cela servira-t-il la cause de l'indépendance du Québec?"

— L'électeur peut aussi rester chez lui et boycotter l'élection, tout comme il peut annuler son vote en écrivant n'importe quoi sur son bulletin, mais à quoi bon? Un député fédéraliste peut tout aussi bien être élu par 20% que par 80% des électeurs de son comté.

"Dans le passé, le PQ, comme le RIN, a recommandé à sa clientèle de s'abstenir de voter ou d'annuler leur vote, à l'occasion d'élections fédérales, mais les deux partis ont par la suite reconnu que cette attitude ne valait absolument rien".

Où V...
Les é...
nation...
provo...
porté a...
action...
des étu...
ce virag...

Texte de Lou...

Le mouve...
fort bien organ...
des années 196...
le moins évan...
d'en discernem...
plantation et...
croire qu'il est...
de la base...
Il y a tout jus...
1975, naissai...
des étudiants...
années s'étaie...
sabotage de...
étudiants du...
L'UQEQ des b...
lisme étudiant

Entrev...
secrét...

L'Association...
des étudiants du...
(ANEQ) doit être...
en moins "une ar...
battent les grou...
politiques de gau...
de plus en pl...
véritable Central...
cale étudiante, au...
des intérêts des...
surtout à l'heure...
pures de budg...
l'éducation...
Voilà en tout c...
mon — qui a...
allures d'un souh...
secrétaire géne...
l'ANEQ Yves Mal...
se délimit com...
"pragmatique" et...
gressiste" surtou...
coupe de donner...
bilite nouvelle à...
"qui en a grand...
avoue-t-il...
Sans étiquette...
connue ("Je me...
traiter de péquis...
communiste"). Y...
lette est devenu...
général de l'ANEQ...
congrès national...
tome dernier, à...
d'un "putsch" co...
cienne direction...
par des militants...
liés au Parti con...
du Canada m...
ministre (PCCML)...
Membre dissid...
l'exécutif ou l'av...
lors du congrès

Où va le mouvement étudiant au Québec?

Les étudiants ont fini par soustraire l'Association nationale des étudiants du Québec aux tiraillements provoqués par les groupuscules politiques et ont porté au pouvoir un exécutif décidé à promouvoir une action orientée par les besoins et les revendications des étudiants. Louis Fournier explique ici le sens de ce virage, qui n'a pas celui d'une démission devant le gouvernement.

Texte de Louis Fournier

Le mouvement étudiant au Québec, fort bien organisé et influent au début des années 1960, est aujourd'hui pour le moins évanescent. Il est malaisé d'en discerner les contours et l'implantation et on est plutôt porté à croire qu'il est très loin de l'étudiant de la base.

Il y a tout juste deux ans, le 22 mars 1975, naissait l'Association nationale des étudiants du Québec (ANEQ). Six années s'étaient écoulées depuis le sabordage de l'Union générale des étudiants du Québec en mars 1969, l'UGEQ des beaux jours du syndicalisme étudiant québécois.

L'ANEQ n'a pas encore vraiment démarré et elle sort à peine d'une crise interne, ponctuée par un véritable putsch contre sa direction.

Qui dirige maintenant l'ANEQ? Quelle est la nouvelle orientation (majoritaire) de la Centrale des étudiants du Québec? C'est ce que LE JOUR a voulu savoir dans le but d'ouvrir le débat — presque ignoré par la grande presse — sur la situation du mouvement étudiant. Nous serons heureux de publier les observations de nos lecteurs étudiants (ou autres) à ce sujet.

Entrevue avec Yves Mallette, secrétaire général de l'Aneq

L'Association nationale des étudiants du Québec (ANEQ) doit être de moins en moins "une arène où se battent les groupuscules politiques de gauche" et de plus en plus une véritable Centrale syndicale étudiante, au service des intérêts des étudiants, surtout à l'heure des coupures de budgets dans l'éducation.

Voilà en tout cas l'opinion — qui a toutes les allures d'un souhait! — du secrétaire général de l'ANEQ, Yves Mallette, qui se définit comme un "pragmatique" et un "progressiste", surtout préoccupé de donner une crédibilité nouvelle à l'ANEQ "qui en a grand besoin", avoue-t-il.

Sans étiquette politique connue ("Je me suis fait traiter de péquiste et de communiste!"), Yves Mallette est devenu secrétaire général de l'ANEQ lors du congrès national de l'automne dernier, à la suite d'un "putsch" contre l'ancienne direction dominée par des militants maoïstes liés au Parti communiste du Canada marxiste-léniniste (PCCML).

Membre dissident de l'exécutif où il avait été élu lors du congrès de fonda-

tion, en mars 1975, Mallette a fait un rapport au congrès sur la "désorganisation complète" de l'ANEQ. Il s'est fait élire au poste-cléf de l'Association, avec une nouvelle équipe plus "syndicale".



Yves Mallette

2 ans seulement

Dans une entrevue accordée au JOUR, il a essayé de faire le point sur l'état de santé (plutôt chancelant encore) et les perspectives d'avenir de l'ANEQ, une jeune organisation qui n'a pas encore 2 ans d'existence. L'ANEQ a vu le jour 6 ans après la liquidation de l'Union gé-

nérale des étudiants du Québec (1964-1969).

Yves Mallette, 22 ans, a fait ses premières armes étudiantes à Saint-Jean-sur-le-Richelieu, où son père est employé d'une laiterie. Fils d'ouvrier donc, il a étudié au cégep de Saint-Jean puis à celui d'Alma. Il est désormais "étudiant en chômage" et syndicaliste étudiant à plein temps.

Comme lui, le gros des troupes de l'ANEQ provient des cégeps où la moyenne d'âge, rappelle-t-il, n'est que de 17 ans. Et puis le roulement, sur deux ou trois ans d'études à ce niveau, est proprement "effrayant", d'où la difficulté d'établir des bases solides pour le mouvement étudiant.

120,000 étudiants

On compte quelque 120,000 étudiants de niveau post-secondaire au Québec, dans les 45 cégeps et les universités. L'ANEQ en regrouperait (selon ses propres estimations) un peu plus de la moitié (70,000), c'est-à-dire environ 35 associations locales dont plusieurs sont plutôt

"fantômes", aux dires mêmes de Mallette.

Quoi qu'il en soit, "Le journal de la Majorité", organe officiel de l'ANEQ, n'a qu'un tirage de 25,000 exemplaires. Et pis encore, selon le trésorier de l'ANEQ, Colin Danylo de Polytechnique, à peine 30,000 étudiants paient leur cotisation annuelle à la Centrale (\$1 per capita). L'ANEQ est donc plutôt endettée, malgré une "subvention" de départ de \$5,000 de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) qui lui fournit un local à Québec et divers services.

A "rebâtir"

En dépit de ces handicaps, la nouvelle équipe au pouvoir à l'ANEQ, autour de Yves Mallette, entend bien "rebâtir" l'Association.

"A cause des chicanes entre les groupes politiques, explique Mallette, l'ANEQ a donné jusqu'ici une image de division et de confusion. Nous avons décidé de nous attaquer maintenant aux problèmes concrets des étudiants, avec des solutions concrètes. Nous ne voulons pas nous détacher des éléments les plus représentatifs des associations locales, afin d'assurer une meilleure mobilisation en temps voulu. On n'est pas là pour faire passer la ligne politique d'un groupe ou d'un autre mais pour défendre les intérêts des étudiants, en liaison avec les organisations de travailleurs, bien sûr".

Il ajoute: "Les étudiants ne veulent plus se faire noyauter. Plusieurs associations locales ont expulsé les groupuscules qui les paralysaient".

C'est précisément ce qui est arrivé lors du dernier congrès national où l'on a fait un mauvais sort aux marxistes-léninistes du PCCML, à qui on reprochait d'utiliser l'ANEQ comme un "tremplin politique" pour leur organisation. On les a chassés de l'exécutif (5 membres) et du conseil central (21 membres), l'instance suprême entre les congrès. La lutte s'est poursuivie au sein des associations de base et des sept conseils

régionaux de l'ANEQ.

La PEN

Le "nettoyage" a également atteint la Presse

étudiante nationale fondée le 1er novembre 1975, à l'initiative de l'ANEQ, afin de prendre la relève d'une organisation jadis fort ac-

Ma maison sous les arbres... au Domaine des Hauts-Bois du Mont Bruno

Aux 1 000 demeures personnalisées déjà construites, nous vous offrons d'ajouter la vôtre:

39 plans de toutes catégories à compter de \$33,062 y compris un terrain.

Des changements aux plans sont autorisés avant la signature de la convention.

Vous pouvez acheter un terrain, boisé ou non, à terme à 7% d'intérêt pour construction immédiate ou future de votre plan par l'entrepreneur de votre choix.

Votre plan sera sujet à approbation, politique adoptée afin d'éviter une répétition excessive des mêmes modèles.

Dans l'intervalle, vous louez un appartement-jardin tout confort.

Vous y trouverez, écoles, loisirs, sports, centre de commerce et de services communautaires.



Domaine des Hauts-Bois du Mont Bruno

ITINÉRAIRE Par le pont Jacques-Cartier et la route 3 ou par le pont-tunnel Lafontaine, on emprunte la route 20 (transcanadienne) pour 9 minutes jusqu'à la sortie 62 de Sainte-Julie ou des enseignes indiquent l'endroit.

Le Mont Bruno est un environnement de forêts et de lacs propices à la détente et aux sports de plein air, à quelques minutes de Montréal.



tive et portant le même nom, la PEN, liquidée en 1968 peu de temps avant le sabotage de l'UGEQ. C'est lors d'un autre "putsch", survenu le 5 février dernier, que la PEN a été "purgée de ses éléments maoïstes" et "mise en tutelle" par l'ANEQ.

Le ministre

Tout cela étant dit, l'ANEQ va-t-elle s'occuper réellement des problèmes des étudiants?

Yves Mallette doit rencontrer, d'ici le prochain congrès de l'ANEQ (prévu pour les 12 et 13 mars à Saint-Jean) le ministre de l'Éducation, Jacques-Yvan Morin. Ce sera la première prise de contact de l'ANEQ avec le nouveau gouvernement.

Bien que la plupart des nouveaux leaders de l'Association aient voté (et même travaillé) pour le Parti québécois aux dernières élections, ils se disent très critiques à l'endroit du pouvoir et méfiants face à ses politiques éventuelles. "Quel que soit le gouvernement, affirme Mallette, l'ANEQ est d'abord là pour défendre les revendications des étudiants. Nous continuons comme si le gouvernement n'avait pas changé! Et puis, même si le PQ est au pouvoir, la nature de l'État n'est pas modifiée."

Le secrétaire général de l'ANEQ dit ne pas compter de "chums" au sein du nouveau gouvernement, même si on y retrouve les fondateurs et premiers dirigeants de l'UGEQ comme Bernard Landry, Pierre Marois, Denis de Belleval, Claude Charron.

La réforme des cégeps

L'un des premiers points

d'accrochage de l'ANEQ avec le ministère de l'Éducation sera sans doute la fameuse réforme de l'enseignement collégial. Le ministre Morin a annoncé la publication prochaine d'un Livre vert à ce sujet. L'opération a été confiée au sous-ministre Jacques Girard — directeur du journal Quartier Latin et promoteur du syndicalisme étudiant au début des années '60...

L'ANEQ, tout comme les enseignants de la CEQ et de la CSN, s'oppose farouchement à la mise en oeuvre des rapports Nadeau et GTX sur la réforme des cégeps. Cette réforme, explique-t-on, vise à justifier les coupures de budgets. Elle a pour effet d'accentuer la sélection et la discrimination envers les étudiants qui sont fils d'ouvriers et, aussi, d'asservir les collèges aux besoins des grandes entreprises". Bref, c'est "l'école au service de la classe dominante", selon le titre d'un manifeste bien connu de la CEQ. C'est le genre de phrases qu'on peut entendre dans la bouche de Yves Mallette, qui prône aussi la coupure de toutes les subventions aux écoles privées ("Ça fait partie du programme du PQ, non?").

Les prêts-bourses

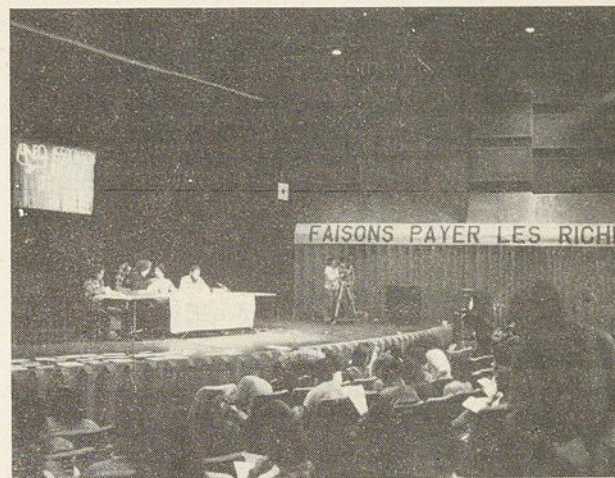
Autre point d'accrochage en vue: l'éternelle réforme du régime des prêts-bourses. L'ANEQ entend "négocier" un régime entièrement nouveau, qui tendrait vers la gratuité scolaire sous la forme d'un revenu mensuel garanti pendant les mois où l'étudiant suivrait des cours.

Yves Mallette rappelle que malgré la grève et la mobilisation de près de 100.000 étudiants sur les prêts-bourses, à la session 1974-75, seulement 5 des 26 revendications du mouvement étudiant ont été

Les groupuscules au sein de l'ANEQ

Depuis sa fondation il y a deux ans, l'ANEQ a servi de "terrain de jeu", selon Yves Mallette, à presque tous les groupes politiques d'extrême-gauche qui fleurissent au Québec. Il les identifie sommairement ainsi:

- **Les maoïstes** (marxistes-léninistes ou "m-l", surtout ceux du **Parti communiste du Canada marxiste-léniniste (PCCML)**, qui régnaient jusqu'à récemment à la direction de l'ANEQ et de la PEN et qui sont notamment actifs au cégep du Vieux-Montréal; puis ceux de la **Ligue communiste marxiste-léniniste du Canada (LCMLC)**, qui contrôlent le Quartier-Latin, journal étudiant de l'Université de Montréal,



(photos Pierre Campbell)

Au mur, le slogan de l'ANEQ avant le putsch du dernier congrès: "Faisons payer les riches". C'était le slogan même du **Parti communiste (marxiste-léniniste) du Québec (maoïste)**.

- et enfin ceux du groupe **En Lutte** fondé par Charles Gagnon.
- **Les trotskystes**, divi-

sés en trois groupes, comme à l'échelle internationale: le **Groupe socialiste des travailleurs**

du Québec (GSTQ), actif à l'UQAM, le **Groupe marxiste révolutionnaire (GMR)**, présent au cégep Maisonneuve, et la **Ligue socialiste ouvrière (LSO)**.

- **La Ligue des jeunes communistes**, affiliée au vieux **Parti communiste du Québec** (pro-Moscou).

A cela il faut ajouter tout un éventail de tendances disparates, allant du **spontanisme** le plus pur (qui rappelle les premières occupations de cégeps à l'automne 1968) au **réformisme** le plus "corporatiste". Même les **étudiants libéraux** ont tenté de s'implanter à l'ANEQ!

Quant aux **étudiants péquistes**, selon Mallette, ils sont "discrets"...

satisfaites. Les étudiants n'en peuvent plus de s'endetter, dit-il, et ils seraient même prêts à accepter, en retour de la gratuité scolaire, une forme de service professionnel obligatoire après les études.

La réforme du régime des prêts-bourses constitue l'un des cinq points du "programme pratique d'action" adopté par l'ANEQ à son dernier congrès. Les quatre autres points sont les suivants:

- **Enquête sur la détérioration des conditions d'études** ainsi que sur la dégradation de la qualité de l'enseignement et actions pour y remédier;

- **Prise en main**, par les associations locales, des Services aux étudiants (SAE) et droit de percevoir une cotisation sans contrainte, contractuelle ou autre, de la part des administrations scolaires;

- **Regroupement des étu-**

dants qui ont des revendications spécifiques dans certaines concentrations au cégep. Par exemple, les étudiantes en techniques infirmières, aux prises avec des problèmes aigus de sélection, se sont mobilisées avec l'aide de l'ANEQ;

- **Dernier point**, et non le moindre: la "réorganisation interne" de l'ANEQ, après le brasse-camarades qui l'a secouée.

Après tous ses déboires, l'ANEQ est-elle encore en mesure de mobiliser les étudiants cette année?

Réponse de Mallette: "Si on explique bien les enjeux, oui. Mais il y a longtemps qu'on a pas mobilisé, c'est sûr. L'ANEQ n'avait pas manifesté depuis un an (depuis la lutte contre la hausse des tarifs de la CTCUM) quand on a fait une manif à Québec, en décembre, pour appuyer les profs de l'UQAM et de Laval en grève. En pleine tempête de neige,

on était près de 1.000".

L'indépendance

Un congrès d'orientation aura lieu, en juin, pour faire le point sur la nouvelle voie de l'ANEQ.

Parmi les points à l'ordre du jour, on prévoit un débat sur le référendum du PQ à propos de l'indépendance. "Les étudiants, dit Mallette, ont été passablement absents, comme mouvement, des débats sur la question nationale. La grande majorité a voté pour le PQ et il s'agit de savoir si elle va voter oui au référendum. Nous irons dans les associations locales pour animer le débat".

Yves Mallette aimerait aussi que le mouvement étudiant québécois — qui n'a aucun lien organique avec le mouvement canadien — prenne sa place sur le plan international. Il a d'ailleurs participé, en janvier, à une rencontre de l'**Union internationale des étudiants (UIE)** à Tripoli,

en Lybie, avant de faire une visite en Guinée-Bissau.

L'UIE est la centrale étudiante "progressiste" sur la scène internationale et la défunte UGEQ y était affiliée. Son siège est à Prague et elle est plutôt d'obédience pro-soviétique. Cela fait dire à certains adversaires de Mallette qu'il est proche du **Parti communiste du Québec**, d'autant plus qu'il a fait ce voyage aux frais de l'UIE.

"Compter avec nous"

En conclusion, Yves Mallette proclame que l'ANEQ est là pour rester et qu'elle ne répétera pas "la grosse erreur" de l'UGEQ qui s'est sabordée en 1969. "Le gouvernement, dit-il, devra compter avec nous".

"Nous, on veut bien...", répond-t-on candidement au ministère de l'Éducation, à Québec...

le 18 mars

une section carrières et professions dans le Jour

comprenant aussi: nominations, avis publics, appels d'offres, bilans, rapports annuels, avis de dividende, enseignement... etc.

Réservez dès maintenant à

842-4821

Canada

Rumeurs d'élections générales

L'escalier de verre

par Jean Bédard

OTTAWA — La politique est un domaine privilégié de l'improvisation mais aussi du calcul, de la stratégie, de la spéculation et du secret. Le mot rumeur y exprime souvent une réalité plus vive et plus précise que ne le laisse entendre sa définition même.

Ainsi en est-il d'une rumeur qui a commencé, ces derniers jours, à tourner dans divers cercles politiques ou journalistiques, celle d'une élection générale hâtive. Où a-t-elle pris naissance? Un mot échappé, le commentaire d'un homme politique, l'analyse d'un éditorialiste? Qu'importe. Tant qu'une idée n'est pas complètement farfelue, on peut être sûr qu'elle fait l'objet d'une réflexion sérieuse en haut lieu. C'est pourquoi les véritables surprises n'existent que rarement en politique, ce qui explique le commentaire du premier ministre citant Flaubert: "Un honnête homme ne se surprend de rien."

Donc, le bruit veut qu'il y ait des élections générales plus tôt que prévu. On doit imputer au retentissant succès du voyage récent du premier ministre à Washington l'accréditation d'une telle rumeur qui, précisons-le, avait commencé à percer bien avant cette visite officielle. Un élément de taille tendait à en réduire le sérieux: les sondages. Rarement dans son histoire le parti libéral a-t-il connu une chute de popularité aussi dramatique, d'autant plus significative qu'elle s'est aussi manifestée au Québec.

Depuis quelques semaines les libéraux, quoique difficilement, ont tourné les talons pour s'engager dans une voie plus promet-

teuse, bien qu'il ne faille pas crier trop vite au miracle, à la victoire. Un coup d'oeil sur les sondages fait voir en effet que, loin d'avoir amorcé une véritable ascension, le parti ne fait que marcher sur un plateau légèrement ondulé. De leur côté, les conservateurs semblent avoir déjà mis le pied sur un sommet incertain pendant que les autres partis patinent en rond, inlassablement, sur des corniches sans issues.

Mais il y a eu le discours de Washington. Personne ne saurait en évaluer exactement aujourd'hui l'impact réel dans l'opinion publique canadienne. En se fiant aux commentaires de la presse canadienne, particulièrement la presse anglophone, on pourrait croire que Pierre Trudeau est tout à coup devenu — ou redevenu — le seul homme qui puisse sauver le Canada. Cette impression n'est pas démesurée. Jamais au cours des deux dernières années le premier ministre n'a été l'objet d'un concert d'éloges aussi flatteurs, d'une réaction d'enthousiasme aussi unanime de la part du Canada anglais. Réaction qui laisse songeur quand on sait que les encenseurs tenaient dans leurs mains, la veille, des outils d'aspect rébarbatif qu'ils ne manquaient pas d'enfoncer allègrement dans la peau du premier ministre à la moindre occasion. Elle démontre malgré tout que le politicien désireux de mettre le Québec à sa place, d'en régler le cas, peut facilement trouver le succès sur cette voie sacrée; qu'on lui trouvera toujours une place d'honneur dans le tabernacle du fédéralisme canadien.

Ce regain soudain peut n'être que de courte durée,

et nous ne saurons pas avant le mois d'avril quelle a été la répercussion immédiate du discours de Washington dans la population, ni ne saurons-nous avant le début de l'été si elle affiche quelque persistance.

Cette incertitude souligne le risque qu'il y aurait à déclencher des élections générales trop hâtives, même si cette éventualité a pu être étudiée. L'opinion émise par certains voulant que les élections partielles prévues pour juin prochain soient tout à coup transformées en élections générales trouve difficilement preneur. Elle est séduisante, certes, surtout par l'effet de surprise, mais même cet élément est douteux: toute l'opposition est déjà sur un pied d'alerte, sans compter que les campagnes fédérales sont si longues qu'elles finissent par avaler sans pardon tous les effets qu'on voudrait y mettre trop tôt.

Non. Les libéraux fédéraux ne sont pas aussi pessimistes que ceux du Québec. Demandez-leur ce qu'ils pensent des chiffres sur l'opinion publique, vous en trouverez peu qui croient le moment venu de se précipiter devant l'électorat avant que le parti ne tombe encore plus bas. Ils sont convaincus, au contraire, d'avoir déjà atteint le creux de la vague et, au pire, d'avoir à y stationner un certain temps, quelques mois peut-être. Nombre d'entre eux pensent que le parti vogue déjà vers des eaux plus sereines.

Cependant, ce que tous pressentent avec une certaine angoisse c'est la grande fragilité de la faveur retrouvée, si tant est



Les financiers du Québec ont bien accueilli l'emprunt du gouvernement.

Les emprunts du Québec

La fin du monde n'a pas eu lieu...

par Michel C. Auger.

Depuis le 15 novembre et surtout depuis le pèlerinage du premier ministre à New York, analystes financiers, journalistes des pages économiques et gens de la finance se plaisaient à répéter que le gouvernement du Québec aurait désormais de grandes difficultés à emprunter.

Après le succès remporté par l'emprunt de \$175 millions lancé cette semaine sur le marché canadien il faut bien se rendre à l'évidence: le ciel ne nous est pas tombé sur la tête, bien au contraire.

Pour la première fois le gouvernement du Québec réussissait à placer \$175 millions sur le marché canadien sans que la Caisse de Dépôts et de Placements (un organisme gouvernemental qui gère le Régime des Rentes du Québec et qui est ordinairement le plus gros acheteur d'obligations du Québec) n'ait eu à intervenir.

Ces obligations qui ont un taux d'intérêt de 9 1/4%, viennent à échéance en 1982. A ce moment les acheteurs pourront encaisser les obligations, reporter l'échéance à 1987 avec un intérêt de 9 1/4% ou reporter l'échéance à 1997 avec un taux d'intérêt de 9 3/4%.

Ce taux d'intérêt est qualifié de très raisonnable et de comparable à ce que tout autre gouvernement

aurait pu faire dans les mêmes circonstances. Rappelons seulement que le dernier emprunt lancé par le gouvernement Bourassa était au taux de 10 1/4% bien que pour une somme différente et pour un emprunt à plus long terme ce qui rend la comparaison impossible.

Un autre élément important de cet emprunt: les banques à charte sont un acheteur important (\$100 millions) ce qui est inusité. Les banques avaient tendance à investir dans des obligations à court terme du gouvernement fédéral. Québec a donc réussi une percée importante dans un champ jusque là presque exclusivement réservé au fédéral. En changeant l'instrument, le gouvernement s'est trouvé de nouvelles sources de financement, les banques, qui sont le plus grand réservoir d'épargne au Québec.

Autre particularité de cet emprunt, il a été réalisé presque exclusivement sur le marché québécois. En plus des \$100 millions des banques à charte il faut compter parmi les acheteurs le mouvement Desjardins \$10 millions et les diverses institutions financières québécoises (le Trust Général, les Coopérants, les Artisans et l'Alliance entre autres) ce qui fait que seulement \$8 millions d'obligations se retrouveront en dehors du Québec, ce qui ne fait que

confirmer la tendance générale le marché anglo-canadien étant fermé depuis longtemps aux obligations québécoises (voir à ce sujet l'article de Raymond Brouillard en page 18).

Le fait que ces obligations soient renouvelables après l'échéance de 1982 n'a rien d'un précédent. Le gouvernement a employé cette technique 6 fois depuis 1965 afin d'attirer les investisseurs.

Pour terminer son programme d'emprunts pour l'année fiscale se terminant le 31 mars le gouvernement du Québec devra emprunter \$150 millions ce qui devrait être couvert, en partie au moins, par un placement de la Caisse de Dépôts.

L'Hydro-Québec, elle, aura besoin d'emprunter \$750 millions d'ici la fin de 1977. Les sociétés Standard & Poor et Moody's sont en train de réévaluer la cote du Québec et de l'Hydro (qui se situent actuellement à AA) et cette nouvelle cote devrait influencer sur les taux d'intérêt que devra payer le gouvernement ou l'Hydro lors du prochain emprunt sur le marché américain.

Une chose se dégage clairement de ce premier emprunt le Québec peut se trouver des sources de financement et il n'y a aucun risque de voir les obligations du Québec dormir, sans acheteurs, sur les tablettes.



qu'elle existe ou existera. Fragile, car elle repose presque entièrement sur un homme, et escompte la complicité d'un électoral qui daignera peut-être mettre ses griefs en veilleuse avec le dessein de voir cet homme résoudre le dilemme de l'unité canadienne. Or, ces griefs, il y a peu d'apparence que les Canadiens acceptent de les taire, si grande que soit la cause.

Trois faits, en particulier, illustrent la perte de créance du premier ministre dans l'opinion canadienne.

En premier lieu, le programme de lutte à l'inflation.

Personne ne doute qu'en instaurant des mesures de contrôles sur l'économie le gouvernement ait pu s'attirer des avantages politiques. Le lien, quoique non évident, entre les nouvelles statistiques et les objectifs du programme a permis au gouvernement d'en tirer le revenant-bon. Les sondages — toujours eux! — ont montré qu'il avait vu juste et qu'il était appuyé par une bonne majorité de la population. Mais l'incroyable volte-face du premier ministre, après avoir combattu l'idée de ce contrôle pendant toute une élection, a fortement miné sa crédibilité. On dit souvent que les électeurs ont la mémoire courte, mais un tel geste, un revirement aussi déconcertant marque un homme pour longtemps. M. Trudeau aura beau prétendre encore que "les gens sont divers et ondoynants", il pourra difficilement exorciser cette faute. L'incident offre aussi une bonne leçon aux simplificateurs en montrant que le rapport ne va pas toujours de soi, même si cela paraît contradictoire, entre l'appui et la confiance que la population peut accorder à un gouvernement.

En deuxième lieu, la situation économique. Même si le gouvernement paraît avoir réglé le sort de l'inflation, les dernières statistiques et les prévisions laissent songeur. L'année qui vient s'annonce dure, d'autant plus que la fiche du chômage est de plus en plus déplorable et la perspective d'investissement tout à fait catastrophique. Mais ce qu'il importe de noter pour l'instant, c'est qu'à la faveur de la crise économique s'est installé dans la population un climat de morosité que les circons-

tances obligent à porter au débit du gouvernement. C'est le sort de tous ceux qui n'ont pu maîtriser suffisamment leur machine.

Enfin, la crise constitutionnelle. Lorsqu'au soir du 15 novembre l'impensable a surgi du fond de la calme démocratie québécoise, l'espoir que de nombreux Canadiens avaient placé en Pierre Trudeau a pris un sérieux coup de vieux. C'est d'ailleurs à partir de ce moment que sont nées en douce les premières rumeurs d'une élection hâtive.

Volte-face et crises constitutionnelle et économique pèsent donc d'un poids très lourd sur la crédibilité du premier ministre. Ses chances de s'en dégager paraissent minces. Il fait toutefois partie de ces hommes pugnaces que les crises excitent en aiguissant leurs facultés polémiques.

Paradoxalement, c'est dans la crise de l'unité canadienne qu'il a jusqu'ici trouvé ses principales ressources, porté ses coups les plus décisifs. Mais là réside aussi la grande fragilité de ses succès actuels ou à venir. Pierre Trudeau gravit un escalier de verre. Car le Canada anglais en a jusqu'à la gorge de la question du Québec, il a le goût qu'on lui parle maintenant de ses problèmes à lui.

Bref, une élection générale avant l'automne serait suicidaire; à la fin de l'année ou même au début de 1978, elle paraît risquée. Le gouvernement Trudeau a besoin d'au moins dix-huit mois pour regagner la faveur de l'opinion publique. C'est vraiment un minimum, autrement, en prenant les sondages au pied du chiffre, il risque d'être porté par une popularité artificielle qui pourrait bien se dégonfler le temps d'une campagne électorale.

Cause désespérée, penseront d'aucuns. Pierre Trudeau, qui est un homme aussi pessimiste que René Lévesque, le croit peut-être. Dans ce cas, nous aurions une élection avant la fin de 1977.

Mais, qui sait? Souvent, la politique — comme le coeur — a ses raisons que la raison ne connaît point.

Monde

Mexique-USA: Le retour de l'enfant prodigue

Le Mexique, à bout de souffle, a-t-il décidé de se concilier à tout prix les bonnes grâces de Washington? Brigitte Morissette, qui connaît intimement le Mexique, s'interroge sur le sens du récent voyage de Lopez Portillo chez nos voisins et se demande si ce pays pourra sauver à la fois son pétrole, sa dignité... et ses paysans!

par Brigitte Morissette

MEXICO — "Si loin de Dieu et si près des Etats-Unis", répètent à plaisir les Mexicains, reprenant la

réflexion désabusée du vieux dictateur Porfirio Diaz, il y a trois quarts de siècle. "Et si Dieu était américain", commentait, ironique, un observateur un peu abasourdi par

l'optimisme qui a accompagné, à la mi-février, la visite de M. José Lopez Portillo à Washington!

Premier chef d'Etat reçu par M. Carter, cinq jours avant M. Trudeau, le nou-

veau président du Mexique semble avoir voulu signer une double et spectaculaire réconciliation: la première entre son pays et

tribune libre

De la détente à la paix

par Walter P. O'Leary

De Yalta à Helsinki, les grandes puissances, face à la barbarie des bombes atomiques sur le Japon, décident unanimement d'éviter toute guerre nucléaire et, à ces fins, de limiter les armements. C'est ainsi que nous jouissons de la Paix "nucléaire" dans le monde, depuis plus de trente ans! Mais, s'il n'y a pas de guerre mondiale, il y a, hélas, des guerres ou des violences locales, régionales ou continentales qui éclatent presque partout et presque chaque jour sur la planète! Point n'est besoin d'être expert en politique internationale pour constater que, si la guerre impériale n'est plus mondiale, elle est devenue locale par la force des choses... nucléaires. Comme toujours, il est "de bonne guerre" impériale de se partager la domination des peuples et l'exploitation de "leurs" richesses, par zones d'influence "équitables".

C'est toujours, selon la tradition impériale, au nom du panaméricanisme, du panslavisme et du panasiatisme que les U.S.A., l'U.R.S.S., et la Chine s'entendent, tacitement ou expressément, pour délimiter chacun leur zone. Il y a parfois dérogation à cette règle.

Ce fut le cas pour Cuba, en Amérique, et le Vietnam, en Asie. Mais dans l'ensemble, chacun des trois empires respecte l'entente "traditionnelle". Il suffit de se souvenir de la "non-intervention" militaire des U.S.A. en Hongrie, en Pologne et en Tchécoslovaquie, et celle des Soviétiques et de la Chine au Chili.

Mais là où on ne s'entend plus, c'est surtout au Moyen-Orient et en Afrique, ces deux nids de guerres et de violences. Bien entendu, le pétrole arabe et les richesses africaines sont nécessaires, indispensables à l'économie des puissances "rivales".

Quand il s'agit de leurs intérêts, les grands et petits États oublient vite le droit des peuples à leur autodétermination et même à leur existence!

Quand il s'agit de leurs intérêts, les États-membres de l'O.N.U. escamotent avec aisance la Charte des Nations Unies ou la Déclaration d'Helsinki qui reconnaissent le droit des hommes et des peuples.

pour prendre ou reprendre leur liberté nationale au nom du droit des peuples contre les états "artificiels".

C'est ainsi que le Moyen-Orient et le continent africain sont devenus des "points chauds" dans le monde actuel.

Il ne suffit aucunement de refroidir ou d'éteindre ces "points chauds": il faut les empêcher de s'allumer. Pour ce faire, il s'agirait de donner, enfin, préséance au Droit des peuples sur les Droits des États. De la sorte, on verrait disparaître le vétuste droit de conquête coloniale au nom duquel se commirent et se commettent les homicides et les génocides d'hier et d'aujourd'hui. Il est impératif que l'O.N.U. reconnaisse, le plus tôt possible, dans une "Charte internationale" cette préséance du droit des Peuples sur le droit des États. Sur cette base solide pour la Paix, les États démocratiques auraient pu éviter, par exemple, les dures guerres de libération en Algérie, en Angola, au Mozambique, etc. Une telle Charte pourrait aujourd'hui épargner à l'Afrique toute cette violence, en particulier en Rhodésie, en Afrique du Sud ou en Ouganda; également au Moyen-Orient et en Amérique du Sud. Et demain, elle pourrait empêcher d'autres brasiers de s'allumer chez les peuples encore dominés par des États coloniaux.

En attendant qu'une telle Charte soit endos-

sée par la grande majorité des États-membres de l'O.N.U., et principalement par les U.S.A., l'U.R.S.S. et la Chine, il importe de faire respecter la Charte de Nations Unies et la Déclaration d'Helsinki.

Heureusement pour la détente actuelle, préalable à toute paix durable — c'est à espérer, M. Carter et son équipe marchent dans ce sens, à ce qu'il semble.

En effet, M. Vance au Moyen-Orient, M. King en Afrique et M. Mondale en Europe préparent cette paix tant souhaitée, en commençant par une détente qui devenait urgente. Déjà, l'influence de leur nouvelle diplomatie "pacifiste" se fait sentir, particulièrement au Moyen-Orient et en Rhodésie. De plus, M. Carter entend défendre non seulement le Droit des peuples, mais aussi le Droit des hommes, et particulièrement en Russie soviétique et en Europe orientale. Il faut dès maintenant que les peuples démocratiques préparent cette Charte des peuples, laquelle sera sans doute à la base d'un nouvel ordre international, en remplacement progressif du vieil ordre interimpérial.

Cette politique permettra la libération des peuples encore colonisés et la fin des guerres impériales "localisées". Elle présuppose, bien entendu, le démembrement des empires militaires et dogmatiques. La paix de l'Humanité est à ce prix!

les États-Unis, particulièrement avec les milieux d'affaires, de la presse et du tourisme; la seconde au Mexique même, entre le Pouvoir et l'Argent.

Quand M. Lopez Portillo est arrivé au pouvoir, le 1er décembre dernier, le pays naçait au fond du désespoir: peso dévalué (de 8 cents à 4 1/2 cents, au taux de change actuel), fuite de capitaux (estimée à \$2,199 millions), dette extérieure dépassant \$20 milliards (dont la moitié avec les États-Unis); déficit de la balance des paiements atteignant \$3,700 millions; crise touristique; menace de faillite pesant sur 40% des usines par suite de la dévaluation du peso.

Accentuée par le vacuum de la fin d'un régime politique (celui de l'ex-président Luis Echeverria), la crise qui a éclaté l'automne dernier au Mexique a réveillé des voix que l'on avait plus ou moins réussi à faire taire au cours des six années précédentes, tandis que les champions du tiers-monde et d'un nouvel ordre international se voyaient à leur tour réduits au silence.

Un froid historique

Un certain langage anti-impérialiste et révolutionnaire, très à la mode au Mexique durant les six dernières années, avait provoqué outre-frontière bien des grincements de dents. Au point qu'un groupe de députés au Congrès américain demanda, l'an dernier, au président Ford de resserrer la vigilance sur le Mexique, "car, disait-on, certains désordres tendent à démontrer que les Mexicains sont sur la voie du communisme". Les "désordres" en question consistaient surtout dans l'accélération du processus de la Réforme agraire instituée en 1915 et la distribution aux paysans de *latifundios* (dont un certain nombre de ces immenses propriétés terriennes appartenaient à des Américains).

On peut croire en effet que la condamnation de l'"égoïsme capitaliste" au cours des dernières années n'ait fait qu'aggraver un froid que l'on pourrait qualifier d'historique entre les États-Unis et le Mexique, alimenté principalement par le trafic d'armes et le trafic de drogues, deux grands *business* américains dont le Mexique est devenue la principale "connexion" en Amérique.

Mais ce qui importune tout aussi bien les Américains, ce sont les *braceros*, ces cinq ou six millions de travailleurs mexicains aux États-Unis que l'on appelle là-bas "illégaux" tandis qu'ici, dans leur pays d'origine, on les qualifie plus aimablement de "non documentés".

Les tensions diplomatiques entre le Mexique et les États-Unis vont bien au-delà, comme on peut le constater, d'une simple différence de terminologie. Tandis que les Américains reprochent aux Mexicains de faire trop d'enfants (le taux de croissance de la population atteignait l'an dernier 3.5), les Mexicains tentent de convaincre leurs voisins, comme ce fut le cas pour M. Lopez Portillo à Washington, d'essayer parfois de se mettre dans la peau des autres et de songer, lorsqu'ils changent leurs lois ou en votent de nouvelles, aux répercussions que cela pourrait avoir sur leurs voisins.

Dans l'un de ses discours à Washington, M. Lopez Portillo a décrit avec un certain lyrisme l'un des plus graves problèmes que rencontre son pays dans ses relations avec les États-Unis: "La balance commerciale nous est nettement défavorable, a-t-il rappelé; ce n'est pourtant pas parce que nous n'avons rien à vous vendre; le problème c'est que vous ne nous laissez pas toujours le faire!" (Le Mexique dépend à 60 pour cent des États-Unis pour ses exportations et à 89 pour cent pour ses importations).

Les tentations du faible

Autre vérité que M. Lopez Portillo a rappelé à ses interlocuteurs américains et qui a été relevée avec satisfaction ailleurs, en Amérique latine: "Il est difficile pour un pays de rester lui-même au côté d'un voisin aussi puissant que vous; deux tentations se présentent alors: soit l'arrogance, facile mais stérile; soit la soumission, facile mais abjecte. Nous avons choisi le chemin de la dignité".

En dépit de légers nuages, on a parlé, d'un côté comme de l'autre de la frontière, d'une nouvelle lune de miel. Avec, évidemment, quelques sons de cloche discordants, particulièrement du côté mexicain. Tandis qu'un commentateur de la revue *Siempre* (ouverte aux impertinences de la gauche

comme de la droite) s'interrogeait, à l'instar de M. Trudeau, sur les moyens de filer une parfaite lune de miel avec un éléphant dans son lit, un commentateur du quotidien *Excelsior*, devenu pourtant extrêmement prudent sous sa nouvelle direction, qualifiait la rencontre Lo-

pez Portillo-Carter de "nouveau pas en avant dans l'association de la grande bourgeoisie mexicaine avec l'impérialisme".

C'est un vieil Américain, *chairman* de Occident Petroleum Company, ex-employé de Ford (de Détroit) auprès de Lénine puis de Staline, le Dr William

Hammer, 79 ans, qui, venu à Mexico présenter son immense collection de tableaux, a peut-être le mieux résumé la clé de cette nouvelle lune de miel Mexico-États-Unis: "Je crois qu'il y aura beaucoup de collaboration entre les deux pays, a-t-il dit au reporter des pages mon-

daines du même *Excelsior*. Le Mexique offrira son pétrole aux États-Unis, et les Américains aideront les Mexicains à développer leur pays".

Aussi la grande question qui se pose actuellement aux Mexicains est-elle de savoir comment leur pays réussira à sauver à la fois et son pétrole et sa dignité.

REFERENDUM



Chaque semaine Pierre Bourgault explique pourquoi il faut répondre "oui" au référendum.

par Pierre Bourgault

C'est sans aucune consultation populaire que le Québec est entré dans la Confédération canadienne. Mais c'est à la suite d'un référendum auquel tous les Québécois seront appelés à participer que le Québec pourra devenir indépendant si tel est là le désir de la majorité.

Conscrits et bousculés en 1867 les Québécois peuvent aujourd'hui choisir librement leur avenir.

Mais nombreux sont ceux qui, ayant voté pour le Parti québécois le 15 novembre dernier, hésitent encore à répondre par l'affirmative à la question fondamentale qui déterminera notre destin.

Mais également nombreux sont ceux qui, depuis plusieurs années, ont répondu "oui" à l'indépendance du Québec. Je suis de ceux-là. J'ai trouvé des réponses à la plupart des questions que je me posais sur le sujet et cette série d'articles que j'entreprends d'écrire aujourd'hui vise essentiellement à me reposer les mêmes questions devant vous pour y apporter publiquement des réponses qui, je l'espère, sauront vous convaincre de la nécessité de répondre "oui" à l'indépendance de notre pays.

Mais commençons par le commencement. Qu'est-ce qu'un référendum? La plupart d'entre nous n'avons jamais participé à ce genre de consultation populaire et c'est ce qui

explique sans doute notre ignorance en ce domaine. Depuis 1867 nous n'avons connu au Canada que deux référendums, ceux de 1917 et de 1941, qui portaient sur la question de la conscription. En ces deux occasions les Québécois ont massivement répondu "non" à la conscription. Mais la loi de la majorité devait encore une fois jouer contre nous et, comme les Anglais avaient répondu par un "oui" retentissant, la conscription nous fut imposée de force.

Le référendum est une affaire fort simple. Il s'agit ni plus ni moins d'un très vaste sondage auquel tous les électeurs sont appelés à participer. À la question posée chacun répond par "oui" ou par "non".

Ainsi, la question pourrait être posée de la façon suivante: "Êtes-vous en faveur de l'indépendance du Québec?" Et on répond oui ou non selon ses convictions.

Bien sûr, dans le cas qui nous occupe, il est fort possible que la question ne soit pas posée exactement de cette façon mais la manière d'y répondre reste la même.

On peut aussi employer une autre formule qui consiste à proposer un certain nombre d'options parmi lesquelles les électeurs sont appelés à choisir.

Exemple:

"Faites votre choix:

1) L'indépendance totale du Québec

2) La Confédération canadienne, dans son état actuel

3) États associés: Canada-Québec

4) Statut particulier pour le Québec

Etc. Etc."

Chaque électeur choisit alors l'option qui lui convient le mieux, après quoi on fait le décompte.

Comme on le voit il ne s'agit pas de choisir des personnes ou des partis politiques comme on le fait lors d'une élection. Il s'agit tout simplement pour les électeurs d'indiquer au gouvernement dans quel sens ils voudraient le voir agir.

Je n'entrerai pas ici dans l'analyse des différences entre le référendum et le plébiscite. Cela n'a pas tellement d'importance puisqu'il ne s'agit au fond que d'une question de sémantique. Dans les faits, l'un et l'autre ont exactement le sens et le poids que veut bien lui conférer celui qui pose la question.

Mais quels seront justement le sens et le poids du référendum sur l'indépendance du Québec? Autrement dit, qu'advient-il à la suite du référendum? Le gouvernement québécois se sentira-t-il lié par la réponse des électeurs et pour combien de temps? Et le gouvernement d'Ottawa?

La réponse à cette question reste encore vague.

M. Trudeau, pour sa part, affirme qu'il se sentira lié par le choix des citoyens québécois et qu'il démissionnera de son poste de Premier ministre si ceux-ci votent en faveur de l'indépendance.

Par contre M. Lévesque adopte une position beaucoup plus nuancée. Il affirme en effet que, dans le cas où les ci-

toyens rejetteraient l'indépendance, il pourrait tenir par la suite d'autres référendums jusqu'à ce qu'il reçoive une réponse affirmative.

Les deux positions sont parfaitement défendables mais il est certain que le gouvernement du Québec devra, avant la tenue du référendum, nous indiquer clairement ce qu'il entend faire de notre décision.

Quoiqu'il en soit, la machine est déjà en marche. Quand le référendum aura-t-il lieu? Nous n'en connaissons pas encore la date exacte mais nous savons qu'il se tiendra à l'intérieur des limites du mandat de cinq ans du gouvernement du Parti québécois. C'est la seule promesse qu'a faite M. Lévesque. Il a indiqué qu'il "pourrait" être tenu d'ici deux ans mais sans jamais l'affirmer péremptoirement.

Une chose est certaine c'est que le gouvernement du Québec semble bien déterminé à ne pas tomber dans le piège des fédéralistes pressés qui voudraient le voir précipiter les choses. La question est en effet trop importante pour notre avenir pour y répondre dans la hâte et l'improvisation. Les Québécois ont le droit de connaître tous les dossiers et de bien mesurer le pour et le contre avant de se prononcer.

Quant au résultat du vote il est entendu que 50% des voix plus une constitue un choix parfaitement clair. Quand M. Trudeau affirme qu'il ne sera convaincu que par un oui ou un non massif, il délire. Ce "massif" ne veut rien dire en régime démocratique. S'il avait quelque signification il y a longtemps que M. Trudeau ne serait plus au pouvoir à Ottawa.



Le Journal de Marcel Rioux

Mercredi, le 23 février: il me paraît hautement significatif que le ministre délégué à l'énergie, M. Joron, se soit de tous les ministres le plus explicitement interrogé sur le type de société que nous devons mettre sur pied dans les années qui viennent; il le fait, non pas à partir de considérations d'ordre historique, politique ou socio-culturel, mais en essayant de prévoir les quantités d'énergie dont les Québécois auront besoin dans le proche avenir. Habitué que nous sommes à considérer la société comme une somme de pièces détachées dont il suffirait de bricoler une pièce défectueuse pour que la mécanique se remette en marche, il ne vous vient pas spontanément à l'esprit que des interrogations sur nos besoins futurs d'énergie, c'est se demander quel type de société nous voulons bâtir. Il est éminemment important qu'au moment où nous débattons fébrilement notre avenir politique, nous liions à cette question fondamentale une autre qui l'est davantage, celle des objectifs sociaux que nous voulons nous donner. Si, pour le moment, les régimes politiques des pays qui nous entourent ont l'air bien en place, il ne fait pas de doute qu'à plus ou moins brève échéance la question de la croissance économique sauvage va se poser à tous les peuples et qu'elle entraînera des bouleversements politiques d'importance. Il arrive qu'ici nous sommes entrés dans une époque de transition et de révision qui nous oblige à lier tous les aspects de la vie en société et à chercher des solutions cohérentes.

Le phénomène qui me semble le plus inquiétant, c'est qu'il arrive, comme toujours, qu'il se crée une coupure de plus en plus marquée entre les classes et les pays dominants qui occupent tous les pouvoirs - et qui ne veulent rien changer - et les do-

minés et dépendants qui proposent des changements radicaux pour améliorer leur sort, s'épanouir comme sociétés et prévenir les catastrophes; cette situation s'observe tant au plan international qu'à l'intérieur même des pays. Ceux à qui profitent une situation sont toujours les derniers à accepter de changer quoi que ce soit à l'ordre établi. Puisque nous venons d'entrer dans un temps où il deviendra à la mode de citer nos voisins du sud - il s'agit de bien choisir ses auteurs - évoquons sur ce sujet Hamilton, l'un des Pères fondateurs des États-Unis. "Toutes les communautés, écrit-il, sont divisées en minorité et majorité. Les premiers sont riches et bien nés, les seconds constituent les masses populaires. Le peuple est turbulent et changeant; rarement il juge et détermine la vérité. Donnez donc à la première classe une part distincte et permanente dans le gouvernement, ils contrôleront l'instabilité de l'autre classe et, comme ils n'ont aucun intérêt au changement, ils soutiendront toujours un bon gouvernement." A deux siècles de distance, on se rend compte que les classes sociales et les pays "riches et bien nés" ont suivi la politique énoncée par Hamilton; les dominants sont toujours les plus aveugles quant à l'avenir. De Tocqueville, reprenant, vers 1850, l'étude des causes de la Révolution française de 1789, s'étonne que les détenteurs du pouvoir n'aient pas su ni pu apercevoir l'imminence de cette révolution, bien que tous les faits des dernières années de l'Ancien régime en fussent les signes avant-coureur.

Judi, le 24 février: après avoir pris connaissance de la déclaration de M. Joron, j'ai lu, dans la dernière livraison (3 mars) du New York Review of Books, des analyses prévisionnelles de trois des plus grands économistes américains: Robert Heil-

broner, Wasily Leontieff et Fred Hirsch; tous les trois s'entendent pour conclure que la croissance économique sauvage que l'Occident a connue, ces derniers siècles, va devoir prendre fin car elle devient de plus en plus impossible à réaliser. Ce qui est mis en cause dans ces analyses c'est la "fausse promesse de croissance" et de ses "limites sociales". Les auteurs sont bien conscients que si l'on change la nature de la croissance économique, il faut adopter une autre technologie, d'autres aménagements du territoire, d'autres valeurs et, finalement, un autre type de société. Les considérations de ces économistes rejoignent celles de des sociologues et politologues américains ont déjà faites; certains d'entre eux vont plus loin et constatent qu'aux États-Unis même les valeurs et les conduites de quelques couches de population ont déjà commencé à changer et vont dans le sens des prévisions et des recommandations des économistes que je viens de citer. Aujourd'hui, et c'est peut-être encore plus vrai qu'au temps de Hamilton, ceux qui "n'ont aucun intérêt au changement" se recrutent chez ceux qui dominent l'économie et la politique et qui ont partie liée pour que se perpétue l'ordre établi; les réformes et les accommodements qu'il préconisent ne touchent en rien le fond du problème qui est l'accumulation forcée du profit et la destruction des patrimoines naturels et humains.

Vu dans cette optique nord-américaine et mondiale, le problème du Québec se pose de façon dramatique. Parce que ce pays est entré dans une période de transition accélérée où il lui faut assumer pleinement son destin et récupérer son pouvoir de décision dans des domaines d'où il a été traditionnellement exclus, il doit essayer d'ac-

quérir une espèce de légitimité auprès de ceux qui détiennent le pouvoir économique et politique en Amérique du Nord; pour ce faire, ses représentants doivent se faire les moins menaçants et emprunter le langage et les valeurs des dominants; ce qui contredit, d'autre part, l'obligation où nous sommes d'acquiescer non seulement la souveraineté politique mais de bâtir un type de société qui s'accorde avec les prévisions des macro-économistes américains que j'ai cités et celles d'autres analystes. Assumer pleinement son destin en Amérique du Nord et dans le monde veut dire naviguer dangereusement dans la gueule du loup, c'est-à-dire dans celle des multinationales, du pouvoir impérial des États-Unis et de leurs séides canadiens. Je crois que les Québécois deviennent de plus en plus conscients de ces défis et qu'un nombre croissant d'entre eux s'aperçoivent que nous sommes entrés dans une période que les Américains ont appelée "the end of innocence".

Vendredi, le 25 février: si notre situation collective n'est pas de tout repos, il semble bien que nous-mêmes ne soyons pas de tout repos pour l'humanité. M. Trudeau vient de faire savoir contre l'humanité. En 1970, il y avait, selon lui, au Québec, un état d'insurrection appréhendée. Passe encore! Ça se règle avec l'Armée. Aujourd'hui, nous serions en état d'anthropocide appréhendé; ce qui est autrement plus grave que le génocide contre les Juifs dont ont été accusés les nazis à Nuremberg. On peut difficilement aller plus loin dans le délire; après cela, il va falloir s'asseoir et négocier. Il apparaît de plus en plus que M. Trudeau s'est mis hors circuit lui-même en laissant libre cours à ses phantasmes; la raison tombe si facilement dans la déraison.

Les échos du Jour

C'est quoi donc le PQ?

Lu dans le numéro spécial de la revue de la Centrale de l'enseignement du Québec, "Ligne directe", intitulée "La CEQ à la suite de l'élection du 15 novembre": Du PQ, on peut dire qu'il est l'expression politique des nouvelles couches de salariés agglutinées à l'État et issues de la Révolution tranquille. Ce parti est du type coalition politique, dont l'aspect dominant est la nouvelle bourgeoisie technocratique, c'est-à-dire les cadres de l'État. L'examen des candidats élus et défaits du PQ nous apprend que 6 sur 7 avaient une occupation reliée aux grands services publics: éducation, santé, services juridiques, information. On assiste à la disparition quasi totale des représentants du secteur des "affaires" et à un très important recul des professions libérales traditionnelles de pratique privée. Pour ce qui est de l'enseignement, au moins 30 députés du PQ y avaient leur gagne-pain, à titre d'enseignants (25) ou de cadres scolaires".

La faillite est totale

"Il n'y a pas de service au numéro que vous avez

composé", telle est la réponse éloquent que vous fait Bell-Canada lorsque vous composez les numéros montréalais de l'Union Nationale et du Parti Crétitiste du Québec. Le 15 novembre semble avoir rayé de la carte métropolitaine ces deux jadis puissantes organisations politiques.

Une aubaine!

Le journal THE TORONTO SUN, par l'entremise d'un dénommé John Landry, directeur d'un service non défini, vient de faire parvenir au journal LE JOUR un drapeau du Canada l'invitant à participer à un concours-promotion intitulé "Know Canada". Il nous offre même une réduction de 50 pour cent sur le prix au détail desdits drapeaux!

Le français à Air Canada

Le 4 février dernier, M. Keith Spicer, commissaire aux langues officielles à Ottawa, offrait à la Société Air Canada 146 recommandations dans le but de franciser et la structure et le travail des milliers de francophones de cette compagnie.



Société Canadienne du Cancer

les éc
Gérald Godin,
les syndicats
et "Possibles

"Qu'allez-vous
vous autres du f
éviter les grèves
hôpitaux? Répon
on ne cherche
guerre avec les s
mais la paix. Qui
la guerre rec
guerre. Résultat:
taux ferment. N
cherche la pai
leurs. M. Bouras
dans son disc
début de la camp
PQ couche avec
dicats". Celui qui
c'est le nouveau
péquistes de Mer
rald Godin, anc
teur de Québec-P
Il l'a écrit da
"Journal d'une ca
électorale" que
dernière édition
revue Possibles.
d'une nouvelle r
vorable à l'indép
du Québec et au
lisme autogestio
●●●

13 juin:
élections
scolaires

Dans les milie
gressistes de
(PQ, RCM, syndic
commence à tra
plans d'action en
élections scolaire
tiendront le 13
chain (un lundi),
quelque 1.2 millic
teurs seront ap
choisir une cen
commissaires de
commissions sco
l'île de Montréal.

BIJOU
EXCLU

les échos...

Gérald Godin, les syndicats et "Possibles"

"Qu'allez-vous faire, vous autres du PQ, pour éviter les grèves dans les hôpitaux? Réponse: nous, on ne cherche pas la guerre avec les syndicats mais la paix. Qui cherche la guerre récolte la guerre. Résultat: les hôpitaux ferment. Nous, on cherche la paix. D'ailleurs, M. Bourassa l'a dit dans son discours du début de la campagne: le PQ couche avec les syndicats". Celui qui dit cela c'est le nouveau député péquiste de Mercier, Gérald Godin, ancien directeur de Québec-Press. Et il l'a écrit dans son "Journal d'une campagne électorale" que publie la dernière édition de la revue Possibles. Il s'agit d'une nouvelle revue favorable à l'indépendance du Québec et au "socialisme autogestionnaire".

13 juin: élections scolaires

Dans les milieux progressistes de Montréal (PQ, RCM, syndicats), on commence à tracer des plans d'action en vue des élections scolaires qui se tiendront le 13 juin prochain (un lundi). Ce jour-là, quelque 1.2 million d'électeurs seront appelés à choisir une centaine de commissaires dans huit commissions scolaires de l'île de Montréal. Lors de la

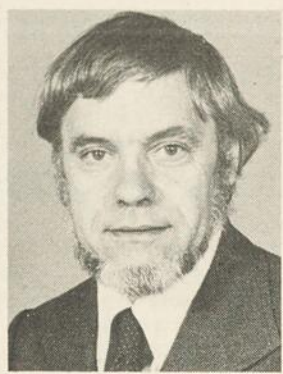
première élection du genre, il y a 4 ans, à peine 22% des inscrits s'étaient prévalus de leur droit de vote. A la Commission des écoles catholiques de Montréal, le Mouvement pour la démocratisation scolaire (MDS) — regroupement plutôt tardif des forces progressistes — n'avait fait élire que deux candidats: Gaston Michaud et Pierre Carignan. Il faudra faire beaucoup mieux le 13 juin prochain.

Le Monde à bicyclette

Cyclistes de tous les pays, unissez-vous. Vous n'avez rien à perdre que vos chaînes! Tel pourrait être le slogan du groupe Le Monde à bicyclette, propagandiste acharné de la bécane, qui tient son premier congrès les 11 et 12 mars à Montréal, en la polyvalente Emile-Nelligan. Le groupe est à l'origine des premières pistes cyclables dans la métropole. Renseignements: 277-5714.

La SSJB en congrès

La vénérable Société Saint-Jean Baptiste de Montréal, la plus ancienne — et l'une des plus dynamiques — de nos sociétés nationales, tient son congrès annuel les 10, 11 et 12 mars. Il aura lieu à l'hôtel Méridien à Montréal, sous le thème "Préparons notre indépendance".



Harvey, conseiller.

Pierre Harvey, 54 ans, nouveau conseiller au programme à l'exécutif du PQ, a derrière lui une longue carrière de conseiller... économique. Professeur à l'école des Hautes études commerciales (HEC), M. Harvey fut notamment conseiller pour la célèbre commission royale d'enquête Tremblay sur les problèmes constitutionnels créée sous Duplessis, en 1955-56. Il fut aussi conseiller au ministère de l'Éducation (1961-63), à la commission fédérale d'enquête sur les différends ouvriers dans les ports du Saint-Laurent (1967) et à la commission d'enquête sur l'industrie de la chaussure au Québec (68-69). Bref, un homme de bon conseil.

Bravo Lise!

C'est à l'unanimité que les membres de la salle de rédaction du JOUR tiennent à féliciter leur consœur Lise Bissonnette du quotidien LE DEVOIR pour l'excellent billet de page trois publié

dans ce journal le lundi, 28 février. Si la couverture des visites à l'étranger du premier ministre du Canada était toujours sur ce ton, on serait tenté de l'expédier à l'extérieur en permanence et la lecture du bulletin de la rue du St-Sacrement deviendrait un agréable exercice quotidien.

Sodep: règlement

Le conseil d'administration de Journal Le Jour Inc. se dit heureux d'annoncer qu'il a pu réunir les fonds nécessaires au règlement des réclamations monétaires du syndicat des employés de Sodep Inc. Le paiement final a été effectué le 28 février dernier. Dans les prochains jours, le conseil prendra des dispositions pour régler dans les plus brefs délais les autres dettes privilégiées de Sodep Inc. Quant aux créanciers ordinaires, ils recevront une offre de règlement à même les profits futurs de Journal Le Jour Inc. Il faut bien comprendre que cette volonté de régler les dettes de Sodep Inc. ne lie pas également Journal Le Jour Inc. et ne confère aucun droit de recours aux créanciers de Sodep Inc. contre Journal Le Jour Inc. Cependant, si les lecteurs continuent à manifester le même enthousiasme envers leur hebdo national et compte tenu des résultats financiers des premières semaines d'opération, nous avons la conviction que non seulement aucun créancier de Sodep n'y perdra, mais également que notre hebdo national sera voué à une longue, utile et fructueuse carrière.

Le P.Q.-Taschereau devient incognito

Si d'aventure vous tentez d'atteindre au téléphone le local du Parti Québécois du comté de

Taschereau, dans la ville de Québec, on vous répondra que "le numéro a été changé pour un numéro confidentiel". Envisage-t-on l'action clandestine?

LE DOMAINE DES HAUTS-BOIS

SUR LA RIVE SUD
UNE CITÉ DANS LA NATURE
CONTIGÜE AU PARC PROVINCIAL
DU MONT ST-BRUNO

Aux mille demeures personnalisées déjà construites en versant de montagne, s'ajoute maintenant un choix d'immeubles de luxeux

APPARTEMENTS-JARDINS

- Des 2, 3 et 4½ pièces à compter de \$190.
- Structure de béton assurant haut standard d'insonorisation et protection d'incendie.
- Chauffage électrique, contrôle dans chaque pièce
- Lave-vaisselle, cuisinière, réfrigérateur.
- Moquette type "Shag"
- Parking: intérieur et extérieur
- Foyer
- Piscine
- Concierges et gardes de sécurité
- Patio 200 pi. car. Balcon aux étages 100 pi. car.
- Potagers
- Terrain boisé et paysagé
- Autobus au métro Longueuil
- S.V.P. pas d'animaux
- Loyer: 2 mois gratuits si occupation avant le 1er mai (modèle Ht-Bois).

VIVEZ AU NIVEAU DES ARBRES.

Le mont Bruno

Site du Domaine des Hauts-Bois est un environnement de forêt et de lacs propice à la détente et aux sports de plein air.

APPARTEMENTS MODÈLES

73 boul. des Hauts-Bois.
Tél. 649-1091 - 649-1551
Heures de visite:
Lundi à vendredi: 9:00 à 20:30
Weekend: 12:30 à 17:30

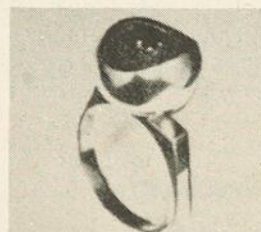


ITINÉRAIRE

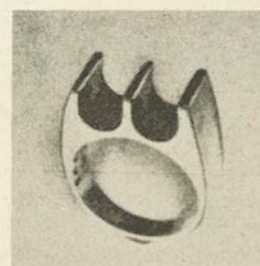
À 9 min. du pont tunnel Lafontaine, sortie 62 rte 20 Transcanadienne où des enseignes indiquent le Domaine des Hauts-Bois de Ville Ste-Julie.



ARTISANAT
SUR
OR



ARTISANAT
SUR
ARGENT



BIJOUX
EXCLUSIFS



L'ATELIER DE BIJOUX
ANDRÉ GRATTON INC.

6979, rue St-Hubert,

Montréal



Tél:
273-2188

L'économie

Ceux qui financent l'État québécois

par Raymond Brouillard

Les sections financières des journaux des dernières semaines recommencent à s'agiter. On y retrouve, bien sûr, des manchettes traitant de la bataille pour le contrôle de la Banque d'Épargne. Mais on accorde autant, sinon plus d'importance à des sujets différents: l'écart de rendement entre les obligations de l'Ontario et celles du Québec (1), l'exportation de notre épargne par les sociétés d'assurances (2), l'accueil très froid que font les financiers de Toronto aux emprunts du Québec et de l'Hydro-Québec (3). Autant de sujets inhabituels dans des pages où Power Corp. ou I.T.T. ont d'ordinaire la vedette.

Il est souvent fort difficile de voir ces faits sous un éclairage qui en permette une bonne compréhension. Une étude récente de la Fiducie du Québec nous fournit un excellent instrument d'analyse. Elle permet de mieux dégager les courants fondamentaux suivis par les finances du Québec au cours des dix dernières années.

Cette étude trace d'abord un portrait global de l'endettement du Québec en le comparant à l'endettement des 9 autres

provinces canadiennes. La période étudiée s'étend du 31 décembre 1966 au 31 décembre 1975, soit, en gros, la période écoulée depuis l'arrivée au pouvoir de Daniel Johnson jusqu'à quelque mois avant la fin du régime Bourassa. Le tableau 1 regroupe quelques-uns des renseignements les plus intéressants sur cette période.

Que nous indique le tableau 1? Deux choses essentiellement. D'abord nous nous endettons moins que les autres provinces. Les provinces canadiennes ont accru leurs dettes de \$9,769 millions en 1966 à \$31,088 millions en 1975 soit de \$21,319 millions. Le taux d'accroissement annuel moyen a été alors de 13.7%. Le Québec de son côté a augmenté sa dette de \$4,739 millions à \$9,570 millions, soit un accroissement de \$5,831 millions, pour un taux annuel moyen de 11%.

En second lieu, nous constatons à la lecture du tableau I que nous empruntons beaucoup plus à l'étranger. L'augmentation de la dette des provinces canadiennes (\$21,319 millions) a été effectuée à 28% à l'extérieur du Canada, avec alors le risque d'avoir à subir les effets des fluctuations de la valeur de la monnaie. Le Québec, au contraire, a dû recourir à

l'ensemble des marchés internationaux, et surtout américain, pour réussir à obtenir les fonds nécessaires à son financement. Près de 60% des emprunts québécois ont été effectués en dehors du marché "canadien".

Si nous avons emprunté au Canada dans des proportions semblables à celles que l'on trouve dans les autres provinces, nous aurions emprunté \$4,198 millions sur un total de \$5,831 millions (72%). En réalité, nos emprunts "canadiens" n'ont été que de \$2,468 millions. Nous avons donc effectué en monnaie étrangère pour \$1,730 millions d'emprunts qui auraient dû être effectués au Canada, si le comportement du Québec avait été similaire à celui de l'ensemble des autres provinces. Il devient alors intéressant de se demander pourquoi nous empruntons ainsi plus à l'étranger.

Deux raisons peuvent expliquer cette divergence de comportement. Il y a d'abord la différence entre les méthodes de placement de la Caisse de Dépôt et celles du Canada Pension Plan. Les gouvernements provinciaux du Canada empruntent en effet la totalité des fonds accumulés par le régime de retraite du C.P.P. La Caisse de dépôt, elle, investit une forte proportion de ses

fonds dans des titres autres que ceux du Québec. En 1975, \$1,5 milliard, sur un total de \$4 milliards, avaient été ainsi investis dans d'autres titres. Ce mode d'opération pourra être profitable à long terme, comme nous avons essayé de le montrer dans un article précédent (4), à court terme, cependant, il complique la gestion de la dette québécoise.

En second lieu, il faut prendre en considération le fait que depuis au moins 10 ans, les marchés "canadiens" nous sont complètement fermés. La dette "canadienne" du Québec est en fait québécoise.

Pour illustrer cette dernière affirmation, nous utiliserons un second tableau. Il retrace l'accroissement de la dette dite "canadienne" (tableau II). Sur ce tableau II on constate que la dette québécoise libellée en dollars canadiens a augmenté de \$2,468 millions. Qui a avancé les fonds? Nous ne connaissons pas tous les prêteurs. Mais certains peuvent être identifiés très précisément. Et le groupe de prêteurs québécois représente 100% du montant emprunté. Si l'on additionne les titres détenus par les comptes publics et para-publics (Caisse de Dépôt, Hydro, C.A.T.), les Caisses Populaires et les Québécois eux-mêmes (sous forme d'obligations d'épargne), on doit conclure que les Québécois ont financé eux-mêmes tous les emprunts "canadiens". En fait, si l'on inclut un

emprunt privé en dollars canadiens (150 millions) réalisé auprès d'un pays du Moyen Orient, la part de la dette détenue par les "autres détenteurs" a diminué.

Cela signifie très clairement que les détenteurs de titres à l'extérieur du Québec ont diminué leurs investissements en titres du Québec. Il est difficile de préciser combien. Mais nous sommes certains que c'est de plus de \$150 millions.

A ce moment-ci, nous pouvons faire un lien direct entre ce qui précède et les articles de journaux mentionnés au début. Les articles du journal Le Devoir mentionnent des fuites de capitaux très importantes: un milliard entre 1962 et 1972, plus un demi milliard additionnel entre 1973 et 1975. Soit, au total, un milliard et demi pour les sociétés d'assurance-vie. Et ceci sans oublier qu'à elles seules les caisses de retraite du Québec reçoivent des sommes presque aussi importantes et que leurs politiques de placement sont généralement plus dommageables pour le Québec que celles des compagnies d'assurances.

Quant à l'article de La

Presse du samedi 20 février, il retrace l'évolution historique comparée des coûts d'emprunts de l'Ontario et de ceux du Québec. Et, oh surprise, les coûts ont été plus élevés après l'élection du gouvernement Bourassa en 70 qu'après l'élection du 15 novembre. Mais à bien y penser, la surprise n'est pas si grande. Si les Québécois détiennent eux-mêmes les dettes du gouvernement qu'ils ont élu, les gens de Toronto peuvent beaucoup plus difficilement influencer le marché. Or, au 31 décembre 1975, la Caisse de Dépôt à elle seule avait prêté autant (1,843 millions) que les "autres détenteurs" réunis (1,859 millions).

Nous pouvons donc conclure que nous finançons nous-mêmes, les dépenses de l'État. Reste la Baie James...

(1) La Presse, samedi, 19 février 1977.

(2) Le Devoir, samedi, 19 février 1977, et mardi, 22 février 1977.

(3) La Presse, mardi, 22 février 1977.

(4) Le Jour, no. 4, semaine du 25 février au 3 mars, page 21

Tableau I: Encours de la dette au 31 décembre (en millions)

9 provinces canadiennes	1966	1975	Augmentation millions pourcentage	
Dette canadienne	7,744	23,097	15,353	72%
Dette étrangère	2,025	7,991	5,966	28%
Dette totale	9,769	31,088	21,319	100%
QUÉBEC				
Dette canadienne	2,555	5,023	2,468	42%
Dette étrangère	1,184	4,547	3,363	58%
Dette totale	3,739	9,570	5,831	100%

Tableau II
Gouvernement du Québec
Encours de la dette "canadienne" au 31 décembre

EMPRUNTS (EN MILLIONS)	1966	1975	Augmentation	
Québec	1,392	3,078	1,686	
Hydro-Québec	1,163	1,945	782	
Dette canadienne	2,555	5,023	2,468	
DÉTENTEURS				
Citoyens Québécois (obligations d'épargne)	276	562	286	12%
Caisse de dépôt	119	1,843	1,724	70%
Caisses Populaires (Féd. de Québec seulement)	60*	357	297	12%
Hydro-Québec	23	166	143	5%
(Caisse de retraite)	69	86*	17	1%
Commission des Acc. de Travail				
Détenteurs québécois connus	547	3,014	2,467	100%
Pays arabes	0	150	150	6%
	547	3,164	2,617	106%
Autres détenteurs	2,008	1,859	-149	-6%
			2,468	100%

* Estimé

LE JOUR INC.

1435, rue de Bleury, local 801,
Montréal H3A 2H7,
Québec

COUPON D'ABONNEMENT

PAR COURRIER

NOUVEL ABONNEMENT _____

RENOUVELLEMENT _____

Je désire recevoir

l'hebdomadaire national

Ci-joint mon chèque d'abonnement de : \$25.00 pour 26 semaines _____

\$50.00 pour 52 semaines _____

(Une série de chèques post-datés est acceptée)

NOM _____ TÉL. _____

RUE _____

VILLE _____ Code postal _____

N.B. - Les abonnements ne sont pas remboursables.

Agriculture

Les deux laits: un problème d'agriculteurs

par François Dagenais

Le président général de l'union des producteurs agricoles, M. Paul Couture, a indiqué que le problème de la fusion des deux laits devrait se régler grâce à la collaboration des deux groupes de producteurs, sans la participation des autorités politiques. Cette attitude est nouvelle, car au cours des dernières années beaucoup de problèmes agricoles ont été amenés au bureau du ministre de l'agriculture à Québec ou à Ottawa et n'ont pas toujours trouvé de solution rapide ou au profit des producteurs.

L'UPA a donc proposé une solution à la suite d'un congrès spécial, cette dernière se résume ainsi:

— Une seule fédération de producteurs de lait;

— le maintien de l'administration du plan conjoint entre les seules mains des producteurs;

— l'acheminement de tout le lait au Québec serait confié à la nouvelle fédération ainsi que le paiement des producteurs;

— le maintien des liens entre les coopératives et leurs membres;

— deux pools de lait, tout en demandant aux coopératives de respecter le pool de lait nature.

— l'établissement d'un système de péréquation provincial.

Pour les citoyens, les conflits entre les deux groupes de producteurs de lait du Québec semblent artificiels puisque le fait d'une vache ne devrait pas être moins bon que le lait d'une autre vache qui est dans le champ voisin.

Pourquoi des différences?

Or le lait est différent puisque du point de vue bactériologique le lait destiné à la consommation sous forme liquide doit contenir un nombre plus faible de bactéries que celui utilisé pour la fabrication du beurre et du fromage. Deux voisins possédant des vaches de même race peuvent obtenir un test qualitatif bien différent et devraient donc diriger leur lait vers des utilisations distinctes.

Toutes ces considérations découlent des habitudes de production des agriculteurs. Pour produire un lait de haute qualité il faut, dans certains cas, l'expérience de plusieurs générations. Au début du siècle, les producteurs de lait de consommation devaient couper de la glace sur les rivières durant l'hiver, l'entreposer dans une glacière sur la ferme, l'utiliser durant l'été pour refroidir le lait à chaque jour. Pendant ce temps les producteurs de lait de transformation n'avaient pas à faire tout ce travail puisque le lait destiné à la fabrication du beurre et du fromage ne requérait pas les mêmes soins. La production du lait nature coûtait plus cher, d'où la différence de prix en faveur d'un groupe de producteurs.

Avec l'introduction de l'électricité en milieu rural, il n'était plus nécessaire d'entreposer la glace pour l'été mais les producteurs de lait de consommation devaient toujours produire du lait sur une base régulière au cours de l'année. À ce moment-là, les producteurs de lait industriel livraient leur lait en grande partie durant l'été alors que les vaches sont au pâturage à l'extérieur, donc à une période

de coût moindre que leurs confrères qui devaient produire durant l'hiver, période reconnue comme plus coûteuse.

La situation a changé

L'histoire de ces deux groupes est intéressante, car les deux organisations de producteurs ont façonné des structures différentes qui doivent se fusionner. La fusion s'imposera puisque la technologie de production évolue suffisamment rapidement pour espérer, d'ici quelques années, une similitude de production au niveau de chacun des groupes de producteurs. L'UPA cherche à mettre en place ces structures.

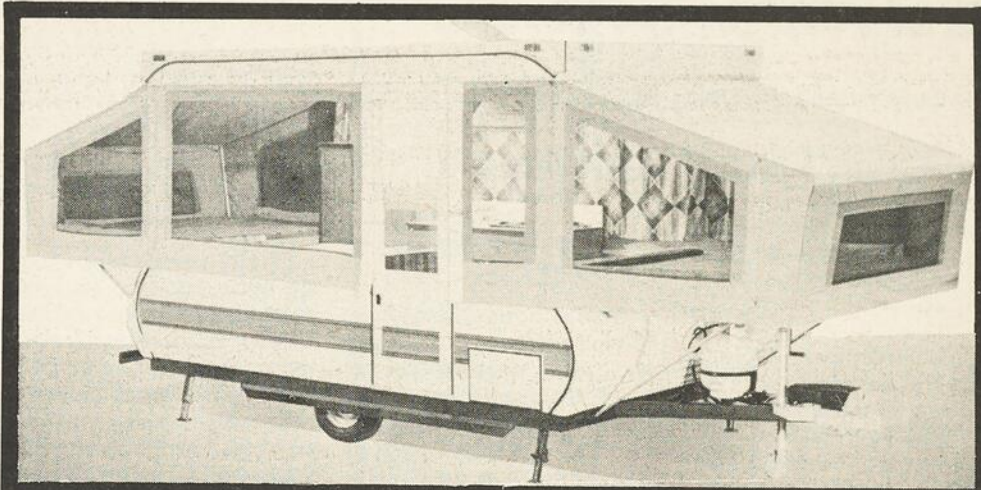
Il faut cependant que cet organisme de producteurs tienne compte d'éléments divers mais qu'il s'agit de concilier, à savoir: que les coopératives laitières du Québec contrôlent 80% de la transformation du beurre et du fromage; que la fédération des producteurs de lait nature possède des pouvoirs étendus qui lui permettent d'obtenir un prix avantageux et favorise le développement de nouveaux marchés; que tous les producteurs de lait industriel ne sont pas d'accord pour produire du lait toute l'année; enfin, qu'il y a deux gouverne-

ments qui se partagent la mise en marché du lait: le fédéral réglemente la mise en marché du lait industriel et le provincial celui du lait nature.

Le problème est plus

crucial cette année, car la politique de diminution des quotas a causé de graves problèmes, dont une surcapacité de transformation. Il faut donc trouver de nouveaux mé-

canismes de mise en marché du lait qui soient plus souples, tout en respectant les intérêts des différents partenaires économiques de ce secteur.



SPÉCIAUX DE LA SEMAINE

• Tente roulotte 8 places — NEUVE 1976	\$2,495.00
• Roulottes 20' Prowler	\$4,895.00
23' Prowler	\$5,545.00
19.5 Bellevue	\$5,150.00
27' Prowler	\$6,795.00
35' Apalache	\$8,395.00
31' Prowler	\$7,295.00



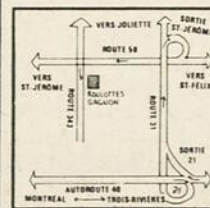
VENDEUR AUTORISÉ

Apalache — Bellevue — Prowler — Lextra (de Bonair)

SERVICE — PIÈCES — RÉPARATIONS

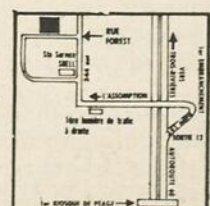
Estimé etc...

OUVERT DIMANCHE 1 h à 5 h. Semaine 9 h à 9 h. Samedi 9 h à 5 h. — Membre ACMR



ROULOTTES GAGNON INC.
2 SUCCURSALES

• ROUTE 343 (angle Rte 50) ST-PAUL-DE-JOLIETTE 756-1029 et 756-1020
• 23, rue Forest L'ASSOMPTION 589-5718 et 589-3815



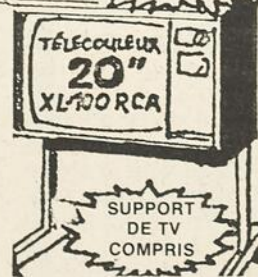
RCA MET EN ÉCHEC LES PRIX SUR LES TV

CES PRIX SPÉCIAUX DU XL-100
QUANTITÉ LIMITÉE

Tout Transistor
Accord précis
automatique
Livraison dans la
"Région Montréal"

Service, garanti
inclus dans le
bas prix de:
\$529.00
ou moins

Termes Faciles.
Fermé le mercredi



MAISON beudet inc.
8723-10e AVE
ST-MICHEL
728-5217

Femmes

Des millions de travailleuses sans salaire

par Colette Beauchamp

"Les femmes à la maison sont les seuls travailleurs non rémunérés pour leur travail, et ce, dans tous les pays du monde. Nous ne voulons plus accepter cette situation."

Cette femme qui réclame ainsi un salaire pour le travail des femmes à la maison est une Américaine, féministe de longue date, vivant aujourd'hui en Grande-Bretagne, divorcée, remariée, mère de deux enfants et dactylo à temps partiel. Selma James. Elle était de passage à Montréal, la semaine dernière dans le cadre de "La Semaine de la femme", organisée par le Syndicat des femmes de l'Université Concordia.

Chef de file d'un mouvement international qui milite en faveur du salaire aux femmes à la maison, lancé en 1972 en Grande-Bretagne, en Italie, aux États-Unis et au Canada (plus précisément à Toronto), Selma James voit dans cette mesure le levier essentiel pour l'obtention par les femmes de l'égalité des droits, de la justice et de l'indépendance.

"Nous sommes toutes des femmes à la maison; une partie d'entre nous cumulent cette tâche et un travail à l'extérieur. Nous voulons être rémunérées pour le travail que nous faisons à la maison. Parce qu'il n'est pas rétribué, affirme-t-elle, il est invisible et inexistant. Si invisible que les hommes utilisent le pouvoir du salaire qu'ils gagnent pour maintenir leur femme dans un état de dépendance, croient qu'ils font vivre leur femme et qu'elle est bien chanceuse qu'il lui donne de l'argent puisqu'elle ne travaille pas.

Une femme à la maison travaille pendant dix ans, vingt ans, trente ans. Elle ne reçoit aucun salaire en propre, n'a pas droit à des

vacances, à des avantages sociaux et à un plan de pension. Elle est dans un état de totale dépendance. C'est inacceptable."

Pourquoi un salaire à la ménagère?

Quand nous lui soumettons d'autres solutions telles que le partage des tâches domestiques entre hommes et femmes - à chacun sa saleté - et le soin des enfants à deux, elle nous regarde comme si nous parlions du voyage à la lune et répond: Nous sommes celles qui les effectuons ces tâches, même quand nous travaillons à l'extérieur. Tant que le travail à la maison ne sera pas rétribué, c'est-à-dire "vu" et reconnu, nous ne serons pas en position de le refuser et de refuser l'identification des femmes à ces tâches. La relation entre les hommes et les femmes est une relation entre des travailleurs rémunérés et des travailleuses qui sont perçues comme ne travaillant pas parce qu'elles n'ont pas de salaire. C'est cette relation de pouvoir de l'un sur l'autre qu'il faut changer. Nous voulons pouvoir choisir: refuser les tâches dont nous ne voulons plus et garder celles dont nous voulons. Nous voulons pouvoir avoir des enfants, les élever et les éduquer si nous le désirons et ne pas pour autant être dans un état de dépendance. Le droit au travail, les femmes l'ont en naissant, ce qu'elles n'ont pas c'est le droit à un salaire."

Une solution réaliste?

Si vous objectez qu'en donnant le salaire minimum aux femmes à la maison demain matin, un pays pourrait se retrouver au bord de la faillite, elle ne paraît pas ébranlée. "Est-ce là une raison valable," répond Selma James, "pour que la moitié de l'humanité travaille pour rien? Si demain matin, toutes les

femmes à la maison à travers le monde se mettaient en grève pour une semaine, les pays risqueraient aussi de se retrouver au bord de la faillite.

"Nous n'en voulons plus de cette société, au Tiers Monde comme ailleurs, basée sur un système économique qui favorise un petit nombre de riches au détriment d'une majorité de pauvres, qui favorise les travailleurs au détriment des travailleuses. Nous voulons une société qui tienne compte des êtres humains, qui tienne compte des femmes et des enfants. Nous voulons une société dans laquelle nous pouvons vivre nos valeurs."

Quant à savoir si, pour réussir à obtenir gain de cause, le mouvement au sein duquel elle milite ardemment doit utiliser la voie politique, elle répond non. "Même à l'intérieur d'un parti politique exclusivement féminin notre action serait limitée par des concessions d'ordre politique. Notre mouvement est un mouvement de masse et c'est dans la rue et dans les cuisines que nous travaillons. La grève générale des femmes en Islande, le 24 octobre 1975, à laquelle ont participé 90% des femmes dans la capitale et 99% des femmes dans les autres villes et villages a fait beaucoup plus pour l'avancement de notre cause que l'action qu'auraient pu mener des femmes députés au parlement, parce que l'activité du pays a été complètement paralysée pendant cette journée."

Selma James ramène tous les autres aspects de la lutte des femmes à cette question du salaire à la femme au foyer qui représente pour elle la clé même de la reconnaissance de la femme comme être humain à part entière dans la société.

Environnement

Des rivières à sauver

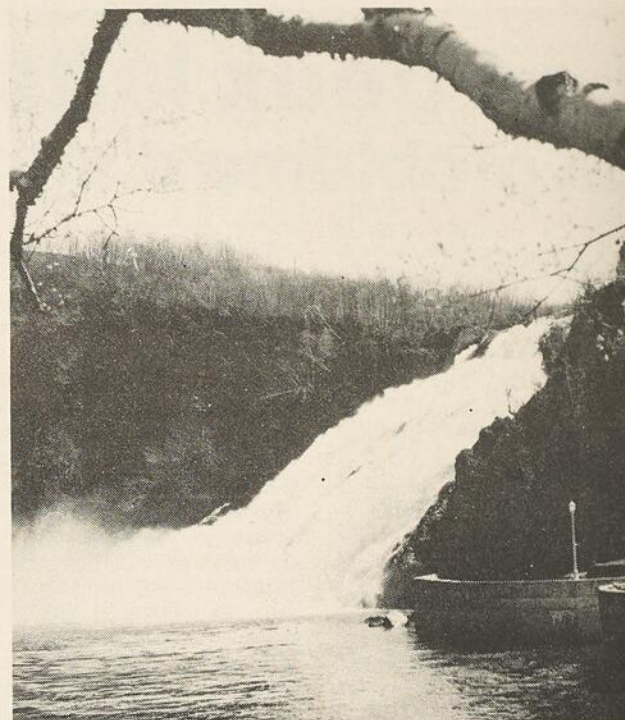
par Gilles Boileau

Jamais on a tant parlé de sauver la nature, mais jamais aussi on a tant fait pour la détruire. Il suffit simplement de regarder autour de nous. Avec Ivan Illich, il faut bien reconnaître "qu'au stade avancé de la production de masse, une société produit sa propre destruction". Et en détruisant ainsi un peu plus à chaque jour l'équilibre de la nature, l'homme-exploitant a provoqué de nombreux problèmes qui ne cessent d'inquiéter par l'irréversibilité des phénomènes qui en découlent.

Fleuves et rivières sont attaqués sur tous les fronts. En 1973, à Montréal, on calculait que 10 millions de gallons d'huiles usées étaient jetées dans le fleuve. En 1974, on révélait que des milliers de saumons étaient morts dans les eaux de la rivière Sainte-Anne en raison de la négligence d'une compagnie minière qui n'avait su endiguer solidement ses déchets. En 1975, il ne restait plus une seule plage sur les bords de la rivière des Mille-Iles. En 1976, on a associé la mauvaise qualité des eaux du lac Maskinongé à une grave épidémie survenue dans le village de Saint-Gabriel-de-Brandon. Enfin, en 1977, les citoyens de Saint-Hyacinthe refusent de boire de l'eau "rouge"

À l'assaut des rivières du Québec

En raison de sa géographie et de son climat, le Québec possède d'abondantes ressources en eau. Facteur de développement industriel et social, cette abondance stratégique pourrait même devenir un facteur de puissance économique et politique. Il faudrait pour cela choisir de ne plus gâter cette précieuse richesse et éviter de répéter certaines expériences malheureuses qui auraient pu s'avérer fort coûteuses n'eut été de l'in-



L'eau est pour un État et pour un peuple la souveraine richesse. Elle est aliment. Elle est engrais. Elle est force. Elle est route.

Jean Brunhes

tervention et de la vigilance de la Fédération québécoise de la Faune.

En mai 1975, la New Brunswick International Paper (filiale de la C.I.P.) avait entrepris le flottage de bois sur la rivière Nouvelle, dans le comté de Bonaventure, à destination de son moulin de Dalhousie. Pour arriver à faire descendre des billots de 12 pieds dans le bief amont de la rivière qui n'est large que d'une trentaine de pieds et dont le débit est assez modeste, la compagnie a dû utiliser d'énormes engins. À l'aide de béliers mécaniques et de niveleuses, on a donc saccagé la rivière en rectifiant et en déviant une partie de son cours, en détruisant les frayères, en déboisant sans nécessité les berges, en contaminant les eaux et en modifiant son débit par surcreusement. En somme, c'est tout un éco-système qui a été détruit. Mais à l'heure actuelle la N.B.I.P. doit répondre devant les tribunaux à 19 accusations pour avoir violé la loi de la qualité de l'environnement et la loi des pêcheries.

Au cours du même printemps, nous apprenions que les Services de protection de l'environnement avaient autorisé la Canadian Copper Refiners de Montréal-Est à transporter et à disposer des déchets acides provenant de son usine dans les résidus du concentrateur de l'usine de la Gaspé Copper à Murdo-

chville. Cette autorisation officielle de polluer portait sur 650 tonnes de déchets par mois et avait été donnée pour une période de six mois. En dépit de cette autorisation officielle, il n'en restait pas moins vrai que cet acide sulfurique usé déversé dans une région sauvage aboutissait par une coulisse du "tailing" No 2 dans un cours d'eau affluent de la rivière York, célèbre pour ses populations de saumons. Heureusement, après un certain temps l'autorisation fut retirée semble-t-il.

Plus récemment, la compagnie Great Lakes Corporation demandait l'autorisation de détourner une partie du cours de la rivière Bayonne afin de pouvoir agrandir son usine de Berthier. Après visite des lieux et consultation avec les différents ministères concernés, les Services de protection de l'environnement ont évalué les avantages et les inconvénients d'un tel détournement et se sont prononcés contre le projet. Bien entendu, avoir permis une telle opération aurait ouvert une porte dangereuse pour l'avenir.

C'est grâce à la vigilance et à l'action de la Fédération québécoise de la Faune qu'on a pu éviter le pire dans le cas des rivières Nouvelle, York et Bayonne. À la Fédération, on croit que le respect de l'homme passe d'abord par le respect de la nature.

Notre

Des

bon

par Laurent Bé

Le patrimoine
tous les malhe
connu. Incendie
tions, destruction
lisme: autant d'é
en ont fait dispa
quantités indust
maison n'a pas
cet esprit d'
Mais ce que l'

Les règlements
tâche...

moins et que
découvert plus
ment, c'est que
moins a souvent
droit de cité.

Les règlements
municipaux

La plupart de
ont entrepris de
une maison an
sont accrochés
l'autre à des arti
tants issus des
de construction
municipalité. C
une vingtaine d
n'est presque p
village qui n'ai
de se doter de
d'urbanisme et
laire, de norme
truction. Gén
sion, tout le
normes sont co
clusivement à
fonction de
fleurons glorieu
le bungalow e
level. La maison
nelle ne s'y rel
Elle n'y existe

Notre patrimoine

Des villes contre le bon vieux bardeau

par Laurent Bégin

Le patrimoine a traversé tous les malheurs. C'est connu. Incendies, altérations, destructions, vandalisme: autant d'écueils qui en ont fait disparaître des quantités industrielles. La maison n'a pas échappé à cet esprit d'ensemble. Mais ce que l'on savait

plément pas et parfois même elle tombe en contradiction avec des normes qui en arrivent à l'interdire en partie un siècle ou deux après sa construction!

Du bardeau d'asphalte, s.v.p.

Le cas classique d'interdiction, c'est la toiture de

personnelle du ministre des affaires culturelles. Même alors cela n'a pas toujours suffi...

Cette intransigeance s'est étendue aux dépendances pour des raisons moins évidentes, dans la mesure où elles n'étaient pas dotées de cheminées, donc ne présentaient pas le même risque d'incendie.

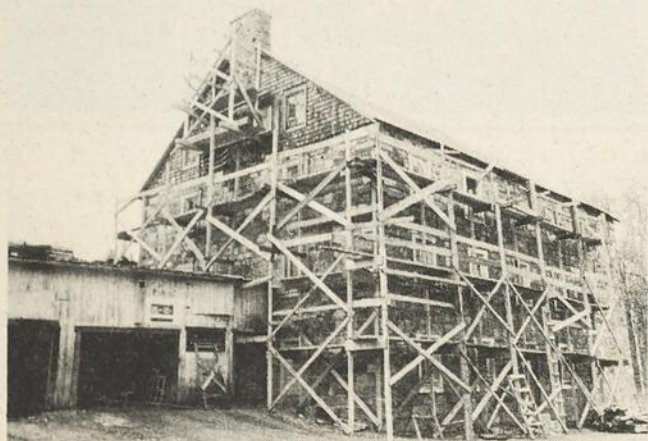
Également l'interdiction d'asseoir sur des fondations de pierres des reconstitutions de dépendances ou d'anciennes dépendances ou maisons transportées pose un problème sérieux de restauration. Un ciment coulé n'a ni le charme ni l'authenticité du matériau ancien.

traditionnelle chez ceux qui ont rédigé ces règlements. Elles sont dues aussi à des motifs conscients et volontiers pernicieux: freiner autant que possible la remise en valeur du patrimoine afin de ne pas faire surgir d'obstacles à l'avènement sans contrainte de développements domiciliaires-champignon, autrement dit à la spéculation.

Bien sûr les maisons classées monuments historiques échappent au contrôle municipal. Mais il y a la multitude de celles qui ne sont pas et ne seront jamais classées et qui pourtant méritent de survivre et de retrouver leur beauté première, sans contraintes injustifiées. Elles constituent une part trop importante du patrimoine pour ne pas recevoir de protection. Une protection sous formes de normes adéquates, uniformes sur tout le territoire québécois et ayant préséance sur les règlements municipaux.

À patrimoine national, normes nationales

On pourrait additionner tant et plus les anicroches de même nature qui handicapent la restauration du patrimoine à travers le Québec. Rappelons qu'elles sont dues pour une part à la méconnaissance pure et simple de la maison



Les règlements municipaux ne facilitent pas toujours la tâche ...

moins et que l'on a découvert plus récemment, c'est que le patrimoine a souvent perdu son droit de cité.

Les règlements municipaux

La plupart de ceux qui ont entrepris de restaurer une maison ancienne se sont accrochés un jour ou l'autre à des articles embêtants issus des règlements de construction de leur municipalité. Car depuis une vingtaine d'années, il n'est presque pas un petit village qui n'ait entrepris de se doter de son plan d'urbanisme et, en corollaire, de normes de construction. Généralement, sinon tout le temps, ces normes sont conçues exclusivement à partir et en fonction de ces deux fleurons glorieux que sont le bungalow et le split-level. La maison traditionnelle ne s'y retrouve pas. Elle n'y existe tout sim-

bardeaux de cèdre. La majorité des maisons anciennes en étaient revêtues à l'origine. Et une restauration digne de ce nom voudra y revenir. Mais les normes municipales l'interdisent souvent de façon péremptoire. Dans le but généralement de prévenir des incendies allumés par des étincelles tombées sur un revêtement trop inflammable. Ce qui avait d'ailleurs amené le remplacement graduel du bardeau de cèdre par la tôle. Mais aujourd'hui ce problème est réglé par la mise au point de produits qui rendent le bardeau sûr. C'est ainsi que l'on a pu conjuguer des normes strictes de sécurité et une restauration intégrale à la Place Royale de Québec. De petites municipalités ont également accepté d'assouplir leurs règlements à ce sujet. Mais d'autres demeurent inflexibles. Dans certains cas, il a fallu l'intervention

LE NOM DIT TOUT DANS LE DOMAINE DE L'ELECTRONIQUE AU QUÉBEC



10 MAGASINS À VOTRE SERVICE

MONTRÉAL
Métro Préfontaine
3185 Hochelaga
525-2551

LONGUEUIL
Parc Industriel
2187 de la Province
527-8943

MONTRÉAL-EST
Angle Georges V
9797 Hochelaga
645-7461

MONTRÉAL
Place Versailles
7275 est Sherbrooke
351-1500

LAVAL
Centre d'Achat Laval
1600 Le Corbusier
681-2573

LAVAL
Centre d'Achat Duvernay
3100 boul. Concorde
661-9403

QUÉBEC
383 Canardière
529-5793

SHERBROOKE
918 ouest King
569-9908

MATTEAU ÉLECTRONIQUE

TROIS-RIVIÈRES
2045 Royale
375-4779

SHAWINIGAN
1672 FRIGON
539-5431

Accessoires et Équipements électroniques, Vidéo tape, CB, Radios, Téléviseurs, Magnétophones, Stéréophonie, Pièces

Un des meilleurs matelas orthopédique au monde
c'est le

SUPER CHIRO

par



Une construction spéciale à ressort d'acier trempé est le secret de cet ensemble extra ferme. Conçu pour un support ferme à recouvrement luxueux. Le sommier-caisse est construit spécialement pour apporter un support ferme.

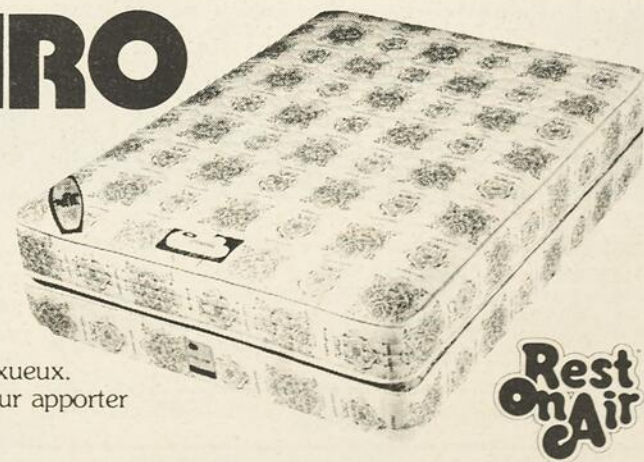
Pour votre dos - un soutien supérieur.

Mal dormi? Aidez-vous à mieux vous reposer en vous procurant:

Pour **\$239.00** (largeur double — autres mesures — prix sur demande)

maison Beaudet
8723, 10^e ave. SAINT-MICHEL MONTRÉAL INC.
729-5217

Vous obtenez: Le matelas - sommier-caisse - cadres-support en métal
Livraison gratuite Montréal et environs.
Commandes téléphoniques acceptées. Termes faciles.
(Nous n'acceptons pas d'appels à frais virés)



**Rest
on
Air**

Consommateurs

Les cliniques d'habitation

par Ahmed Jazauli

Devant la hausse accélérée des loyers, la crainte que leur logement soit démolit et les menaces d'éviction, les locataires à faible et moyen revenu tendent de plus en plus à se grouper pour faire valoir leur droit à la sécurité du logement.

La formule de regroupement qui semble être la plus efficace et avoir de plus en plus la faveur des québécois en ce domaine est la coopérative d'habitation.

Selon Hermance Monette, un des trois membres permanents du Conseil du développement du logement communautaire (C.D.L.G.), le mouvement coopératif dans le domaine du logement a connu ces derniers temps un progrès réel. "On assiste à un renouveau dans le domaine. Une nouvelle génération semble se manifester", note Me Pierre Sylvestre, un des principaux initiateurs des "coopératives de base".

Des organismes promoteurs

Ce renouveau dans le domaine de coopération en matière d'habitation n'est dû ni au hasard, ni aux gouvernements dont les subventions et les services à cet effet demeurent nettement insuffisants pour combler le besoin de la population. Les principaux, sinon les uniques, artisans de ce progrès du mouvement coopératif dans le domaine du logement, ont été, et demeurent, en ce qui concerne Montréal, des groupes autonomes et bénévoles pour la plupart d'entre eux et qu'on appelle communément les "groupes de ressources techniques".

Les principaux sont le

Conseil de développement du logement communautaire (C.D.L.C.), la Clinique d'aménagement de l'Université de Montréal, Habitat populaire urbain, également organisme de l'école d'architecture de l'Université de Montréal et dirigé par M. Serge Carreau, et enfin le Groupe de ressources techniques en habitation de l'architecte Louis Pretty.

Il y a aussi d'autres groupes qui oeuvrent dans le même domaine, mais qui s'occupent surtout des implications légales et qu'on nomme "les groupes de ressources juridiques". Les principaux sont la clinique juridique de la Pointe St-Charles et de la Petite Bourgogne dont relève Me Pierre Sylvestre, le comité logement Centre-Sud, le comité logement St-Louis ainsi que d'autres avocats travaillant individuellement. La plupart du temps ces groupes de ressources juridiques travaillent en étroite collaboration avec les groupes de ressources techniques afin de donner à la population un service complet et répondant plus adéquatement à leurs besoins.

Généralement, les groupes de ressources techniques offrent leurs services gratuitement et leurs membres travaillent bénévolement, mais il peut arriver que les coopérateurs sollicitant l'aide soient amenés à défrayer certains coûts relatifs à la mise sur pied de leur coopérative et qu'ils auraient de toutes façons payés avec ou sans aide du groupe.

"Nous pensons que nous pouvons être utiles tout en étant étudiants", dit France Boulay de la Clinique d'aménagement de l'Université de Montréal. "C'est la société qui nous permet de faire nos études, et c'est

la société que nous voulons servir et non seulement un groupe privilégié de la population", ajoute M. Paul Masse de la même Clinique. Mlle Boulay et M. Masse espèrent qu'un jour il y aura des services d'aide technique en habitation tout comme il y a des bureaux d'aide juridique.

Leurs services

Le travail de ces groupes est considérable si l'on songe au nombre de coopératives qu'ils ont mis sur pied ou ont aidé à se mettre sur pied et aux multiples services qu'ils leur ont rendus et continuent à leur rendre et cela sans aucune rémunération.

Leurs services vont de la création de la coopérative et la demande de sa charte en passant par l'évaluation des travaux jusqu'à la gestion administrative et financière de cette coopérative et l'éducation de ses membres afin qu'ils soient capables de prendre leur destinée en mains et s'autogérer sans aucune intervention extérieure. Même ces étapes accomplies, les militants de ces groupes restent au service des coopérateurs qui peuvent faire appel à eux chaque fois qu'ils éprouvent un problème d'ordre technique, administratif ou autre.

Leurs services consistent principalement à aider les locataires à faible et moyen revenu à acquérir sous forme de coopérative le logement qu'ils occupent, à le rénover et à bien l'administrer.

Alors que le C.D.L.C. axe ses activités vers la création et la promotion des coopératives, et on en compte plusieurs à leur palmarès, la clinique d'aménagement de l'Université, tout en gardant le même objectif, rend des services aussi variés qu'aider les locataires dans leurs batailles juridiques contre les propriétaires, procéder à des expertises sur l'état des logements des locataires dont les propriétaires ne veulent pas faire les réparations néces-

saires et obligatoires, ainsi que faire des recherches et études dans le domaine pour mieux informer le citoyen. C'est à eux qu'on doit deux récentes publications: "Le logement c'est votre affaire" et "la restauration: dossier clinique".

Afin de mieux servir la population, ces organismes procèdent à une consultation entre eux afin de coordonner leur travail et pouvoir acheminer la demande d'aide à l'organisme qui est le plus en mesure de la combler aussi bien du point de vue spécialité que du point de vue financier et du point de vue disponibilité du personnel.

Leurs difficultés

Comme on peut le soupçonner, ces organismes se trouvent confrontés à deux problèmes majeurs: celui des ressources financières et celui du manque de personnel. Pour répondre aux besoins de la population, ces groupes sont unanimes, il leur faut plus d'argent et plus de volontaires.

Même que dans certains cas, les ressources financières vont en décroissant. La clinique d'aménagement de l'Université de Montréal, qui vit actuellement de maigres subventions gouvernementales, s'est vue couper son budget par l'Université de \$1,000 qu'il était l'an passé à \$300 cette année.

Quant au C.D.L.C., ses membres se demandent ce qu'ils feront une fois la mince subvention du gouvernement fédéral au titre des subventions temporaires "PIL" viendra à terme, si les démarches qu'ils sont en train de faire actuellement pour avoir d'autres subventions ne portent pas fruit.

Les animateurs de ces groupes sont unanimes à dire que des décisions politiques s'imposent. Ils mettent un grand espoir sur le programme du P.Q. dont ils souhaitent une accentuation vers une sociale-démocratie plus évidente.



Photo Claire Beaugrand-Champagne

La coopérative de Côte-des-Neiges: une réussite qui fait la fierté des promoteurs du mouvement coopératif à Montréal et qui sert de modèle aux nouveaux coopérateurs.

LOUEZ UNE VOITURE
HOCHELAGA DRIVE YOURSELF
 VOITURES NEUVES
 ET COMPACTES AMERICAINES
2122 MASSON
524-6836

ATTENTION

Toute personne âgée de 25 ans et plus et intéressée à devenir "HERBORISTE", veuillez vous présenter le mercredi entre 10h30 et 16h au

Laboratoire Red-Indian,

815 Bancroft, Pointe-Claire.

MATELAS

Toutes grandeurs, marques et qualité à prix d'escompte. Livraison immédiate. Lits queen size, King size, lits ronds ... etc ...

MANUFACTURIER MEUBLES NON PEINTS

Le plus grand choix au pays. Tout pour le foyer, cuisine, chambre, salon, antiquités, etc ...

207 Beaubien est, Montréal

276-9067

790 Atwater, Montréal

935-6716

Dépôt initial
 minimum
\$5,000
5 ans

DÉPÔTS GARANTIS
DÉPÔTS GARANTIS

9%

**INTÉRÊT
 ANNUEL**

Fiducie du Québec
 le "Trust" des Caisses populaires

Institution inscrite à la Régie de l'Assurance-dépôts du Québec

Renseignez-vous à votre Caisse populaire ou
 directement à la Fiducie du Québec,
 au soin de:
 Madame Germaine Laporte
 Mademoiselle Linda Blondin

FIDUCIE DU QUÉBEC
 5, Complexe Desjardins
 C.P. 34, Place Desjardins
 Montréal, Qué. H5B 1E4
 Tel.: 281-8979

LAVAL
 CENTRE LAVAL
 Autoroute 15, Sorbier
 1000 Le Colinet, PRIME
 687 9800
LACHUTE
 LES GALERIES
 LACHUTE
 505, Thémis 8E/HA
 562-3780

tourisme et loisirs

Découverte des Antilles

TOUTES VOILES DEHORS...



Près du marché à Kingston, St-Vincent

par Louis Jolin

"Paré à virer...vire...en-voie...borde le génois de l'autre côté, borde...très bien...abats maintenant."

C'est sous ces commandements précis du capitaine Marc Létourneau que "l'équipage" du *Natasha* exécute une manoeuvre délicate. Cette manoeuvre, dénommée dans le langage de la voile "tirer des bords" ou "louvoyer", permet au voilier, qui se retrouve contre le vent, d'atteindre quand même le cap fixé en navigant tantôt sur un

bord, tantôt sur l'autre.

Mais quel est ce bateau au très beau nom de *Natasha*? Quel est cet "équipage" dont je rappelle ici les prouesses (sic)? Il s'agit de l'un des deux bateaux que Tourbec utilise pour réaliser un projet touristique bien spécial **Hissez les voiles**, qui se déroule à tous les quinze jours sur la mer des Caraïbes, le long des côtes des "Petites Antilles". J'en reviens tout bronzé par le soleil, le vent, le sel marin... et encore enivré par cette aventure vécue il y a déjà trois semai-

nes.

L'équipage, ce sont les neuf participants-voyageurs qui, pendant toute la durée du projet, se sont familiarisés à la voile sur quillard, à la navigation en mer, tout en découvrant des paysages enchanteurs, tout en vivant une riche expérience de relations humaines, de vie communautaire.

Le circuit

Au départ de Fort-de-France, port actif de la Martinique, le bateau explore les côtes de cette île fran-

çaise et se dirige ensuite successivement vers l'île de Sainte-Lucie, celle de Saint-Vincent et les Grenadines (archipel de petites îles aux noms amusants comme Moustique, Petit-Névil, Bequia, etc...)

À la fin du voyage, le voilier emprunte pour le retour, soit la même route du côté de la mer des Caraïbes, soit celle du côté de l'Atlantique où le vent, non coupé par les îles, y est généralement plus fort et la mer plus agitée.

L'ensemble du parcours totalise une distance d'environ 250 milles et permet

la découverte des nombreuses baies et anses que renferment les côtes des îles visitées.

La navigation sur le voilier

La plupart des participants étaient à leur première expérience de voile, ce qui ne nous a pas empêché de prendre part aux diverses manoeuvres du *Natasha* (un voilier de type Morgan, d'une longueur de 40 pieds). Initiés dès les premiers jours par le capitaine Marc aux rudiments

Santo Domingo L'île aux charmes uniques.
RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Départs tous les jeudis matin jusqu'au 21 avril. Séjour d'une ou deux semaines aux hôtels Hispaniola, Villas del Mar ou la Romana. Possibilité d'un programme mixte ville-mer, une semaine à la Romana, une semaine à l'Hispaniola. Incluant vol par Boeing 707 de Québecair, repas et consommations gratuits à bord, tous les transferts, logement, petits déjeuner ou cuisinette, cocktail de bienvenue.

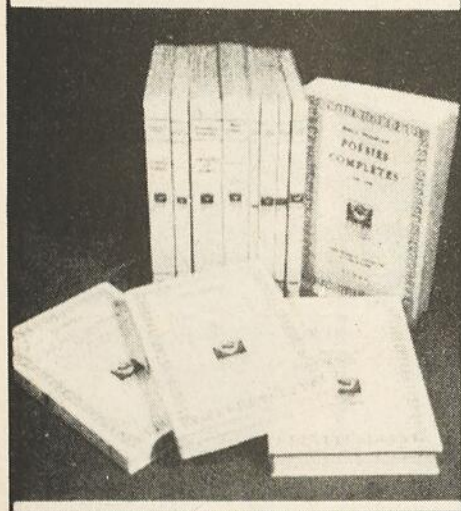
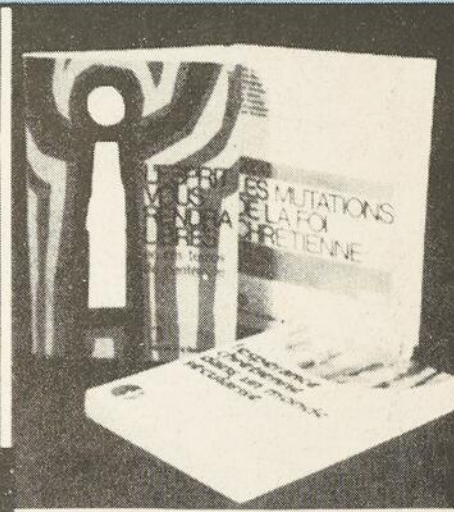
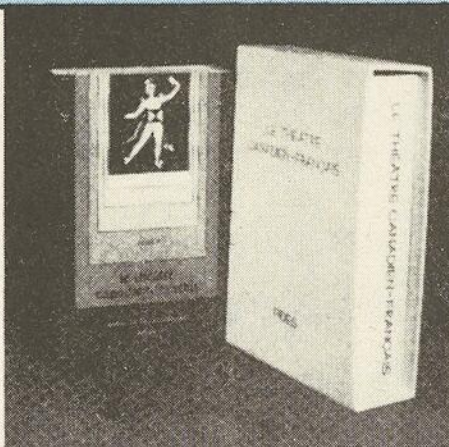
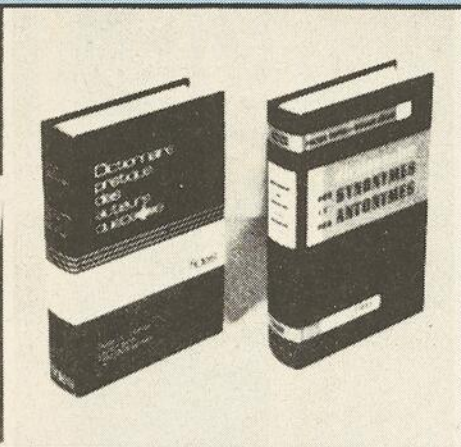
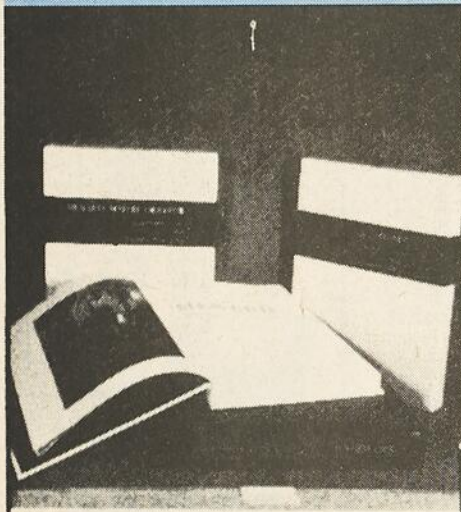
Santo Domingo est unique en son genre: belle, propre, paisible et hospitalière, elle n'est pas bondée de touristes et ses prix sont plus qu'abordables.

A PARTIR DE \$ **399** selon le plan choisi

MIRABELLE TOURS

Les prix indiqués sont par personne et sur base de deux personnes par chambre. Vous bénéficiez des services d'un représentant Mirabelle Tours sur place, pour faciliter votre séjour. Vous recevez aussi le sac de plage Mirabelle Tours, gracieusement.

VOYAGES		TRAVELAIDE		LÉE	
PERMIS 50280		LÉE			
LAVAL CENTRE LAVAL Autoroute 15 * Sortie 8 1600 Le Corbusier PROMENADE 687-0880 688-5310	BROSSARD PLACE PORTOBELLO 7350, boul. Taschereau 672-5353	MONTREAL DUPUIS CENTRE-VILLE 1010 ouest, Ste-Catherine METRO PEEL 861-7272	LES GALERIES NORMANDIE 2634, DeSALABERRY 331-9971	LAVAL LES GALERIES LACHUTE 505, Chemin BETHANIE 562-3788	BROSSARD LONGUEUIL PLACE LONGUEUIL 1, PLACE LONGUEUIL 679-3777
LAVAL LES GALERIES LACHUTE 505, Chemin BETHANIE 562-3788	BROSSARD LONGUEUIL PLACE LONGUEUIL 1, PLACE LONGUEUIL 679-3777	PLAZA ST-HUBERT 911 est Beaubien Metro Beaubien 273-7755	CARREFOUR MT-ROYAL 4454 St Denis Metro Mt Royal 845-8225	AGE D'OR METROPOLITAIN 911 est Beaubien Metro Beaubien 273-2581	



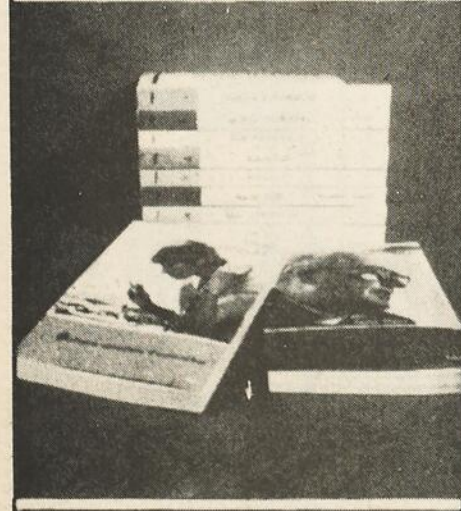
1937 FIDES 1977

40e ANNIVERSAIRE

**LES ÉDITIONS FIDES ONT PUBLIÉ
PLUS DE 2,200 VOLUMES
DANS LES DOMAINES SUIVANTS:**

**SCIENCES RELIGIEUSES — SOCIOLOGIE — LITTÉRATURE
HISTOIRE — LITTÉRATURE DE LOISIRS ET DE JEUNESSE**

PRINCIPALES COLLECTIONS



— ARCHIVES QUÉBÉCOISES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (1975) 1 v.
— BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE-FRANÇAISE (1965) 29 v.
— BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE-FRANÇAISE HISTOIRE ET DOCUMENTS (1971) 6 v.
— HISTOIRE DE LA NOUVELLE-FRANCE (1963) 3 v.
— HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC (1956) 15 v. Nouvelle série: (1971) 7 v.
— HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DU CANADA FRANÇAIS (1966) 7 v.
— HISTOIRE DE MONTRÉAL (1970) 5 v.

PRINCIPALES COLLECTIONS

- (1963) 4 v.
- ARCHIVES QUÉBÉCOISES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (1975) 1 v.
- BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE-FRANÇAISE (1965) 29 v.
- BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE-FRANÇAISE HISTOIRE ET DOCUMENTS (1971) 6 v.
- BIBLIOTHÈQUE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE (1944) 31 v.
- CAHIERS DE RECHERCHE ÉTHIQUE (1976) 4 v.
- CLASSIQUES CANADIENS (1956) 45 v.
- COMMENT FAIRE... (1975) 1 v.
- DOSSIERS DE DOCUMENTATION SUR LA LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE (1967) 9 v.
- DOSSIERS D'HISTOIRE DU CANADA (1969) 3 v.
- ÉCRIVAINS CANADIENS D'AUJOURD'HUI (1963) 12 v.
- ÉCRIVAINS DU QUÉBEC (1967) 3 disques
- ÉGLISE(L') AUX QUATRE VENTS (1965) 63 v.
- ÉGLISE(L') DU QUÉBEC (1975) 4 v.
- ÉTUDES LITTÉRAIRES (1969) 5 v.
- FLEUR DE LYS (1955) 18 v.
- FOI ET LIBERTÉ (1961) 18 v.
- GOÉLAND (COLLECTION DU) (1974) 10 v.
- HISTOIRE DE LA NOUVELLE-FRANCE (1963) 3 v.
- HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC (1956) 15 v. Nouvelle série: (1971) 7 v.
- HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DU CANADA FRANÇAIS (1966) 7 v.
- HISTOIRE DE MONTRÉAL (1970) 5 v.
- HISTOIRE RELIGIEUSE DU CANADA (1968) 3 v.
- INTERMONDES (1976) 4 v.
- LITURGIE VIVANTE (1962) 7 v.
- LOISIRS ET CULTURE (1976) 5 v.
- NÉNUPHAR (COLLECTION DU) (1944) 52 v.
- OFFICE DE CATÉCHÈSE DU QUÉBEC (PUBLICATIONS DE L') (1964) 45 v.
- PENSÉE (LA) CHRÉTIENNE (1965) 13 v.
- PHILOSOPHIE ET PROBL. CONTEMPORAINS (1942) 17 v.
- PRÉSENCE (1963) 13 v.
- QUATRE (LES) VENTS (1967) 4 v.
- REGARDS SCIENTIFIQUES SUR LES RELIGIONS (1975) 2 v.
- SATELLITE 2000 (1973) 3 v.
- VIES CANADIENNES (1972) 7 v.
- VOIX QUÉBÉCOISES (1972) 7 v.
- L'ÉGLISE CANADIENNE — Documents et informations. Revue mensuelle (1968)

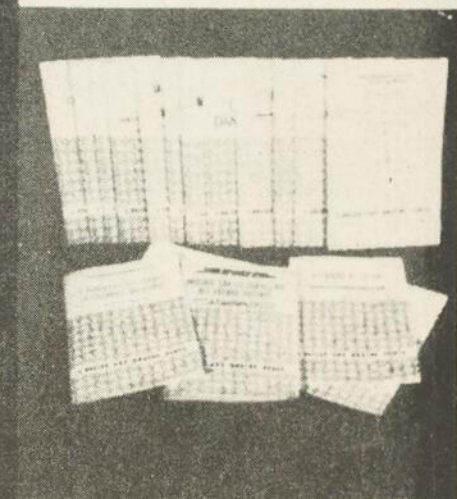
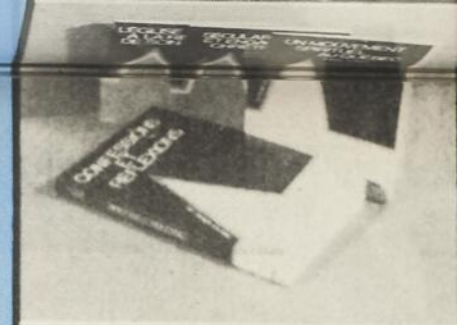
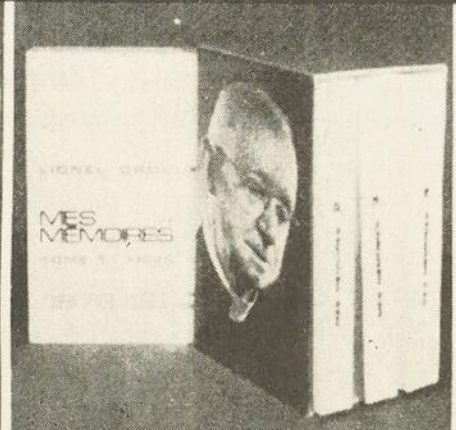
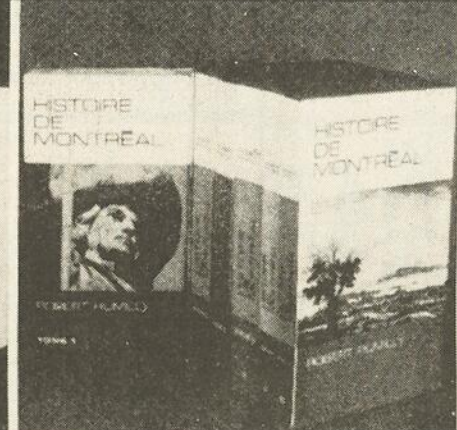
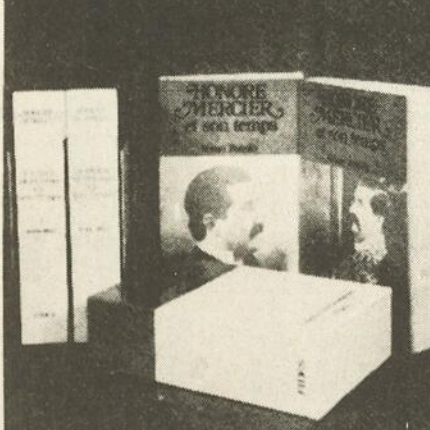
* Date de fondation



SIÈGE SOCIAL ET LIBRAIRIE: 235 EST, BOULEVARD DORCHESTER, MONTREAL H2X 1N9 (514) 861-9621

(Photographies Armour Landry)

Catalogue envoyé sur demande



(suite de la page 23)

de la voile et de la croisière, nous fûmes tous "appelés et élus" à lever l'ancre, hisser la grande voile, à dérouler le génois, à tenir le gouvernail... Travail précis qui doit être exécuté promptement sous l'oeil à la fois critique et compréhensif de

notre capitaine, jeune Québécois âgé de vingt-sept ans, mordu de voile depuis l'âge de douze ans.

L'initiation porta également sur les éléments de base de la navigation maritime: lecture de cartes, calcul de distance, etc. Zone de haute pression, la région présente un temps

généralement beau et une mer relativement calme. Elle s'agit parfois au hasard d'un "petit grain" (averse de quelques minutes seulement) et de forts vents, comme pour mettre à épreuve notre sens de l'équilibre et notre capacité à résister au mal de mer. Ce mal redoutable ne mérite que notre mépris, mais il a heureusement peu de chance de se manifester compte tenu des conditions particulièrement favorables dans lesquelles se déroule le projet.

La vie à bord

Mais plus que l'apprentissage des techniques de voile de croisière — quinze jours, c'est quand même un peu court pour devenir un vrai marin — c'est l'adaptation générale à la vie sur un bateau qui constitue le coeur de cette expérience. Un "quarante pieds" pour dix personnes habituées au



Réparation de la voile

plancher des vaches... on ne peut plus guère parler de vous pas toujours en train de vous marcher sur les des grands espaces! "Que faisiez-vous pour vivre dans un endroit aussi peu spacieux?" "N'étiez-

L'EUROPE À BON COMPTE

VOLS NOLISÉS sur PARIS de \$299 à \$399



Départs: toutes les semaines (d'avril à octobre) Durée: 15-22-29-36-43 et 50 jours. Réservations au moins 60 jours à l'avance.

AUSSI VOLS NOLISÉS SUR LA YOUGOSLAVIE de

\$359.00 à \$439.00

Départs les: 7-21 mai, 4-18 juin 2-16-30 juillet, 13-27 août 10 septembre

Durée de 15 jours Réservations au moins 60 jours à l'avance

CAMPING EN EUROPE

(pour les 18-30 ans)



INCLUANT: Transport, équipement de camping, visites, taxes, guide

CIRCUIT 3 SEMAINES \$346.00*

Séjournes en: Belgique, Hollande, Allemagne, Suisse, Autriche, Italie, France

CIRCUIT 25 JOURS \$420.00*

Séjournes en: Belgique, Hollande, Allemagne de l'Est et Allemagne de l'Ouest, Danemark, Suisse, Norvège

CIRCUIT 5 SEMAINES \$560.00*

Séjournes en: Russie, Pologne, Allemagne de l'Est et de l'Ouest, Finland, Suisse, Norvège, Danemark, Hollande, Belgique

CIRCUIT 6 SEMAINES \$609.00*

Séjournes en: Belgique, Hollande, Allemagne, Suisse, Autriche, Italie, Espagne, France

CIRCUIT 9 SEMAINES \$855.00*

Séjournes en: France, Espagne, Italie, Grèce, Turquie, Bulgarie, Yougoslavie, Autriche, Suisse, Allemagne, Hollande, Belgique

* TARIF AÉRIEN EN SUS N'HÉSITÉZ PAS, CONSULTEZ-NOUS POUR PLUS DE DÉTAILS

VOYAGES 674-6273 866-2951
unik 1574, chemin Chambly Longueuil
 DÉTENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC
 HEURES D'AFFAIRES: lundi au vendredi de 9h a.m. à 9h p.m. samedi de 10 a.m. à 4h p.m.

PARIS VIA NORDAIR **DEPARTS PENDANT LE WEEK-END A COMPTER DE \$299**

DATE DE DEPART	CHOIX DES DATES DE RETOUR ET DUREE DU SEJOUR					DERNIERE DATE DE RESERVATION	PRIX
	15 JOURS	22 JOURS	29 JOURS	43 JOURS	57 JOURS		
Montréal-Paris							
MAI							
Ven 6	Sam 21 mai	Sam 28 mai	Sam 4 juin	Sam 18 juin	Sam 2 juin	Lun 7 mars	\$319.00
Ven 13	Sam 28 mai	Sam 4 juin	Sam 11 juin	Sam 25 juin	Sam 9 juin	Lun 14 mars	\$319.00
Ven 20	Sam 4 juin	Sam 11 juin	Sam 18 juin	Sam 2 juin	Sam 16 juin	Lun 21 mars	\$329.00
Ven 27	Sam 11 juin	Sam 18 juin	Sam 25 juin	Sam 9 juin	Sam 23 juin	Lun 28 mars	\$329.00
JUIN							
Ven 3	Sam 18 juin	Sam 25 juin	Sam 2 juillet	Sam 16 juillet	Sam 30 juillet	Lun 4 avril	\$329.00
Dim 5	Lun 20 juin	—	Lun 4 juillet	Lun 18 juillet	Lun 1 août	Mer 6 avril	\$359.00
Ven 10	Sam 25 juin	Sam 2 juillet	Sam 9 juillet	Sam 16 juillet	Sam 6 août	Lun 11 avril	\$359.00
Ven 17	Sam 2 juillet	Sam 9 juillet	Sam 16 juillet	Sam 30 juillet	Sam 13 août	Lun 18 avril	\$359.00
Dim 19	Lun 4 juillet	—	Lun 18 juillet	Lun 1 août	Lun 15 août	Mer 20 avril	\$359.00
Ven 24	Sam 9 juillet	Sam 16 juillet	Sam 23 juillet	Sam 6 août	Sam 20 août	Lun 25 avril	\$359.00
JUILLET							
Ven 1	Sam 16 juillet	Sam 23 juillet	Sam 30 juillet	Sam 13 août	Sam 27 août	Lun 2 mai	\$399.00
Dim 3	Lun 18 juillet	—	Lun 1 août	Lun 15 août	Lun 29 août	Mer 4 mai	\$399.00
Ven 8	Sam 23 juillet	Sam 30 juillet	Sam 6 août	Sam 20 août	Sam 3 sept	Lun 9 mai	\$399.00
Ven 15	Sam 30 juillet	Sam 6 août	Sam 13 août	Sam 27 août	Sam 10 sept	Lun 16 mai	\$399.00
Dim 17	Lun 1 août	—	Lun 15 août	Lun 29 août	Lun 12 sept	Mer 18 mai	\$399.00
Ven 22	Sam 6 août	Sam 13 août	Sam 20 août	Sam 3 sept	Sam 17 sept	Lun 23 mai	\$399.00
Ven 29	Sam 13 août	Sam 20 août	Sam 27 août	Sam 10 sept	Sam 24 sept	Lun 30 mai	\$399.00
Dim 31	Lun 15 août	—	Lun 29 août	Lun 12 sept	Lun 26 sept	Mer 1 juin	\$399.00
Dim 31	—	—	—	—	—	Mer 1 juin	\$399.00
AOÛT							
Ven 5	Sam 20 août	Sam 27 août	Sam 3 sept	—	—	Lun 6 juin	\$389.00
Ven 5	—	—	—	Sam 17 sept	Sam 1 oct	Lun 6 juin	\$389.00
Ven 12	Sam 27 août	Sam 3 sept	—	—	—	Lun 13 juin	\$389.99
Ven 12	—	—	Sam 10 sept	Sam 24 sept	Sam 8 oct	Lun 13 juin	\$389.00
Dim 14	Lun 29 août	—	Lun 12 sept	Lun 26 sept	Lun 10 oct	Mer 15 juin	\$389.00
Ven 19	—	—	—	—	—	Lun 20 juin	\$389.00
Ven 19	Sam 3 sept	Sam 10 sept	Sam 17 sept	Sam 1 oct	Sam 15 oct	Lun 20 juin	\$369.00
Ven 26	—	—	—	—	—	Lun 27 juin	\$369.00
Ven 26	Sam 10 sept	Sam 17 sept	Sam 24 sept	Sam 8 oct	Sam 22 oct	Lun 27 juin	\$339.99
Dim 28	—	—	—	—	—	Mer 29 juin	\$369.00
Dim 28	Lun 12 sept	—	Lun 26 sept	Lun 10 oct	Lun 24 oct	Mer 29 juin	\$339.00
SEPTEMBRE							
Ven 2	Sam 17 sept	Sam 24 sept	Sam 1 oct	Sam 15 oct	Sam 29 oct	Lun 4 juillet	\$319.00
Ven 9	Sam 24 sept	Sam 1 oct	—	Sam 8 oct	Sam 5 nov	Mer 11 juillet	\$319.00
Dim 11	Lun 26 sept	—	Lun 10 oct	Lun 24 oct	Lun 7 nov	Mer 13 juillet	\$319.00
Ven 16	Sam 1 oct	Sam 8 oct	Sam 15 oct	Sam 29 oct	Sam 12 nov	Lun 18 juillet	\$319.00
Ven 23	Sam 8 oct	Sam 15 oct	Sam 22 oct	Sam 5 nov	—	Lun 25 juillet	\$319.00
Dim 25	Lun 10 oct	—	Lun 24 oct	Lun 7 nov	—	Mer 27 juillet	\$319.00
Ven 30	Sam 15 oct	Sam 22 oct	Sam 29 oct	Sam 12 nov	—	Lun 1 août	\$319.00
OCTOBRE							
Ven 7	Sam 22 oct	Sam 29 oct	Sam 5 nov	—	—	Lun 8 août	\$299.00
Dim 9	Lun 24 oct	—	Lun 7 nov	—	—	Mer 10 août	\$299.00
Ven 14	Sam 29 oct	Sam 5 nov	Sam 12 nov	—	—	Lun 15 août	\$299.00
Ven 21	Sam 5 nov	Sam 12 nov	—	—	—	Lun 22 août	\$299.00
Dim 23	Lun 7 nov	—	—	—	—	Mer 24 août	\$299.00
Ven 28	Sam 12 nov	—	—	—	—	Lun 29 août	\$299.00

LES VOYAGES
hone
 HONE
 Nous sommes au service des Canadiens français depuis plus de 65 ans

1460, AV. UNION Tél.: 845-8221
 Montréal H3A 2B8 — Le métro à notre porte
 Station McGill Union
 Bureau ouvert tous les jours de 8 h. 30 à 18 h.
 le jeudi jusqu'à 21 h. — le samedi de 9 h. 30 à 13 h.
 PERMIS No 50178

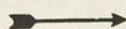
(suite de la page 26)

«pieds?» m'ont demandé des amis, avec un brin d'inquiétude, à mon retour de voyage. Eh oui! nous nous sommes marchés sur les pieds, mais dans la bonne humeur et sous un ciel radieux. Même si les participants se connaissaient très peu avant le début de la croisière, le voyage fut l'occasion d'une merveilleuse expérience. La nouveauté de ce mode de vie pour la grande majorité d'entre nous, l'envoûtement créé par le climat, la mer, les îles... et, bien sûr, l'espace restreint favorisèrent les contacts et les échanges qui se sont déroulés en plus sous le signe de l'humour. Je n'oublierai pas de sitôt les blagues et les maladrances de Roger, de Paul, les taquineries à l'endroit de Jocelyne, de Ginette...

Cette rencontre de gens des quatre coins du Québec s'est trouvée renforcée par les exigences de la vie communautaire, car comme pour les manoeuvres, tous furent impliqués dans les diverses tâches et corvées quotidiennes: cuisine, vaisselle, entretien du bateau... Cette vie très intense entre les équipiers du Natasha rejoignit à plusieurs reprises celle de La Brunante, le deuxième voilier que Tourbec met sur le trajet. Six personnes, incluant le capitaine Yves Lépine, ont vécu, en même temps que nous, sur un voilier de type Brise de mer la même qualité de relations humaines et de vie communautaire.

La découverte des îles

Si vivre sur un bateau,



CROISIÈRES A PARTIR DE \$499.
EN 1 SEMAINE SUR LE
ALASKA S.S. VERACRUZ

DÉPARTS TOUS LES SAMEDIS DE MONTRÉAL
AVION — TRANSFERTS —
CROISIÈRES — TOUS LES REPAS

C'EST UNE CROISIÈRE **TREASURE TOUR**
DEMANDEZ LE DÉPLIANT

PAQUES A MIAMI \$349.

AVION — HOTEL SUN CITY OCCUPATION DOUBLE —
TRANSFERTS

DÉPART 2 AVRIL/RETOUR 16 AVRIL **2 SEMAINES**
DEMANDEZ LE DÉPLIANT/
QUELQUES PLACES DISPONIBLES

AGENCE DE VOYAGE

PERMIS 50-357

Lajeunesse

381-5365

9257 LAJEUNESSE

c'est surtout vivre à l'extérieur des îles, le voilier demeure un moyen de transport permettant justement d'atteindre des îles, difficiles d'accès autrement, en particulier pour les Grenadines.

Si nous n'avons pu explorer réellement l'intérieur de la Martinique, excepté Fort-de-France, nous avons par contre découvert un peu plus à fond certains coins de Sainte-Julie et de Saint-Vincent. Visites rapides, mais qui nous ont révélé une végétation riche et abondante (le "petit grain" y est pour quelque chose), des promontoires au coup d'oeil saisissant, des villes très animées — Castries, Kingstown —, de nombreuses plantations de bananiers et de cocotiers, certains vestiges de l'époque de la colonisation et plusieurs écoles qui témoignent d'un vif effort de scolarisation, qui est réalisé en partie avec la collaboration de l'Agence canadienne de développement international.

Quelques îles des Grenadines figurèrent dans notre programme d'excursions. Peu habitées, petites, charmantes, elles nous ont surtout déployé leurs belles plages presque désertes et nous ont permis de découvrir des fonds de coraux remarquables.

Cependant le peu de temps consacré aux visites des îles, à cause des autres points d'intérêt du voyage, n'a pas facilité de véritables rencontres avec la population qui y habite. Nous

Club Jeunesse vous dit comment dépenser moins d'argent en Europe.

Savez-vous à quel hôtel à Paris vous allez rester... où et comment louer une voiture au meilleur prix... quels sont les autres moyens de transport en Europe... comment choisir les endroits de vos séjours... comment découvrir le petit hôtel accueillant et pas cher sur une route secondaire... quels itinéraires suivre?

Partir sans information précise sur les moyens de transport, leurs prix, les possibilités d'hébergement, etc. peut transformer un merveilleux voyage en une expérience déroutante. Mais il est difficile de se renseigner avant un départ et aussi pendant le voyage. Conscient de tous ces problèmes, Club Jeunesse ne se contente pas d'être le plus grand distributeur de vols noliprix.

Voici comment Club Jeunesse vous fait économiser du temps et de l'argent:

- **Club Jeunesse** a déniché l'hôtel 2 étoiles, tout confort et pas trop cher, en plein cœur de Paris, et fera vos réservations.
- **Club Jeunesse** louera une voiture pour vous pendant 21 jours et vous fera économiser \$200.00.
- **Club Jeunesse** vous fait traverser l'Europe en train économiquement et luxueusement, et vous fournira votre billet.
- **Club Jeunesse** vous propose réellement un voyage sans souci et pour une prime modique vous offrira une assurance-vacances globale.

- **Club Jeunesse** vous fournira des itinéraires types ou vous aidera à personnaliser votre circuit.
- **Club Jeunesse** vous donnera une liste de petits hôtels accueillants et pas chers, découverts au cours des années.

Ce n'est pas tout...

- **Club Jeunesse** vous donnera également un **boni gratuit** pratique et absolument indispensable à votre voyage, à la suite de votre réservation.

Vous êtes peut-être de ces gens prévoyants qui n'aiment pas avoir des regrets ou un voyageur chevronné qui sait que la clé du succès d'un voyage dépend d'une réservation anticipée et de bons préparatifs. Dans ce cas, retournez le Bon ci-dessous et nous vous enverrons aussitôt la liste des vols noliprix. Ou bien, téléphonez-nous à **341-4420**.

Nos bureaux sont ouverts du lundi au mercredi jusqu'à 6h00 p.m., les jeudi et vendredi jusqu'à 8h00 p.m. et le samedi de 10h à 4h00.

Laissez-nous vous aider à faire un bon voyage.

Remplir, découper et poster ce bon dès maintenant, à: **Club Jeunesse,**

5450, Côte des Neiges,
Suite 320,
Montréal, P.Q.
H3T 1Y6

OUI, j'aimerais recevoir sans délai et sans obligation de ma part votre liste de vols noliprix vers Paris.

CLUB JEUNESSE 5450 Côte des Neiges
Suite 320
Montréal, P.Q.
H3T 1Y6
(514) 341-4420

- M.
 Mme
 Mlle

Prénom (en MAJUSCULES, s.v.p.) _____ Nom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Province _____ Code postal _____

No de téléphone — Residence _____ Bureau _____

Le permis gouvernemental No: 75-01-50374.





Tourbec innove...

... et vous offre une nouvelle destination soleil à Cuba.

Un programme original alliant le repos, la mer, le soleil, la connaissance du pays et des rencontres avec les Cubains a été élaboré de concert avec la section jeunesse de l'agence nationale de tourisme cubain.

Notre prix pour un séjour de deux semaines: \$549.

séjour de deux semaines: du 25 mars au 8 avril.

- le transport aller-retour de Montréal à La Havane par DC-8, Cubana Airlines
- les transferts de l'aéroport à l'hôtel et de l'hôtel à l'aéroport
- l'hébergement à La Havane et à Costasur en hôtel tout confort, 2 ou 3 personnes par chambre, au choix
- les 3 repas par jour pour toute la durée du séjour
- un programme de découverte des aspects culturels et socio-économiques de La Havane et des environs de Costasur
- diverses activités nautiques
- les services d'un représentant de Tourbec et d'un guide-accompagnateur cubain

La taxe d'aéroport fédérale de \$8.00 doit être ajoutée à ce prix

Tourbec Inc

347 est rue St-Paul
Montréal H2Y 1H3
866-1063

No de permis-75-01-50218



Hissez les voiles

Croisières à la voile aux Antilles

Découvrez les côtes de la Martinique, Ste-Lucie, St-Vincent et les Grenadines, tout en vous initiant aux rudiments de la navigation à la voile.

Vous vous enivrez de soleil pendant deux semaines et vivrez une expérience de vie de groupe unique.

Nos capitaines sont des membres enseignants de la Fédération de la Voile du Québec.

Prix \$644.00 par personne

Ce prix comprend

- Le transport aérien Montréal-Fort-de-France-Montréal
- Les transferts de l'aéroport au voilier et du voilier à l'aéroport
- L'hébergement à bord pour 14 nuits
- Tous les repas pris à bord
- Les services du capitaine, représentant de Tourbec
- Les activités à bord du bateau

Les départs

26 mars, 9 avril, 23 avril, 8 mai, 5 juin.

Aucune expérience de voile n'est exigée.

La taxe d'aéroport fédérale de \$8.00 doit être ajoutée au prix.



Tourbec Inc

347 est rue St-Paul
Montréal H2Y 1H3
866-1063

No de permis 75-01-50218

(suite de la page 27)

avons plutôt "effleuré" des gens qui se sont montrés sympathiques, mais distants, vivant à l'écart des touristes. Sur ce plan, notre situation sur un bateau ressemble aux installations touristiques des îles qui, bien qu'employant des autochtones, sont construites en dehors des lieux de vie de la population, dans des endroits merveilleux, mais coupés de la réalité quotidienne des habitants des îles. Véritables édens pour les touristes du Nord de l'Amérique, ces installations répondent aux besoins de touristes en quête de soleil et peu désireux de rencontrer authentiquement la population.

Une participation nécessaire

Malgré ses carences sur le plan de la rencontre avec la population des îles, le projet **Hissez les Voiles** se présente donc comme un programme touristique axé sur l'initiation à une discipline de plein air — la voile —, sur la découverte active de la mer et d'îles superbes, sur l'établissement de relations humaines de qualité — entre les participants et une vie communautaire où tous doivent s'engager. Ce projet bénéficie d'un encadrement efficace et consciencieux et de facilités techniques mises à la disposition des participants. Il n'en demeure pas moins cependant que le succès dépend, dans une large mesure, de la qualité de la participation des voyageurs. C'est le risque et l'intérêt d'un tel voyage organisé qui attend du participant autre chose que sa capacité de payer et de consommer... C'est assez rare!

AVIS

AUX ABONNÉS

Pour l'abonnement par courrier, prévoir un délai d'une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Les abonnements commencent au numéro courant. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au Service du tirage en incluant \$1.00 par exemplaire. Nous vous remercions de votre collaboration. Le service des abonnements

Plein air Le temps des mouches

par Robert St-Jean

A cette époque de l'année, plusieurs pêcheurs sont à refaire leurs provisions de mouches artificielles. Des milliers les font eux-mêmes. Pourquoi ce type de pêche? Parce qu'une très grande majorité de poissons sportifs se nourrissent d'insectes. Donc, les chances de leurrer le poisson avec des artificielles sont excellentes.

Les théories

Des centaines de volumes furent écrits. Des théories parfois similaires, parfois contradictoires furent émises. En un mot, des religions se développent, et chaque gourou a ramassé une clientèle qui selon les résultats de pêche, ne jurait que par lui.

Ce qui me frappe dans les théories énoncées, au sujet des imitations, c'est que chacun avançait les matériaux à utiliser et il fallait presque suivre ces instructions à la lettre sous peine de revenir bredouille. Quant à la façon de poser les ailes, la queue, ou enrouler le corps, là, l'importance était encore plus significative. Je dois dire que les bases établies demeurent encore aujourd'hui comme étant la seule et unique façon de monter des mouches si vous faites partie de la catégorie des initiés.

L'ère des imitations demeure mais, sont apparues à une certaine époque, les mouches "attractives" qui sont loin des mouches classifiées aujourd'hui comme mouches "imitatives". Fort surprenant, la productivité des attractives n'est pas à négliger. Je serais porté à croire que 98% des pêcheurs à la mouche en ont plusieurs dans leurs boîtes bien que certaines attractives ne ressemblent pas plus à un insecte que mon chien ressemble à un canard.

Le Montage

C'est d'abord un passe-temps qui maintient à jour vos souvenirs de la dernière saison, tout en vous faisant économiser quelques dollars, si vous produisez raisonnablement. Par ailleurs, lorsque je vois

l'envers, c'est-à-dire de faire la tête de la mouche juste en haut de l'ardillon, afin d'assurer une plus grande flottabilité. Cette initiative fut par la suite adoptée par plusieurs pêcheurs.

Vous pouvez donc suivre les bases édictées à la lettre et réussir; ou encore, suite à vos observations, adapter ou créer de toute pièce une mouche comme l'ont fait au Québec les Lefrançois, McGowen, Authier et tant d'autres.

Pourrez-vous avec l'originalité dont vous faites preuve, laisser votre nom à l'histoire? C'est la grâce que je vous souhaite!

•••
Dans ma chronique de la semaine dernière, une erreur de typographie a malheureusement rendu inintelligible les deux propositions faites au ministre du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. Les voici donc:

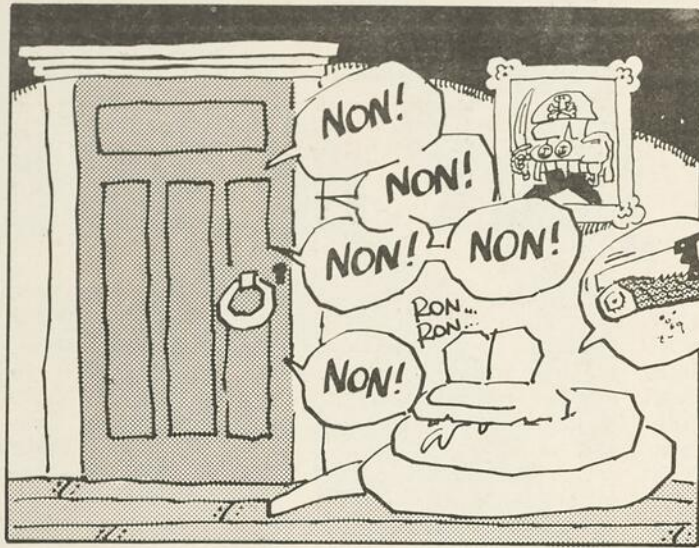
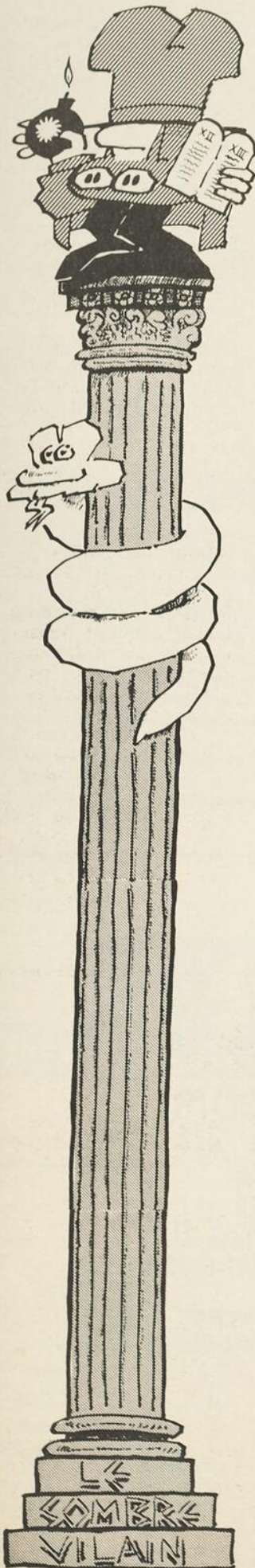
La première a trait à l'information. C'est une suggestion que me faisait récemment M. Jacques Bergeron du Service de la Faune à l'effet d'inscrire dans le livret des règlements de pêche, édition 1977-78, les normes de consommation.

La deuxième a trait à la réglementation. Le ministre devrait interdire la pêche sportive sur tous les plans d'eau où la pêche commerciale est interdite. S'il s'agit de sauver des vies humaines, à court ou à moyen terme, il ne faut pas se gêner.

Le Jour a besoin de vous

C'est grâce à votre appui financier que Le Jour assurera son indépendance

Faites vos souscriptions à l'ordre de:
Les amis du Jour Inc. Adresse: Le Jour, 1435 rue de Bleury, Montréal H3A 2H7 —



Sports

Jeux du Québec, jeux de la masse!

par René Bataille

Les Jeux du Québec peuvent d'ores et déjà être considérés comme une réussite québécoise. C'est en 1969 que des Québécois, après avoir assisté aux Jeux du Canada à Halifax, décidèrent d'adapter la formule pour le Québec, en accentuant la participation de masse plutôt que de réserver les jeux à une élite sportive.

Au mois d'avril 1970, le Haut-Commissariat à la Jeunesse aux Loisirs et aux Sports approuve la

transformation de la Commission en CORPORATION DES JEUX DU QUÉBEC. Quelques mois plus tard, les Jeux ont lieu sur le plan régional. Au mois d'août 1971, Rivière-du-Loup devient la première ville à mettre ses installations à la disposition des jeunes athlètes. Cette première finale québécoise est considérée par les organisateurs comme une réussite et déjà, ils préparent les premiers Jeux d'hiver qui se dérouleront à Montréal.

Plusieurs villes québécoises ont pu se vanter

d'avoir prêté leurs sites à ces jeux nationaux. Chicoutimi, en 1972, Rouyn-Noranda en 1973, Saint-Georges de Beauce, hiver 1974, et Valleyfield l'été suivant. De retour dans l'est du Québec en 1975, la finale hivernale à Rimouski est suivie d'une période estivale à Trois-Rivières. Après Jonquières en 1976, c'est le tour de Lasalle, en banlieue de Montréal et pour la première fois, Sherbrooke pourra s'enorgueillir des jeux d'été 1977.

S'il y a des lacunes à déplorer au niveau de l'organisation le principe de la participation massive des jeunes à une activité sportive demeure le but essentiel. On peut dire que fort heureusement, il se développe un esprit régional de solidarité qui augure bien pour l'avenir. Cet esprit régional ne peut qu'encourager les jeunes à s'intéresser à leurs régions. Le territoire du Québec a été divisé en 18 régions pour le programme des Jeux. La participation des jeunes aux JQ atteint 71,000 en été et plus de 50,000 en hiver. Parmi les régions participantes, l'Abitibi-

Témiscamingue vient en tête avec environ 10,000 athlètes. La grande ville tire de l'arrière, surtout si l'on tient compte du bassin de population qu'elle dessert.

Chaque région a ses problèmes qui sont reliés aux questions d'argent et d'animateurs. Si la grande ville a des avantages, les petites, par contre, peuvent compter sur une plus grande compréhension et une plus grande chaleur de leurs citoyens. La Côte-Nord a trois grandes municipalités, Haute-Rive, Baie-Comeau et Sept-Îles, mais c'est Ville Gagnon qui a fourni six des dix représentants en patinage artistique.

Chaque région a ses particularités et les problèmes se ressemblent pourtant tous. En Estrie comme en Mauricie, la grande ville l'emporte souvent sur les petites municipalités avoisinantes. Pour la région Richelieu-Yamaska, il s'agit par contre de répartir l'effort à travers les petites villes, toutes à peu près de même importance. "Nous procédons par étape, de dire Pierre Fortier, bien entendu nous n'avons pas

de club dans chaque ville, mais dès que nous réussissons à mettre deux ou trois équipes sur pied, nous formons une association régionale qui a pour but d'en susciter dans les autres municipalités".

Un peu partout au Québec, des bénévoles du sport font ce qu'ils peuvent. Il suffit parfois d'un seul animateur pour développer une discipline particulière dans une municipalité. Les exemples foisonnent de bénévoles qui ont donné tout leur temps aux activités sportives — À Saint-Nazaire, au Lac Saint-Jean, village de 2,300

habitants, Pierre Simard a réussi à créer un club de lutte olympique qui représente aujourd'hui la région à Ville Lasalle. À Québec, Suzanne Héon, grâce à son acharnement, est parvenue à donner au Québec une réputation internationale en nage synchronisée. À Trois-Rivières, un jeune Provençal a formé des équipes de soccer avec des gars de l'endroit.

Toutes ces initiatives individuelles, avec la collaboration des écoles, ne peuvent que mener le Québec vers l'amélioration physique de sa jeunesse.

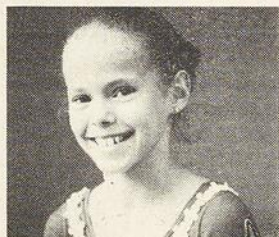
Manon Henri de Saint-Henri

La gymnastique a toujours suscité un grand intérêt chez les Québécois et les organisateurs ont pu compter sur une foule nombreuse venue applaudir les jeunes athlètes québécois. Malgré le fait que cette discipline ne compte pas au classement final, on sentait chez les jeunes cette flamme de toujours faire mieux dans un esprit olympique.

La réputation des Gymnix de Montréal n'est plus à faire et encore une fois, ce groupe fit des merveilles.

Manon Henri, 12 ans, a gagné cinq médailles d'or dans la catégorie des benjamines. Elle a réalisé de magistrales performances au cheval sautoir, aux barres asymétriques, à la poutre d'équilibre et dans les exercices au sol.

Née à Saint-Henri, la benjamine a pu profiter d'une ambiance familiale sportive. Ses frères jouent au hockey alors que ses soeurs sont de jeunes adeptes du basket-ball. Avant Nadia, notre jeune québécoise se préparait à un bel avenir. "C'est ma mère qui m'a ouvert le chemin, il y a deux ans de cela. Je m'amusais à faire la roue dans la rue, lorsque ma mère me demanda si j'aimais ça.



Bien sûr, lui dis-je". Il n'en fallait pas plus pour que cette maman de Saint-Henri s'informe des possibilités d'entraînement pour sa fille et, après un examen d'entrée, la jeune Manon était acceptée chez les Gymnix. Pendant deux ans, la jeune fille travailla d'arrache-pied pour arriver à cette super-performance.

— Et à l'école?

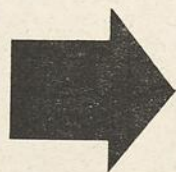
— "Ça va, je suis première, j'aimerais aussi remercier mes compagnes qui sont venues m'encourager à Ville Lasalle et mon professeur, Danielle Bergeron".

— Plus tard?

— "Je veux continuer la gymnastique le plus longtemps possible. Après ça, j'aimerais l'enseigner".

Manon n'est pas la seule à réussir de belles performances. Des petites Manon, il y en a de toutes les régions du Québec qui sont prêtes à suivre des cours de gymnastique dans les locaux mis à leur disposition.

un simple coup de fil, aux numéros suivants:



sans frais de votre part

AYEZ L'OEIL OUVERT SUR

LE JOUR

HEBDOMADAIRE DES QUÉBÉCOIS

● Mtl. Local
332-3890

● Mtl. Extérieur
1-800-361-6059

● Hull Local
234-2078

Service
camelot

● QUÉBEC
683-1517

● Saguenay
543-7715

● Lac St-Jean
1-800-361-5699

● Hull Extérieur
1-800-361-5699

et vous serez heureux de compter parmi nos nombreux abonnés

PAYABLE CHAQUE SEMAINE AU PORTEUR

\$1.00

\$1.00

\$1.00

Les "glorieux" sont-ils invincibles ?

par Jacques Larue-Langlois

Personne au monde n'est aussi fondamentalement chauvin et exigeant à la fois que le véritable supporteur (le "fan") d'une équipe sportive. Ainsi en est-il des quelques 45% de Québécois (c'est plus que la proportion de ceux qui ont voté PQ le 15 novembre dernier) qui se disent sans ambages supporteurs du club de hockey Canadien.

Bien sûr, il n'est pas meilleur ailier droit dans le hockey moderne que cet archi-talentueux Guy Lafleur dont les prouesses — nous en sommes tous convaincus — ne font que commencer à nous ébaudir; après tout, il n'a que 25 ans. Tout comme il n'est pas, à l'aile gauche, meilleur pointeur naturel que cet homme simple et sympathique — même si l'apprentissage du français lui donne encore bien du mal après cinq ans chez le Canadien — qu'est Steve Shutt. C'est à peine si on accepte que Marcel Dionne est peut-être un meilleur joueur de centre que Jacques Lemaire.

À la ligne bleue, comment oser croire qu'il peut y avoir meilleur groupe que celui que forment Larry Robinson, Serge Savard et Guy Lapointe? Et il en va de même pour presque toute l'équipe qui, Nyrop mis à part (en fait, heureusement qu'il est là parce qu'on ne saurait plus contre qui gueuler) ne connaît peut-être aucun point faible.

Chacun a sa place. Chacun est essentiel à l'équipe.

Il se trouve même des amateurs des Canadiens pour croire, avec certains dénigrateurs jaloux que l'équipe actuelle du Tricolore est en train de tuer le hockey en présentant une machine absolument invincible sur la glace et donc hors-circuit au calendrier de la LNH, comme elle le serait un peu partout dans le monde. En fait, ces "fous" n'ont perdu que 7 des 65 parties qu'ils ont disputées cette année et il n'est aucune des 17 autres équipes de la ligue qu'ils n'ont encore battue au moins une fois de façon indiscutable.

Mais le fanatisme a ses limites et voici que l'exigence, doublée d'illorgisme, se pointe le museau. D'une part, on ne pardonne plus aucune erreur ni à l'équipe ni à aucun de ses membres sur la glace et, d'autre part, on parvient à trouver les matchs des Canadiens terribles et ennuyeux puisque à l'encontre de la règle tacite selon laquelle l'intérêt réside dans l'inconnu de leur issue, il est généralement clair, dès la fin du premier tiers, que l'équipe montréalaise l'emportera sans peine.

L'équipe a-t-elle un talon d'Achille? Chez les gardiens? Mathématiquement les meilleurs du circuit mais aussi les mieux dé-

fendus. Pour lancer vers les buts, il faut d'abord y accéder et il est rare que l'occasion s'en présente plus de trente fois par partie.

À la vérité et même s'il semble ridicule de s'en plaindre, c'est l'assurance de la victoire qui, en tuant l'impondérable, enlève presque tout le "suspense" des joutes des Canadiens. Il ne nous reste plus, en y assistant, qu'à applaudir les performances de nos super-vedettes, qu'à admirer la façon dont ils peuvent bafouer l'adversaire presque en souriant.

On pourrait toujours, pour la forme, se plaindre de Scotty Bowman, mais comment se le permettre devant les résultats qu'il a obtenus avec cette équipe?

Non, il ne faut surtout pas que les "Glorieux" le deviennent moins, mais il importe que certaines des autres équipes de la ligue Nationale ne partent pas battues d'avance lorsqu'elles rencontrent les Canadiens.

En somme, il n'est pas impossible que la supériorité du club de hockey Canadien ne soit devenue en grande partie psychologique.



Monique Saint-Arnault, 14 ans, tout comme Manon Henri, 12 ans, ne vient pas d'un quartier particulièrement huppé. Originaire de Villeray, Monique a remporté 4 médailles d'or et une médaille d'argent. Selon les instructeurs de gymnastique, il est remarquable de constater que la plupart des championnes des Gymnix viennent des quartiers populaires. "C'est sans doute parce qu'elles ont appris très jeunes à souffrir physiquement, d'expliquer Nicole McDuff. La gymnastique est très exigeante envers les jeunes et après l'entraînement, plusieurs de nos élèves doivent soigner des blessures aux chevilles et aux poignets."

Première tranche des Jeux L'Est du Québec, symbole d'équilibre

(R.B.) — Les Jeux du Québec se divisent en trois tranches de six disciplines réparties chacune sur trois jours.

Dans la première tranche, on retrouve l'escrime, la gymnastique, l'haltérophilie, la lutte olympique, le patinage artistique et le ski de fond.

Si la région de l'Est du Québec n'a obtenu aucune médaille d'or, elle a réussi à arriver en tête du classement aux points dans la première tranche des J.O. Elle est suivie de près par

le Saguenay-Lac Saint-Jean, l'Estrie et la ville de Québec.

La supériorité de cette région, qui comprend aussi bien une ville comme Rimouski que toute l'étendue gaspésienne, vient de la motivation de ses jeunes qui ont réussi assez également dans toutes les disciplines de la première tranche. La présence des Jeux à Rimouski en 1975 et à Rivière-du-Loup en 1976 a sans doute joué un grand rôle dans cette motivation régionale.

Si les Jeux du Québec sont une initiative des francophones du Québec, certaines écoles anglaises commencent à s'y intéresser et, avec la participation de Ville Lasalle, les média anglophones sont omniprésents et leur accordent un peu plus d'importance que précédemment. La région du Lac Saint-Louis s'est surtout fait valoir en lutte olympique, une discipline dont les anglophones du Québec semblent se faire une spécialité. Si "les Anglais" sont beaucoup plus forts en basket, en curling, en lutte olympique, et en hockey sur gazon, la jeunesse québécoise francophone l'emporte dans les domaines du handball, du badminton et de l'athlétisme.

les bonnes tables

par Roch Côté

Je m'étais contenté la semaine dernière de traverser la rue Bleury, juste en face de nos bureaux; j'ai allongé un peu le pas cette semaine et je me suis rendu au Complexe Desjardins. À ce rythme-là, on sera au Lac Saint-Jean d'ici la fin du siècle! En attendant, et en compagnie de ces messieurs de la rédaction, je me suis refait des forces à l'Universel de l'hôtel Méridien. L'Universel se trouve au "basilaire 2" de la Place du Complexe (c'est beau la géographie!). C'est là qu'un midi, nous avons mangé pour le reste de la journée, à même un buffet dans le-

quel on se sert soi-même pour \$5.45. On a trouvé là des entrées (crudités et charcuteries) variées et bien préparées, de l'agneau à l'ail farci qui a reçu les éloges de Larue-Langlois (un connaisseur en mouton!) de riz créole et de gombo antillais qui y trouvaient une place toute naturelle; pour les quantités, rien à redire, on y a vu soi-même; les desserts ont enfin reçu nos hommages, en particulier ceux de Michel C. Auger qui en a profité pour évoquer sa mère. En somme, un bon repas à prix modéré.

Restauracja Polska

(STASH'S CAFÉ BAZAAR)

(Restaurant Polonais)

"Le Stash Café sert des mets Polonais en abondance, à des prix raisonnables... souper pour deux personnes incluant vin et service, \$11.75".

"N'hésitez pas à demander le Bigos... le Watrobka... le Sznyceł Wiedenski... les Nalesniki, fort appréciés de la clientèle régulière."

Roch Côté, Le Jour.

461 ST-SULPICE
COIN NOTRE-DAME
VIEUX MONTREAL
861-2915

STASH & VALERIE
PRUSZYNSKI
PROPRIETAIRES

RESTAURANT

Chef
VITO

...un savoir faire
Mecca gastronomica

RESTAURANT

Tunis

447 St-François-Xavier
Vieux Montréal
843-7787

Couscous

RESTAURANT

Chef
VITO

...un savoir faire
Mecca gastronomica

5412 Côte des Neiges
735-3623

Jardinage

Avez-vous pensé à un terrarium?

par Monsieur Tulipe

Si vous habitez un appartement surchauffé et trop sec, ou encore si vous devez régulièrement vous absenter de chez vous et que, malgré tout, vous désiriez égayer de plantes votre univers... avez-vous pensé à un terrarium?

Le terrarium est une "micro-atmosphère" protégée. Au tout début, ce mode de culture fut utilisé pour permettre de procéder à des échanges de plantes entre les continents. L'idée était simple: on plaçait, dans un contenant de verre hermétiquement fermé, les plantes que l'on désirait faire parvenir à un jardinier amateur d'un autre continent; en échange, ce dernier renvoyait des plantes de son pays dans le même contenant. Aujourd'hui, on a un peu oublié ce genre d'échange; par contre, le terrarium nous intéresse

par les possibilités qu'il nous offre de cultiver certains types de plantes difficiles à entretenir dans les conditions défavorables de nos appartements ou de notre climat.

Il existe trois types de terrarium: le terrarium désertique, le terrarium tropical et le terrarium de sous-bois.

Les différents matériaux dont on a besoin pour réaliser soi-même son propre terrarium sont les suivants:

— un contenant de verre transparent à ouverture plus ou moins grande (ex: un cruchon d'un gallon ou un contenant de produits alimentaires);

— une matière solide pouvant servir de drain, comme du sable ou du gravier fin;

— un isolateur, tel un tissu synthétique ou bien de la mousse de tourbe;

— du charbon de bois;

— un terreau stérilisé;

— un vaporisateur;
— et les plantes de son choix.

Une fois ces éléments réunis, il s'agit de nettoyer adéquatement, voire stériliser, les matériaux que l'on utilisera. Vous déposez d'abord au fond du contenant ce qui doit servir de drain, de 3/4 po. à 2 po. d'épaisseur; puis, vous placez votre isolateur; ensuite vous déposez le charbon de bois et vous le recouvrez de terreau. Et voilà, vous êtes prêt à y installer vos plantes. Vous les déposez sur le terreau avec vos mains ou encore avec de longues pinces, et vous tassez légèrement le sol autour, de façon à ce qu'elles soient bien en place. Vous arrosez vos plantes légèrement à l'aide d'un vaporisateur d'eau. Laissez le contenant ouvert pour quelques jours, jusqu'à ce que le taux d'humidité soit redevenu normal; alors vous pourrez le fermer. S'il se produit une forte condensation sur

les parois du contenant, il faut l'ouvrir, essuyer le surplus d'humidité et laisser à découvert une journée environ. Renouveler l'opération si nécessaire, jusqu'à ce que vous n'obteniez qu'une faible condensation au-dessus du niveau du sol.

Le terrarium désertique demande peu d'arrosage et une forte luminosité, de préférence le soleil vif. De plus, le contenant doit rester ouvert. Dans le cas d'un terrarium tropical, il est préférable de garder le contenant fermé et de ne l'ouvrir qu'une fois la semaine, de façon à lui donner du gaz carbonique. Dans les conditions idéales, on ne l'arrose que très rarement, une ou deux fois par année. Pour ce qui est du terrarium de sous-bois, vous pouvez utiliser des plantes de nos régions; elles requièrent une température et un taux d'humidité moins élevés que les plantes tropicales.

Il faut prendre garde de ne pas mêler différents

types de plantes dans le même contenant, par exemple, des cactus et des plantes tropicales, car ils ne requièrent pas les mêmes milieux de culture.

L'intérêt que suscite un terrarium de plantes carnivores est certain et en fait un cadeau fort original. Ces plantes inconnues se nourrissent d'insectes qu'elles attirent par leur parfum et leurs couleurs. Il est utile de savoir que l'engrais leur est néfaste et qu'elles ont besoin d'un degré d'humidité assez élevé. On les nourrit d'insectes, de fourmis, de mouches, de petits grillons, etc.

Si vous habitez un appartement où il y a peu d'ensoleillement et de lumière, vous pouvez pallier à ce problème en recourant à l'éclairage artificiel. Vous pouvez vous procurer des lampes fluorescentes, des ampoules incandescentes, ou tout simplement des ampoules ordinaires de 60 ou 100 watts. Pour les pièces où l'éclairage artificiel est l'unique source de lumière, je recommande les ampoules à vapeur de mercure.

Si vous possédez un



Un bocal, un peu de gravier fin, de la tourbe, du charbon de bois, du terreau, un vaporisateur et enfin les plantes de votre choix... et voilà votre terrarium.

aquarium dont vous ne vous servez plus, pourquoi ne pas le convertir en terrarium? Rien de plus facile!

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter le plus grand succès!

Le castor rouge

Vie du castor: 1ière partie (ou presque)

Je fouillais, l'autre jour, dans de vieux papiers mélancoliques (ils le sont tous, c'est ce qui les rend si vieux), lorsque des documents que je ne reconnus pas attirèrent une attention jusqu'alors éparses. Je me mis inconsciemment à les parcourir, étant comme on le sait lettré, et m'aperçus peu à peu que je lisais mon autobiographie. J'en conçus, comme disait Châteaubriand, le plus vif étonnement.

Qui l'avait écrite? Moi? Peut-être. Et si c'était un autre? Beau problème, en vérité, pour les historiens: est-on toujours vraiment responsable de son autobiographie? Le fait est que si on se prend

pour sujet, c'est qu'on est double: celui qui écrit et celui qui est raconté. De là une inquiétante schizophrénie qui réunit dans une même lecture le psychologue, le politologue, le sociologue, l'anthropologue, le sexologue, l'ethnologue, et, d'une façon générale, tous les professionnels mangeux de Kellogg (comme dit Pierre Gagnon, gentilhomme de mes amis).

Décidant que cette histoire de ma vie était véridique, bien que difficilement vérifiable en son entier, je résolus de vous en faire part, estimant qu'en cette saison de la chasse aux séparatistes il était utile de connaître les

moeurs de certains spécimens. Cette histoire de chasse aux indépendantistes est d'ailleurs à prendre très au sérieux; j'ai assisté, l'autre soir, à la mise à mort de l'un d'eux, et ça n'est pas très joli à voir.

La technique d'attaque consiste essentiellement à s'emparer de votre cerveau. C'est assez brillant, en effet. Car l'ennemi fait alors d'une pierre deux coups: ne possédant plus de cerveau, il vous est impossible de demeurer indépendantiste, et, d'autre part, Ottawa s'enrichit d'une matière grise nouvelle, chose dont il a cruellement besoin. On comprendra alors pourquoi il lui est capital de s'emparer des ondes. C'est l'enfance de l'art, même Goobbels l'avait compris.

Je vous conseille donc d'éviter les ondes le plus possible. Dites-vous que les sept téléromans de

Radio-Canada ne sont là que pour vous endormir politiquement de la même façon qu'ils le réussissent physiquement; que le cerveau de Réal Giguère est en réalité une cassette pré-enregistrée (ce qui est la définition même du statu quo); que le hockey n'est rien d'autre qu'un "spot" publicitaire pour les entreprises de Clarence Campbell, Louis-Gonzague Giguère et autres philanthropes connus; qu'il n'y a, en somme, qu'une seule chose de vraie à la télévision et c'est "la politique fédérale", puisque de toutes manières ceux qui y participent sont embobinés à l'année longue.

Abandonner la télé, comme ça, tout d'un coup, sera probablement difficile. Car que faire d'autre, si l'on n'est ni bricoleur, ni lettré, ni sportif soi-même? ... Très simple: il suffit de

remplacer les émissions par des jeux de société équivalents. Voilà qui est créateur, amusant, plein d'imprévu, et qui améliorera chez vous la qualité d'un cerveau si vivement convoité par Ottawa.

Si, par exemple, vous écoutez "la petite semaine", qui est une émission drôle, paraît-il, remplacez-la par une lecture collective et à voix haute d'un discours de Jean Marchand. N'importe lequel suffira, c'est sans importance. Vous pouvez en trouver dans le Devoir, ou bien en écrivant aux Archives de la Presse. Formez un cercle, et lisez un paragraphe à tour de rôle. Celui qui lira la phrase la plus cocasse, la plus absurde, etc., aura cinq points; le second, quatre points, et ainsi de suite.

Vous trouverez peut-être dans vos amis ou votre famille, quelqu'un qui possède un talent

d'imitateur. Dans ce cas, une variante s'impose: faites-lui lire, avec l'accent de Joe Clark, par exemple, une circulaire de pizzeria ou un document du ministère de l'Éducation. Vous verrez, on finit par ne plus voir la différence.

Ceux qui écoutent régulièrement "Parle, parle, jase, jase" trouveront un passionnant succédané dans la lecture du Journal des Débats de la Chambre des communes. Faites parler Trudeau avec l'accent de Réal Giguère; vous constaterez avec stupéfaction à quel point ce qu'on croyait être une pensée élevée n'est souvent qu'une platitude dite avec l'accent qu'il faut.

Quant à ceux qui ne jurent que par le jocal et Claude Blanchard, qu'ils soient rassurés: même si l'intelligence n'y est pas aussi pétillante, il reste encore Bryce Mackasey.

La semaine à livre ouvert



Québec au temps de Cockburn

Une promenade captivante dans le Québec de 1830

par Alain Pontaut

On peut être militaire et artiste. On peut même être colonel d'artillerie et un peu plus qu'un peintre du dimanche. Après avoir servi dans l'armée britannique aux quatre coins du monde au début du XIXe siècle, de Pompéi à la Suisse, de Malte à la Sicile et au Portugal, et y avoir au moins autant exercé ses talents de dessinateur que ses dons militaires, James Patterson Cockburn fut nommé en avril 1826 commandant de l'Artillerie royale au Canada, dont le quartier général était situé aux casernes de l'Artillerie à Québec.

Tombant aussitôt amou-

reux de la ville et de ses habitants, avec, tout de même, une préférence marquée pour les gens de la haute société, et de la haute-ville, Cockburn nous a laissé, outre un petit guide non signé de Québec et de ses environs, une série d'aquarelles qui décrivent agréablement et surtout très minutieusement la beauté de la ville de Québec, où il devait demeurer avec sa famille jusqu'en 1832.

Avant Niepce...

Cockburn eut-il été un grand peintre, un créateur transcendant, qu'il aurait imposé au décor de la ville, vues d'ensemble, fleuve, quais, faubourgs et environs, édifices publics, églises,

couvents, résidences, rues populaires, marchés, cérémonies, personnages, etc., la transposition de son style, la marque d'une vision picturale singulière plus conforme au génie de l'artiste qu'à l'exacte réalité du modèle. Et l'on peut presque se réjouir qu'il n'en ait pas été ainsi: parce que le travail de Cockburn est celui d'un observateur réaliste, méthodique, strictement fidèle, ses dessins constituent un témoignage unique sur la ville de Québec autour des années 1830, un document inappréciable pour les architectes, les historiens et amateurs d'art, et en général pour tous ceux qui s'intéressent à cette ville et à ce

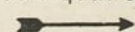
"De l'endroit où la rue La Place, à gauche, rejoint la Place Royale ou la place du marché de la basse-ville, nous regardons vers l'ouest en direction de la façade de l'église Notre-Dame-des-Victoires. À gauche de l'église passe une petite ruelle débouchant sur la rue Sous-le-Fort tandis qu'à droite passe la rue Notre-Dame. L'église Notre-Dame-des-Victoires "est la seule dans la basse-ville appartenant aux habitants français", écrit Alfred Hawkins en 1834. À l'époque de Cockburn, elle était une succursale de Notre-Dame de Québec, à la haute-ville, et on l'appelait communément "l'église irlandaise" car elle était aussi fréquentée par la communauté irlandaise de Québec pour laquelle elle était devenue trop petite comme on peut le voir ici. Cette église, dont la construction commença en 1688, subit beaucoup de transformations et fut incendiée, ainsi que toutes les maisons de la Place Royale, lors du bombardement de Québec en 1759. Son nom actuel lui vient des vaines tentatives de William Phipps, en 1690, et de l'amiral Walker, en 1711, pour s'emparer de la ville de Québec. À l'avant-plan gauche, sur le mur de la maison qui avait d'abord été construite, en 1754-1755, pour la veuve de Louis Fornel, Marie-Anne Barbel, diverses affiches sont placardées: l'une d'entre elles annonce la venue d'un crocodile vivant, une autre annonce un spectacle donné par la troupe de théâtre de la garnison".

pays.

Que l'on songe d'une part que Québec, capitale du Bas-Canada, résidence du Gouverneur général, centre religieux tant catholique qu'anglican, quartier général de l'armée, est alors la ville la plus importante de l'Amérique du Nord britannique. Que l'on songe d'autre part que Niepce et Daguerre n'ont mis au point qu'en 1829 le procédé qui a donné nais-

sance à la photographie.

"La forme d'une ville, dit Beudelaire, change plus vite, hélas, que le cœur d'un mortel." Les avatars du temps, et en particulier des années récentes, contribueront à défigurer ce joyau architectural unique en continent américain. Sans s'en douter, Cockburn, multipliant inlassablement aux quatre



arts et lettres

coins de la ville une série unique d'oeuvres à la fois agréables et quasi topographiques, Cockburn à qui décidément ses fonctions militaires devaient laisser beaucoup de loisirs, s'établit avant la photo le plus inestimable, en même temps que le plus amoureux, des témoins et des historiens de la cité. Grâce à lui, les générations futures n'ignoreront rien de l'architecture et des mille aspects de la vie de la Vieille Capitale en 1830.

Une promenade captivante

Réunissant dans un très bel album publié aux Éditions Garneau une sélection de l'oeuvre québécoise de Cockburn composée de cent-trente-quatre aquarelles, dix-neuf sépias, six graphites, une encre et deux aquatintes coloriées de 1828, 1829 et 1830, Christina Cameron, membre de la Société d'étude de l'architecture au Canada, et Jean Trudel, conservateur de l'Art canadien primitif à la Galerie nationale du Canada, font plus que nous donner accès à l'oeuvre de Cockburn. Ils orga-

nisent leur sélection de telle sorte qu'elle nous permet de faire à travers Québec et ses environs la plus captivante des promenades et le plus complet des itinéraires en nous servant du livre comme d'un guide, chaque reproduction étant accompagnée d'un texte descriptif très richement informé.

Jean Trudel, qui présidera peut-être, on peut le souhaiter, aux destinées du Musée des Beaux-Arts de Montréal, fut de 1966 à 1970 conservateur de l'art traditionnel au Musée du Québec. Dans "Le Jour" quotidien, nous avons déjà fait mention de la collaboration qu'il apporta à John R. Porter dans la réalisation de l'ouvrage qu'ils consacrèrent en 1974 à l'admirable et saccagé "Calvaire d'Oka". Saluons une fois de plus le travail discret et inestimable de ces conservateurs. En même temps qu'un album aux reproductions et à la mise en page impeccables, "Québec au temps de James Patterson Cockburn" constitue un document historique et culturel inappréciable.

Le livre québécois

Marie-Claire Blais

comédienne par défaut

par Gaëtan Dostie

Le théâtre perd son importance en tant qu'institution sociale; il revient aux sources, retrouve parfois la spontanéité de l'existence. C'est moins par ce qu'il dit que par la manière dont il fonctionne, qu'il instruit l'homme sur lui-même, sur son rapport au monde, sur son être social. Marie-Claire Blais publie quelque chose qui pourrait être

du théâtre: **L'Océan** suivi de **Murmures (Quinze)** ont sans doute eu quelques centaines de milliers de spectateurs. Si pour Radio-Canada ces oeuvres sont du théâtre, cette écriture pensée en fonction de l'image me semble avoir perdu les pouvoirs que le théâtre tenait du mythe, de l'acteur, du public.

D'ailleurs Marie-Claire Blais ne se pose pas des questions sur le fonctionnement de l'écriture: elle se réclamera

elle-même plus volontiers de ses influences balzasiennes, d'Ibsen... Le mot classique ne lui fait pas injure: ce langage s'attache à sa fonction première d'instituer l'illusion, de construire un sens.

Un sens à la solitude

La télévision est une institution sociale et nul n'est besoin d'être sociologue pour percevoir que l'impact d'une émission est inversement proportionnel à ses qualités innovatrices.

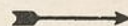
Marie-Claire Blais n'échappe pas à cette tentative de séduction qui vise un plus grand dénominateur commun, aussi le propos de l'auteur est-il plus cru, plus direct. Dans ces scénarios télévisuels, la volonté de l'auteur de signifier la solitude et la solidarité des créateurs empruntent des voies sans apprêt: le vieil écrivain

comme le vieux musicien meurent avec l'incompréhension de leur entourage, voir la haine; on va isoler, rejeter celui qui pourrait prendre la relève. Seuls les créateurs semblent se soupçonner entre eux... Être créateur devient essentiellement transgression.

Le métier d'écrivain

L'Océan débute avec l'entrevue qu'accorde le vieil écrivain à une journaliste:

"Ce qui est malsain dans le métier d'écrivain, c'est que malgré tout, on appartient aux autres, ils ont trop de pouvoirs sur vous, ils croient pénétrer vos secrets, pourrais-tu, toi, supporter ce travail de destruction, de calomnie, autour de ta vie, comme autour de ton oeuvre? On ne peut rien livrer de soi-même, dans ce métier, sans



l'heptade **HARMONIUM**

PROCHAIN RENDEZ-VOUS...
LE SAMEDI 21 MAI, 20h30
AU CENTRE SPORTIF
de l'université de montréal

billets en vente maintenant à : l'alternatif, cinéma outremont, 2100 Edouard Montpetit
une production beau bec

une présentation **ckoi**

ckoi
présente
en spectacle
à l'Outremont

Billets (sièges rés) en vente
de midi à 10h00 au cinéma

OUTREMONT
1248 BERNARD W. 277-4145
Une production Beau Bec



bruce cockburn
vendredi 18 mars
à 8h30 et 11h \$4.50



gilles valiquette
samedi 26 mars
à 7h30 \$4.



clémence desrochers
7 avril à 9h30
8-9 avril à 10h \$4.



j.-guy moreau
14 et 15 avril à 8h30
16 av. à 7h et 10h30
\$4.50 et \$5.

CANO*SEN VIENT

SAMEDI LE 19 MARS, A 10H, A L'OUTREMONT

production BEAU BEC *COOPERATIVE DES ARTISTES DU NOUVEL-ONTARIO présentation **ckoi**

MONIQUE LEYRAC
chante
FELIX LECLERC

samedi 12 mars à 7h30 et 10h billets \$4.00

une présentation **ckoi**
une production beau-bec

OUTREMONT
1248 Bernard 277-4145

se trahir un peu ..."

Qui connaît Marie-Claire sait son angoisse que l'écriture soit à la fois des masques que tu enlèves et le secret de ton intimité ainsi dévoilé. Et rencontrer un tel écrivain, c'est se buter à cette difficulté de toute connaissance qui ne passe pas par la complicité.

La froideur des réponses du vieil écrivain cachent le goût de l'absolu que notre civilisation fuit: ses propos sont facilement universaux, abstraits:

"Je ne suis qu'un témoin de la lassitude des hommes, de leur manque de curiosité, de leur imagination asservie à tous ce qui n'est pas l'art. (...) Et écrire, c'est dominer, oui, d'abord dominer la vie qui veut nous

détruire, nous emporter. (...) Le présent, c'est que personne ne trouve le temps de lire... Alors notre rôle devient nuisible pour la société, de cette façon, oui, je suis du passé..."

Propos dans un bar

Ces propos du vieil écrivain m'ont un peu étonné: lors d'un entretien que j'ai eu avec elle dans un de ces endroits neutres que sont les petits bars, Marie-Claire me les a presque répétés mot à mot... Puis le ton a changé:

"Je me suis toujours sentie marginale depuis que je suis très jeune, ne serait-ce que d'avoir commencé à écrire très jeune. Je me suis toujours perçue comme écrivain et cela isole. Dans

un milieu peu compréhensif à ce métier-là, ça isole. Je suis contente d'avoir connu cette solitude, ça rend plus forte pour toutes les autres tempêtes..."

Parlant de tempête, nous avons piétiné des sentiers parallèles: "Un être que tu aimes, ça te mange comme tu le manges; tu vis à des niveaux!..." Nous nous sommes dépeints jusque dans nos détails vrais: "J'aime fréquenter certains milieux. Tiens, celui que je décris dans *Vivre, vivre*, Philippe, est un jeune criminel, un garçon disponible à tout. Il avait la beauté des gens qui vivent jusque dans les enfers. Il t'aurait fasciné..." Bref nous avons parlé de l'amour comme du geste le plus naturel entre deux humains! Et de l'écri-



Marie-Claire Blais en compagnie de Gaétan Dostie.

Photo Robert Etcheverry

De livre en livre

par Gaétan Dostie

Lexiques des termes techniques

En pays bilingue, nous avons besoin de traduire notre réalité: Ray J. Pollet publie un lexique chez Leméac de termes techniques rattachés au domaine de l'audio-visuel. Tout bilingue qu'il soit, le livre présente d'abord le terme anglais, suivi d'une abréviation qui elle emprunte la terminologie anglaise, (Chem- chemicals, etc.) et indique la sphère où ce terme est utilisé, finalement suit le terme français. Dans le **Dictionnaire de l'audio-visuel** de Guitta Pessis-Pasternak publié chez Flammarion, aucun problème de bilinguisme. Le livre français est de beaucoup supérieur et encore plus plaisant. Vive la différence et puisse Leméac y prendre exemple.

Le temps des otages

Grand journaliste, actuellement rédacteur en chef du magazine **Actualité**, Jean Paré publie au Quinze un choix d'éditoriaux et d'articles parus depuis 1970, un itinéraire lucide et courageux comme il se doit, mais aussi une verve, une ironie. Quand Paré parle du "rapt" ou du "scalp", il

parle du combat québécois, des limites qui font que le Québec même existe. Un livre d'actualité. Une brillante préface de Maurice Rioux.

Pour mycologue amateur

La Presse réédite le précieux livre de René Pomerleau, **Champignons de l'Est du Canada et des États-Unis**. L'ouvrage publié en 1952 reste le classique sur les champignons du Québec. Irremplaçable, descriptif, la bible des amateurs comme des spécialistes.

Georges Dor

Jadis Jean Narrache avait "ramanché" à sa façon l'histoire du Canada; Yvon Deschamps en a fait autant; Georges Dor s'y amuse à son tour avec **Le Québec aux Québécois et le paradis à la fin de vos jours** (Leméac). Du Cid du Long-Sault au soldat inconnu, de quatrain en quatrain, Dor s'amuse à dire nos quatre vérités. Un grand récitatif, une grande incantation pour que le plaisir du pays nous vienne. Un Dor quotidien.

Le syndicalisme

Les Quinze publie le grand reportage de Pierre Dupont et Gisèle Tremblay, **Les syndicats en crise**, d'abord publié en tranche dans le JOUR quotidien. Un livre témoignage surtout. Michel Van Schendel publie en-

fin sa traduction de la monumentale étude de Charles Lipton, **Histoire du syndicalisme au Canada et au Québec, 1827-1959** (Partis pris). Chez Hurtubise HMH, c'est **Le syndicalisme universitaire et l'État** préparé par un collectif d'universitaires québécois. La situation dans les universités francophones est décortiquée. Un livre qui essaie de poser les bonnes questions. Des questions essentielles pour l'avenir et les rapports des travailleurs avec leurs employeurs...

Revue Possible no 2

Au sommaire de ce second numéro: un dossier sur la santé, des commentaires post-électorales, la suite de Tricofil, et des textes de création qui viennent prolonger le plaisir d'un honnête homme qui sait que la culture c'est toutes les sortes d'informations.

HOBO/QUÉBEC

Journal d'information culturelle et littéraire.

No. 32

Maintenant en librairie.

C.P. 464 succ. C
Montréal

ture comme d'un geste d'amour...

Mais voilà ce n'était plus le journaliste qui interrogeait, mais deux écrivains qui apprenaient à se connaître: j'étais devenu complice, je parlais aussi de moi... Et ce genre de

propos on peut les écrire dans ses mémoires. Ça me gênerait de le faire dans les journaux.

Aussi vous avouerais-je avoir trop aimé cette rencontre avec Marie-Claire Blais pour me satisfaire de ce masque qu'elle enlève avec *L'Océan*. Je trouve à

cette oeuvre qu'elle finit au moment où ça devient intéressant, voire au moment où l'action aurait dû commencer... L'auteur me fascine absolument; dans ce "théâtre" pour grand public, l'écrivain ne va pas assez loin.

NOUVEAUTÉ! SCHTROUMPF!



BANDES DESSINÉES

Vient de schtroumpfer:

LA SOUPE AUX SCHTROUMPFES

9 autres titres
Albums cartonnés
(8 1/2" x 11 3/4")
Chacun: \$3.75



SCHTROUMPF... Sorte de petit génie, habitant le pays schtroumpf, mais que l'on rencontre parfois dans nos régions... Les Schtroumpfs ont un langage spécial, ils parlent schtroumpf.

EDITION DUPUIS — DISTRIBUTION EXCLUSIVE GRANGER FRÈRES LTÉE — EN VENTE PARTOUT
210 ouest, Crémazie, Montréal — 389-3561

Théâtre

Damnée Manon, Sacrée Sandra

Le cycle inachevé de Michel Tremblay

par Bernard Andrès

Pour passer de la création collective au théâtre d'auteur, sans quitter tout à fait le domaine de l'intervention théâtrale, il faut se tourner vers Michel Tremblay dont le Théâtre de Quat'Sous présente ce mois-ci la création **Damnée Manon, Sacrée Sandra**. On a tout dit sur la filiation parfaite de cette

pièce avec le "cycle des Belles-Sœurs". Je n'y reviendrai pas, préférant à travers cet événement théâtral faire l'autopsie d'un phénomène évoqué la semaine dernière, en m'arrêtant sur la mise en scène et la portée idéologique de ce spectacle.

Il s'agit d'abord du phénomène de récupération consistant pour les oeuvres contemporaines, à enterrer vivants leurs au-

teurs. Au Québec où, dans un dynamisme inquiétant pour les uns, exaltant pour les autres, les processus d'évolution historique, sociale, politique et artistique semblent depuis quelques décennies, brûler les étapes, on assiste à ce phénomène bien illustré par le cas Tremblay. Faut-il se réjouir avec l'auteur de voir déjà ses pièces faire l'objet d'une thèse de doctorat à Londres? Gare aux classi-

fications, et à toute entreprise de récupération: un peu comme dans ces universités où les thèses ne peuvent porter que sur des auteurs décédés, la critique est friande de viande froide et l'on doit se méfier des tentatives qui, sous couvert d'encenser le poète, peuvent limiter considérablement ses possibilités et la portée de son oeuvre.

Certaines attitudes de Tremblay prêtent le flanc à ce danger: on a tenté **Sainte Carmen** à la Place des Arts et l'on s'est rabaissé sur la Main, en envisageant la possibilité d'une reprise au TNM. A l'heure actuelle, on pense à une retraite d'une couple d'années où l'on se détournera du théâtre vers le roman. Entendons-nous:

on lui a tellement reproché de tourner en rond dans la cour de sa rue Fabre, que Tremblay songe avec raison à prendre ses distances. Nul ne lui conteste son travail de conscientisation. Le microcosme de son univers s'inscrit à ce point dans la réalité québécoise, que l'analyse la plus sommaire de ses pièces révèle à travers l'évolution de ses personnages, de Rose Ouimet à Carmen, le passage d'une problématique défaitiste et individualiste à un souci de changement et de solidarité (encore maladroitement mis en oeuvre par **Sainte Carmen de La Main**).

Même si la chanteuse western intervient isolément pour sauver la Main, même si elle échoue, ses

compagnons ont retenu la leçon (sa chanson) et se la rappellent après sa mort. On a déjà remarqué que Carmen est le premier personnage de Tremblay à s'inquiéter de la collectivité et à figurer une virtualité libératrice. Ce qu'on regrettait alors, c'est que Tremblay n'ait pas livré cette chanson "révolutionnaire" de Carmen, qui s'inscrit en creux au coeur de la pièce. On ne la retrouvera pas plus dans **Sacrée Sandra** dont le personnage du travesti (présent dans **Sainte Carmen**) ne propose ici qu'une communion confuse avec le personnage de la sainte-damnée, Manon. Qu'advient-il en effet au bout du cheminement de ces deux personnages an-

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC

SERGE GARANT dirige L'ENSEMBLE DE LA SMCQ

DEVILLERS, passages
 DRUCKMAN, valentine (Dennis James, contrebasse)
 BOUCHER, begonia rex (pour 4 ondes martenot)
 JOACHIM, urauffuehrung (commande SMCQ)
 STIBILJ, indian summer
 TAURIELLO, ilynx

JEUDI 10 MARS 1977 / 20h30
 salle de concert POLLACK

BILLETS : \$ 5. / ETUDIANTS \$ 2.50

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS : 739/5329

serjion

Ce que la critique en dit

Voilà un film qui respire un air différent.
 J. A. Martin photographe marque certainement un moment important non seulement dans la carrière de Jean Beaudin mais pour le cinéma québécois dans son ensemble.
 (Luc Perrault, La Presse)

Un film qui nous va droit au coeur! Je vous le recommande chaudement.
 Un des meilleurs films québécois faits à date.
 (Suzanne Lévesque, CKAC)

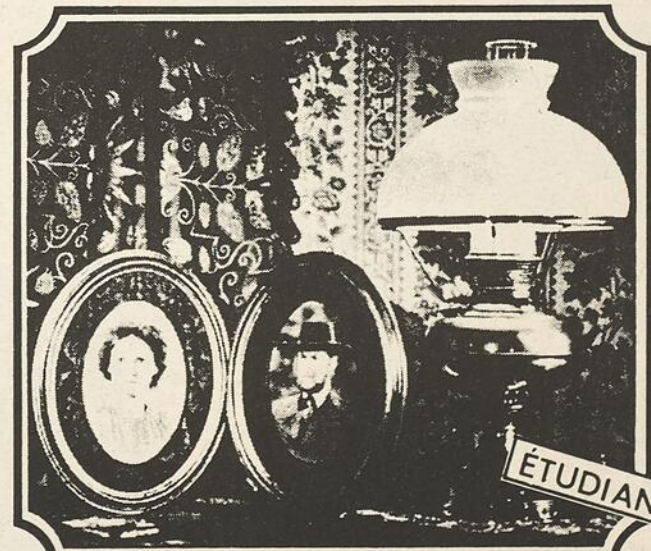
Les prises de vues ont la luminosité d'une peinture impressionniste et la mise en scène est caractérisée par une inégalable sobriété.
 Monique Mercure et Marcel Sabourin (...) méritent sûrement un grand prix d'interprétation.
 (Gilbert Moore, Montréal-Matin)

L'Office national du film présente

J. A. MARTIN
 photographe

POUR TOUS

Un film de Jean Beaudin
 avec Monique Mercure et Marcel Sabourin



ÉTUDIANTS: \$2.00

le DAUPHIN 1

BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060

Semaine 7:30, 9:30
 Sam. — Dim. 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30

tithétiques? Le mysticisme du dénouement ne frôle-t-il pas la mystification?

C'est très beau, certes, émouvant, de sentir progressivement ces deux êtres jumeaux, par leur soif d'absolu se rapprocher l'un de l'autre jusqu'à l'illumination finale. On s'in-

cline devant la justesse de jeu de Rita Lafontaine et l'étonnante composition d'André Montmorency (qui perd cependant en toute fin du spectacle l'ironie et la distanciation par rapport au texte, qu'il avait cultivées tout au long du monologue). Jamais le système scénique de Brassard

n'avait épaulé avec autant d'efficacité le texte de Tremblay. Visualisation ingénieuse par les décors de François Laplante, des deux monologues. Concrétisation des univers du sexe et de la religion par la distribution de volumes scéniques en trois tableaux: de part et d'autre, appartements exigus de Sandra et de Manon. Au centre, un volume plus important symbolisant la troisième dimension, lieu mystique des retrouvailles (interprétation imposée

par la présence dans le volume central d'une statue géante, mi-vierge mi-putain, devant laquelle seront transportées Manon et Sandra). A chaque accessoire religieux de l'une, répond un accessoire sexuel de l'autre.

Dans cet ensemble que certains trouveront quelque peu redondant (mais combien explicite), toute la structure scénique épouse le système textuel. Rien à dire sur la complicité du travail de l'auteur et du metteur en scène, sauf que

cette perfection pêche par excès: si le jeu des monologues parallèles déteignant subtilement l'un sur l'autre, mêlant habilement les registres du cul et de la bondieuserie dans une complémentarité sémantique des plus savoureuses, si ce jeu prétend dénoncer une double et unique aliénation, s'il prétend à travers la libération de ces deux êtres, signifier celle de toute une collectivité, alors, par excès d'esthétisme il manque sa cible. Il livre en dernier ressort le

message ambigu et décevant d'une rencontre mystique, au-delà du Bien et du Mal: "Monte plus haut, emmène-moé avec toé, regarde Manon: Sa Lumière s'en vient!"

Trop brillant, trop lumineux pour être clair: si Tremblay s'en tient là, son cycle reste inachevé... et nous sur notre faim.

Rectificatif: Au 3ème par. de la précédente chronique (l'Intervention théâtrale), il fallait lire: "Des questionnements que ces oeuvres soulevèrent..."



Rita Lafontaine et André Montmorency dans l'apothéose de *Damnée Manon, Sacrée Manda*, au théâtre de Quat'sous

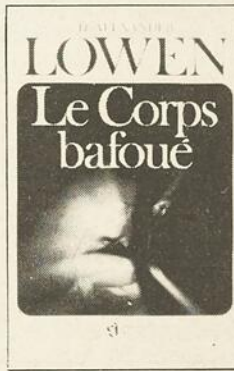


Les Éditions du Jour NOUVELLES PARUTIONS



LE CORPS BAFOUÉ par Alexander Lowen

Il arrive à tous de lutter contre le sommeil pour finir un travail. Souvent, nous ne répliquons pas à une injure. Nous nous privons de manger pour maigrir. Voilà autant d'agressions à notre corps, agressions qu'il enregistre et dont il finit par se venger. Pour l'auteur, la plupart des maux qui nous accablent naissent de notre incapacité à écouter notre corps. Alexander Lowen, dans ce livre, nous explique comment prêter attention aux multiples avertissements de notre corps. On considère de plus en plus que son oeuvre est en passe de nous conduire à une véritable révolution médicale.



\$8.95

MÉDITATION TRANSCENDANTALE ou comment parvenir à l'énergie intérieure

"... L'action thérapeutique de la Méditation Transcendantale sur les désordres physiques est évidente dans le cas de ce qu'on appelle les *maladies du stress* ou les *maladies d'adaptation* (en particulier les troubles mentaux, cardio-vasculaires, gastro-intestinaux et l'hyper-sensibilité) qui sont provoquées par des réactions d'adaptation inadéquates face aux stressés présents dans la vie quotidienne. Ce livre traite avec compétence de toutes ces questions". (Dr Hans Selye)
CE LIVRE CHANGERA LA QUALITÉ DE VOTRE VIE.

\$9.95



VOTRE PERCEPTION

EXTRA-SENSORIELLE par le Dr. Milan Ryzl

En chacun de nous sommeille un sixième sens. Il suffit d'un milieu ambiant favorable pour qu'il se manifeste à des degrés divers selon les individus. MILAN RYZL, un des grands parapsychologues de notre époque, démontre qu'il est possible de le développer, de l'améliorer et peut-être même, d'en faire usage dans sa vie quotidienne. Pour l'auteur, l'amélioration chez les humains de la perception extra-sensorielle changera, dans les prochaines décennies, la face du monde.

\$8.95

En vente chez tous les
libraires et dépositaires



LES ÉDITIONS DU JOUR

5705 est rue Sherbrooke, Montréal H1N 1A7

Si vous désirez obtenir un ou plusieurs de ces volumes, prière de remplir la formule ci-dessous et la retourner avec votre chèque ou mandat-poste.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Chèque ou mandat-poste ci-joint

- | | |
|--|--------|
| <input type="checkbox"/> MÉDITATION
TRANSCENDANTALE | \$9.95 |
| <input type="checkbox"/> LE CORPS BAFOUÉ | \$8.95 |
| <input type="checkbox"/> PERCEPTION
EXTRA-SENSORIELLE | \$8.95 |
| <input type="checkbox"/> L'ACUPUNCTURE
SANS AIGUILLES | \$8.95 |

TOTAL \$ _____

Luc Phaneuf présente **DIANE** Sans entr'acte

LA MAISON NEUVE

DU 29 MARS AU 17 AVRIL
MAINTENANT EN VENTE

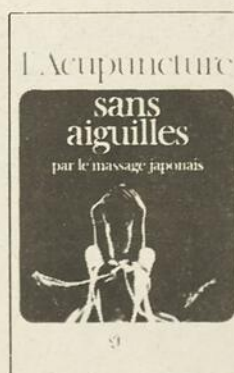
Sem: 20.30hrs.
Sam: 18.30hrs. et 22hrs.
Relâche les lundis
en vente chez Sauvé Frères et P.D.A.

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Cauchetés du lundi au samedi inclusivement de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.
Renseignements: 842-2112

L'ACUPUNCTURE SANS AIGUILLES de Yukiko Irwin et J. Wagenvoort

Yukiko IRWIN, Japonaise émigrée aux États-Unis a écrit un livre qui permet aux personnes qui n'ont ni temps ni argent à consacrer à leur corps de se soulager de certains maux et même de se guérir seules, grâce aux massages sur les "points d'acupuncture" appelés en japonais "SHIATZU". Chaque page du livre est illustrée de croquis extrêmement clairs où les "points" sur lesquels il faut agir sont localisés avec précision. Ces croquis sont au nombre de 314.



\$8.95

AUG-145

Le pop

Zachary et Plume: rock "cajun" et diarrhée de mots!

par Bruno Dostie

Le Zachary Richard qu'on retrouvait la semaine dernière à l'Évêché n'est plus le folkloriste militant que nous avaient fait découvrir les veillées de l'UQAM, ni l'interprète en transition que révélait son premier disque ou encore ses spectacles de l'automne dernier qui s'en rapprochaient. Il se fait de plus en plus, au contraire, le créateur et l'interprète de sa propre sensibilité, s'inventant un langage qui puise sans doute toujours à son fond acadien, mais qui se nourrit également des idiomes voisins de la Nouvelle Orléans et du Texas comme de tout le rock qui en est issu, l'intrication de longue date du son "cajun" à toute cette musique ren-

dant de toute façon le départage presque impossible.

Aujourd'hui en effet, les percussions douces, les guitares acoustiques et le violon ont disparu du spectacle de Zachary Richard en emportant les complaintes avec eux pour être cohésion, essentiellement électrique, constituée de deux guitares, d'une basse et d'une batterie. Toutes les pièces au programme sont dans le ton de "Chanquis Chanque", "Grand Gris Gris" et "Le Stomp de Bosco" du disque, creusant le lit d'un rock "cajun" entre le son créole de la Nouvelle Orléans (Dr John) et le "blues-rock" à saveur "country" du Texas (Johnny Winter). L'accordéon et l'harmonica jouent toujours un rôle capital dans cette formation, mais

on dirait que l'accordéon, avec des sonorités d'orgue, est plus ou moins traité comme un "barrelhouse piano" et supplé le "boogie" tandis que l'harmonica, avec un accent plus nordique, donne souvent à cette musique une connotation de blues britannique (qui empruntait d'ailleurs beaucoup de ses matériaux aux mêmes sources il y a 15 ou 20 ans).

Il faudra donc encore un certain temps avant de voir quelle orientation prendra cette musique et de mieux évaluer l'apport original de Zachary. En attendant, il serait difficile de se plaindre. La soirée qu'il nous fait passer est excellente même si l'on regrette qu'il ne donne pas toujours le maximum. Il s'impose toujours, par ailleurs, comme un chanteur exceptionnel qui est probablement le seul, avec Gerry d'Offenbach, à donner sa pleine vérité à l'expression "nègre blanc d'Amérique". Enfin, même s'il délaisse les couplets lyriques de "Réveille" pour un rock'n roll moins politique, il n'en continue toujours pas moins d'exprimer pour autant, avec des moyens plus physiques, les mêmes sentiments de douleur et de révolte.

L'évolution suivie par Plume me laisse beaucoup plus perplexe. Si je ne déteste pas complètement



photo de Claire Beaugrand-Champagne

Zachary Richard: le rock des bayous

son dernier disque, "A deux faces", j'aime moins la conception du dépouillement qu'il implique, contrairement à celle qui avait si bien réussi à "Noir et blanc", son disque précédent. Et quant aux spectacles qu'il promène actuellement sur les scènes du Québec, avec Raymond Boisvert, Freddy Farago et Isengourd Knörk, que j'ai vu l'autre jeudi à l'Outremont, il m'a carrément ennuyé. C'est qu'après s'être dépouillé du son rock trop lourd et de l'atmosphère d'orgie qui pouvaient fausser la portée de sa poésie, Plume semble maintenant se dépouiller en plus de la poésie elle-même et de son

âme comme si, pour reprendre l'expression anglaise, il jetait le bébé après l'eau du bain.

Tout n'est certainement pas perdu. Commencer une parodie western comme "Le retour à la terre" par

"Bien sûr nous ne possédons pas encore nos usines

On n'a pas formé notre gouvernement

Nous n'avons pas l'eau courante dans la cuisine..." relève du plus pur génie. Hélas, "18 piasses de l'heure" ou "La ballade de J.J. Phaneuf" ne relèvent pas du même génie. Et quand en plus l'auteur de

cette prose s'entoure de musiciens qui sont en dessous des standards actuels de la scène québécoise, qu'il économise sa voix et qu'il prétend concentrer l'attention du public sur des lignes qui feraient peut-être les belles heures d'une brosse entre amis mais qui restent d'un piètre intérêt public, on se demande qu'est-ce qui nous reste à apprécier à part quelques bons gags et quelques bonnes chansons. Il est assez paradoxal, en effet, que l'auteur qui perd le plus de temps à dénoncer les intellectuels s'attache de plus en plus aux mots lui-même. Mais le spectacle actuel de Plume prend parfois la tristesse d'une auto-destruction et l'on dirait qu'il trouve un plaisir sadique à détruire ce qu'il peut faire de plus beau en tournant tout en parodie amère et cérébrale, sa diarrhée de mots ne servant qu'à masquer une espèce de constipation du cœur. Il parle, il parle, mais ne se donne plus pendant qu'on attend toujours de lui que, sans fausse honte ni réflexes de défense, il chante tout simplement du mieux qu'il peut, avec la plus belle musique dont il soit capable, ses plus beaux flashes...

NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS

de Stringberg

mademoiselle Julie

mise en scène gilles marsolais
décors claude fortin
costumes janet logan
bande sonore j. marie cloutier
éclairage luc marineau

DISTRIBUTION

Julie Louise MARLEAU
Jean Gilles RENAUD
Christine Louise SAINT-PIERRE

1200, Bleury Renseignements: 866-1964

NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS NCT ÉTUDIANTS

Universol présente

Un spectacle **AB SOLUNA TIQUE**

"LE DÉFICIENT MANTEAU"

du 7 fév. au 20 mars,
à 20h30

Sem. \$3.50 \$4.50 \$6.50 \$7.50
Sam. \$4.50 \$5.50 \$7.50 \$8.50

En vente à la P.D.A. et chez Sauvé Frères
Direction artistique Robert Duparc

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS, Montréal (Québec) H2X 1Z9

Guichets: du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.

Renseignements: 842-2112

Arts plastiques

Recommencer à zéro?

par Yves Robillard

Vous avez entendu parler du "Projet-Pilote en Arts visuels du Collège du Vieux-Montréal sur l'utilisation des ressources techniques et pédagogiques institutionnelles par les Créateurs (ouf)"? C'est, malgré l'aspect rébarbatif d'une telle appellation, une expérience fort intéressante qui a duré 18 mois, soit d'avril 74 à octobre 75. Pourquoi en parler aujourd'hui? Parce que le projet doit bientôt à nouveau redémarrer ou être abandonné à cause de problèmes administratifs.

De quoi s'agit-il? Vous comprendrez rapidement si vous pensez à tout l'équipement spécialisé qu'il y a dans les cégeps et universités de la province et qui n'est pas utilisé durant la période de vacances. C'est là une mine d'or pour les créateurs en art plastique qui rêvent d'ateliers adéquats.

Aussi, le Ministère des Affaires culturelles, à la demande des artistes et sous l'instigation, semble-t-il, de Claude Matton du Service de la promotion des Arts plastiques, créait en avril 74 un projet-pilote avec le Collège du Vieux-Montréal, et nommait Jacques Cleary, qui est sculpteur et designer, coordonnateur du projet.

En réalité, comme le titre du projet l'indique, il ne s'agissait pas simplement d'une utilisation de la machinerie pendant les vacances, mais de pouvoir profiter des conseils des spécialistes et si possible d'être aidé par une équipe de gens qui participeraient à la recherche de chaque artiste.



Jacques Cleary, coordonnateur du projet-pilote.

Le Collège du Vieux-Montréal

Ce projet-pilote ne devrait nuire en rien au déroulement normal des cours. Imaginez maintenant la somme fabuleuse de patience et de diplomatie dont a dû faire preuve Jacques Cleary pour mener à bon terme l'expérience. L'étudiant pouvait se voir créditer le travail mais ne voulait pas être

considéré comme de la main-d'oeuvre à bon marché. L'artiste, lui, qui devait payer ses matériaux et s'astreindre à des horaires farfelus, avait le sentiment qu'il apportait quelque chose de neuf à l'institution et que celle-ci aurait du le payer pour le temps qu'il passait à expliquer aux étudiants sa démarche. Enfin, les professeurs n'étaient pas obligés d'y participer. Et il va s'en dire que la formule impliquait beaucoup de bonne volonté de part et d'autre. Mais voilà, ce fut une réussite.

En plus de l'atelier de Marie-Paule Morin, qui a créé des tapisseries à partir des cartons de cinq artistes, il y a eu six projets en photographie, quatre en sculpture, un en céramique, plus neuf autres projets qui n'ont pu être réalisés qu'en partie. Du 21 au 25 avril 75 avait lieu une exposition de ces réalisations et un symposium sur l'ensemble de l'expérience. Enfin, en décembre 75, paraissait une très belle publication format "tabloid" qui était une copie du rapport de Cleary au Ministère. Le budget total de cette expérience de 18 mois: \$32,500...

Confrontation réelle

J'aimerais vous rappeler l'importance d'un tel genre d'expérience. Il y a le fait du contact entre artistes et techniciens qui est très fructueux de part et d'autre. Les projets privilégiés furent ceux qui contenaient une véritable recherche technique ou une implication collective. La



André Fournelle sculpteur, et Jean Lemoyne, étudiant en fabrication mécanique, lors de la réalisation de son projet (1975).

photo Michel Proulx

situation de l'artiste au Québec fait qu'il est vraiment isolé. Le marché québécois de l'oeuvre d'art est à créer. Les musées prônent les critères esthétiques de la Galerie nationale, qui elle, les reçoit de l'étranger. La Presse et les journaux anglophones sont assujettis à ces critères. Il n'y a pas de confrontation réelle entre les différents idéaux esthétiques des artistes dans notre milieu. Aussi, toute expérience qui tend à intégrer l'artiste à un milieu bien vivant dont il reçoit réponse immédiate et avec lequel il échange, est-elle vraiment un pas à l'avant.

Un projet de trois ans

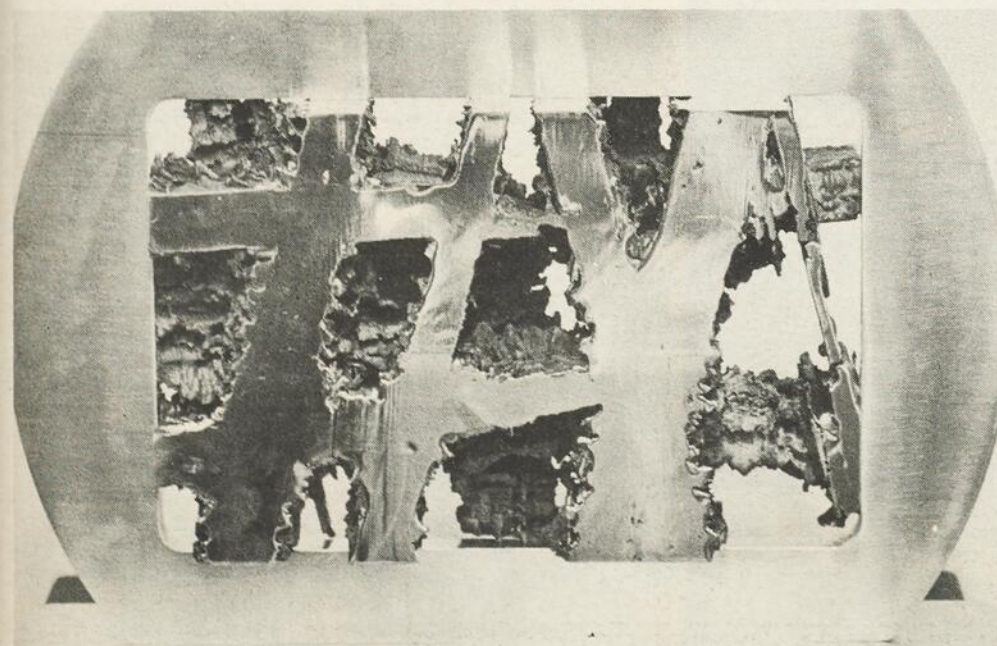
Le projet du Vieux-Montréal n'a pas continué en octobre 75 parce que le Ministère des Affaires culturelles n'y a pas donné suite — lenteur administrative —. Il peut reprendre maintenant à certaines conditions. Le collège du Vieux-Montréal croit que l'expérience doit durer au moins trois ans sans interruption pour qu'elle soit vraiment profitable. Jacques Cleary, lui, croit nécessaire d'élargir le réseau. L'École d'Architecture de l'Université de Montréal et le Cégep d'Ahuntsic sont d'accord.

Le Ministère, pour sa part, toujours par l'intermédiaire de Claude Matton,

s'il veut continuer l'expérience, ne désire pas s'engager au-delà de ce qui a déjà été. En fait, il vient de voter pour la continuation une somme de \$30,000., plus le salaire du coordonnateur, mais qui serait cette fois-ci administrée par la Société des Artistes professionnels du Québec, alors qu'auparavant le Vieux-Montréal administrait le budget, comme si le Ministère se déchargeait des risques de l'expérience en obligeant la SAPQ à prendre les risques et à établir les protocoles d'ententes.

On peut se demander ce qui arrivera. Jacques Cleary est visiblement déçu, prêt peut-être à

renoncer. Il ne dit rien, mais aurait souhaité, semble-t-il, que les Affaires culturelles assurent une permanence au projet, qu'il ne soit pas obligé, lui, à tout moment, de passer par 56 intermédiaires avant d'arriver au sous-ministre, d'autant plus que le projet implique également le Ministère de l'Éducation, et que la SAPQ n'est peut-être pas, en ce sens, l'interlocuteur le plus valable. Oui, le redémarrage est bien mal parti. Jacques Cleary est la personne-ressource qui a vécu toutes les étapes de l'expérience. Sans lui, on recommencera à zéro, ou bien on ne recommencera pas du tout.



Une sculpture d'André Fournelle, réalisée au Cégep du Vieux-Montréal dans le cadre du "projet-pilote"

photo Michel Proulx

BALCON
les images

présente

donna
esposito

dessins et aquarelles

jusqu'au
17 mars 1977

2031 Saint-Denis,
tél.: 843-7720



Gérard Bergeron L'INDEPENDANCE. OUI, MAIS...



Quinze

- La bataille Québec-Ottawa et l'Indépendance . . .
- Le référendum . . .
- Les conséquences de l'Indépendance . . .

Dans cet essai important Gérard Bergeron nous communique sa vision de ce choix sans précédent dans l'avenir d'un peuple! Un document unique sur la réflexion qui vient à l'esprit de la majeure partie des Québécois . . . et des autres!

En vente partout 198 pages \$5.95

Recevez ce livre en postant ce coupon aux Editions Quinze, 3465 Côte-des-Neiges, Montréal, Qué. H3H 1T7

Nom

Adresse

Ville

Téléphone

Ci-joint un chèque. un mandat de \$6.20 frais de poste inclus.

De grâce, moins de poussière et plus d'air frais

par Pierre Prévost

Le chef d'orchestre italien Piero Gamba, ancien enfant prodige, dirigeait, la semaine dernière, l'Orchestre symphonique de Montréal dans le Concerto pour piano en si bémol mineur de Tchaïkovsky, avec comme soliste Philippe Entremont.

Tous les jours, évidemment, il y a des jeunes qui découvrent ce grand machin romantique bien propre à séduire l'adolescence et à servir de support à ses rêves. Mais pour la plupart des mélomanes qui fréquentent depuis longtemps les salles de concert, l'oeuvre est irrémédiablement vieillie, les défauts de sa structure crèvent les oreilles, ses mélodies n'ont qu'une vulgaire beauté et elle n'est plus qu'un prétexte à virtuosité.

Ce concerto est couvert de poussière, et il est peut-être symbolique que le fougueux Gamba, à grands coups de pied sur la moquette de sa plateforme, ait littéralement soulevé des nuages de poussière pendant toute l'exécution.

Ce qui m'amène à constater le rôle souvent distrayant du chef dans les concerts et à souhaiter qu'on trouve un jour le moyen de le cacher à la vue des auditeurs. Ah! l'homme invisible qui serait un Toscanini! A souhaiter aussi qu'on se décide enfin, dans les hauts lieux où s'élaborent les destinées de nos orchestres symphoniques, à vivre à notre époque et non plus en 1877. Tous ces messieurs en habit, ces dames en robes longues et sévères... Et nous sommes bien chanceux qu'on n'ait pas conservé les quinquets de la rampe et les bougeoirs individuels des instrumentistes.

Je ne prône pas le dé-

brillé dans la tenue, je plaide en faveur de la simplicité et du bon goût. Pourquoi, je me le demande, chaque orchestre symphonique n'aurait-il pas son uniforme particulier? Pourquoi ne permet-on pas à tous ces musiciens vivants de sortir du cercueil du 19e siècle?

Il me semble que tout le monde gagnerait à ces réformes, musiciens et public. Plus d'éclectisme donc dans la composition des programmes, plus de sens de l'actuel dans la présentation de l'orchestre, et, pendant que nous y sommes, moins de crainte d'innover dans la disposition des divers groupes d'instrumentistes. Ainsi Gamba, l'autre soir, a eu l'heureuse idée de placer les contrebasses à gauche, la percussion à droite et d'étaler en éventail violons, altos et violoncelles. J'ai trouvé que cet arrangement avait donné plus de rondeur à la sonorité de l'OSM.

● ● ●
Je porte à l'attention des lecteurs de cette chronique quelques concerts importants du mois de mars:

— Les 8 et 9, l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Michel Plasson, avec le soprano soviétique Galina Vishnevskaya (Bizet, Tchaïkovsky, Rimski-Korsakov, Ravel et Fauré).

— Le 14, le célèbre orchestre de chambre yougoslave I Solisti di Zagreb (Haendel, Telemann, Rossini, Odak et Bartok).

— Les 15 et 16, l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Guido Ajmone-Marsan, avec le guitariste Narciso Yepes (Vivaldi, Giuliani, Brahms).

— Le 21, récital du violoniste soviétique Igor Oistrakh (Mozart, Bartok, Brahms, Ysaye et Liszt).

Cinéma

L'Amour blessé

Un film capital sur la condition de la femme

par Monique Moreau

Signe des temps ou simple coïncidence, la femme est tout à coup à l'honneur dans le cinéma québécois. Ainsi après "J.A. Martin, photographe" de Jean Beaudin et "Le soleil se lève en retard" d'André Brassard, voilà qu'on nous présente "L'Amour blessé" de Jean-Pierre Lefebvre. Ou plutôt, faudrait-il dire, qu'on nous le re-présente, car la première de ce film avait eu lieu il y a au moins un an maintenant au cinéma Outremont; puis, il avait été invité par le festival de Cannes et présenté là-bas dans la section "L'air du temps". Mais au Québec, on attendait toujours une sortie commerciale de ce film. Mais rien, et sans l'argent du fédéral (encore une fois!) on aurait encore attendu longtemps.

Et pourtant, c'est là un des films les plus importants du cinéma québécois. Et tout d'abord parce que "L'Amour blessé" nous rappelle qu'il peut exister au Québec un cinéma authentiquement québécois — c'est-à-dire qui nous reflète et qui nous parle — produit dans la limite de nos moyens. Ce qui est primordial, surtout lorsqu'on prétend lutter pour son indépendance culturelle — la plus difficile à acquérir, soyez-en sûr.

Cette première remarque faite, indispensable si l'on veut se replacer dans sa réalité socio-politique (ce que devrait faire chaque spectateur avant de s'engouffrer dans une de ces salles obscures), il reste à dire maintenant pourquoi un film comme "L'Amour blessé" peut être important. Car s'il l'est, c'est

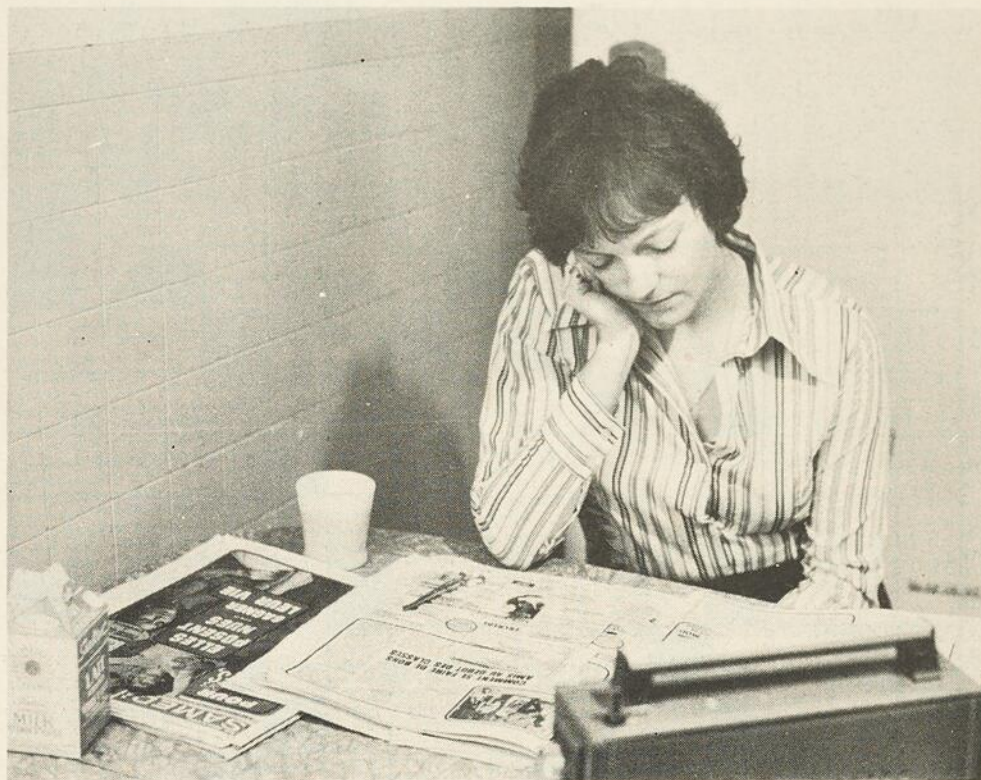
aussi parce qu'il nous apprend à redécouvrir le cinéma, non pas par une abondance d'effets et de prouesses cinématographiques mais par sa très grande sobriété, son extrême simplicité qui apparaissent alors comme l'ultime prouesse que peut se permettre un cinéaste.

Et Jean-Pierre Lefebvre, maîtrisant parfaitement son "métier" (il ne faut pas avoir peur des mots), nous donne une véritable leçon. Un personnage, une femme seule; quelques plans, qui savent garder leur distance par rapport à ce personnage; et un lieu clos, celui de l'appartement de la jeune femme. Et cela suffira à faire un film d'une très grande complexité. Naturellement, il faut vite aviser le spectateur qu'il ne se passe pas vraiment grand chose, que l'action ne rebondit pas à chaque plan, que l'on ne tombe jamais dans les grands effets de la dramaturgie hollywoodienne; et pourtant, "L'Amour blessé" grouille de vie, d'émotion. C'est un film qui vous prend littéralement au ventre si vous avez le courage de regarder cette jeune femme vivre les gestes banaux de sa vie quoti-

dienne et voir combien son intimité, son intimité de femme surtout, peut être constamment violée.

Car dans ce film, très calme, très dense, c'est le son, la parole qui va vite l'emporter sur le reste. Le son de la radio, tout d'abord; celui des voisins ensuite. Un son anonyme que l'on a l'habitude de recevoir sans jamais le questionner, et qui est pourtant lourd de signification et de conséquence. Car cette présence presque admise — ouvrir un poste de radio est un geste très machinal — nous viole constamment, et à plusieurs niveaux.

C'est donc à partir de ces sons multiples de la nuit que va se construire le film. Voix grossières de lutteurs, voix invitantes de la publicité, voix rassurante de l'animateur de lignes ouvertes, voix bien souvent intimidées et confiantes de ceux qui se prêtent aux confidences de la nuit, voix des voisins, voix du téléphone... Dans tout ce brouhaha, peut-on encore entendre sa propre voix? Louise, la jeune femme du film en fera l'expérience, un vendredi soir, alors qu'elle était à répéter ces gestes qu'elle devait faire



Louise Crier dans l'Amour blessé de Jean-Pierre Lefebvre

et refaire, semaine après semaine. Mais un témoignage à la radio allait la toucher, profondément. Dans ce cri de désespoir de cette autre femme, anonyme, elle s'était reconnue. Elle avait alors décidé de parler, elle aussi, de prendre la parole comme on l'y invitait. Pour dire surtout qu'il ne faut pas désespérer, qu'on peut s'en sortir, parce qu'elle s'en est sortie.

Et quoi de plus simple finalement, que de prendre la parole. Elle allait s'en apercevoir; mais aussi découvrir que si parler est chose aisée, se faire entendre est bien difficile. La communication ne passe pas, ne se fera pas; elle, qui écoutait machinalement les confidences des autres et les recevait comme autant de délivrances, s'aperçoit brusquement de toute la supercherie de la prétendue communication.

Car, non seulement se retrouvera-t-elle aussi seule qu'avant, mais encore dans sa solitude se découvrira-t-elle brusquement confrontée avec ce passé qu'elle était pourtant arrivée à assumer. Menaces de la belle-mère et du mari, et voix de ce couple en train de faire l'amour qui doit bien lui rappeler ses propres amours, voilà donc ce qu'elle retirera de ce passage à la radio.

Ce phénomène de la communication, ou plutôt de la non-communication, envahit donc progressivement, subtilement, le film de Lefebvre. Mais "L'Amour blessé" n'est pas une thèse sur ce phénomène, pas plus qu'une dissection de la réalité des lignes ouvertes. Ce qu'il y a d'admirable dans ce film, c'est très particulièrement ce portrait de femme seule qui s'en dégage. C'est aussi la description de

cette difficulté qu'il y a à protéger sa propre solitude face à un monde fait avant tout d'illusions. Et il y a quelque chose de bouleversant dans cette femme, toute simple, et combien vraie.

Louise Crier, dans ce rôle, est admirable de naturel et de force. Les voix sont de Gilles Proulx (l'animateur), Paule Baillargeon et Pierre Curzi (le couple, derrière le mur), Frédérique Collin, Jean-Guy Moreau (les lutteurs), Monique Mercure, Jocelyn Bérubé, Guy Thauvette, Denise Morille, Raymond Cloutier et France Demers. Les séquences énigmatiques de l'enregistreuse nous permettent d'apercevoir Robert Favreau et Michel Vincent. Jean-Pierre Lefebvre était assisté de Robert Favreau, France Capistran et Marguerite Duparc.

présente
en spectacle
à l'Outremont

Billets (sièges rés) en vente
de midi à 10h00 au cinéma

OUTREMONT

1248 BERNARD W. 277-4145
Une production Beau Bec



monique leyrac
chante félix leclerc
samedi 12 mars
à 7h30 et 10h \$4.



bruce cockburn
vendredi 18 mars
à 8h30 et 11h \$4.50



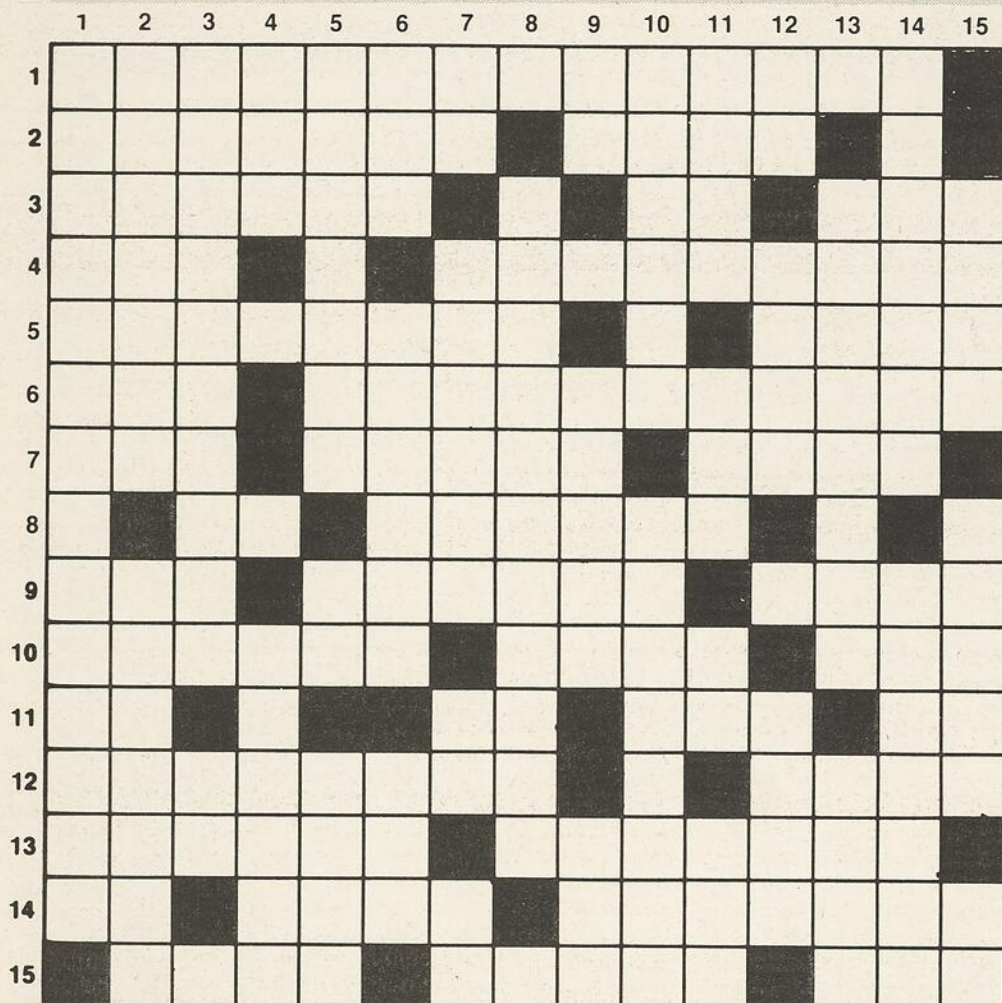
cano
samedi 19 mars
à 10h \$4.



gilles valiquette
samedi 26 mars
à 7h30 \$4.

La grille libérée

no 4



Horizontalement:

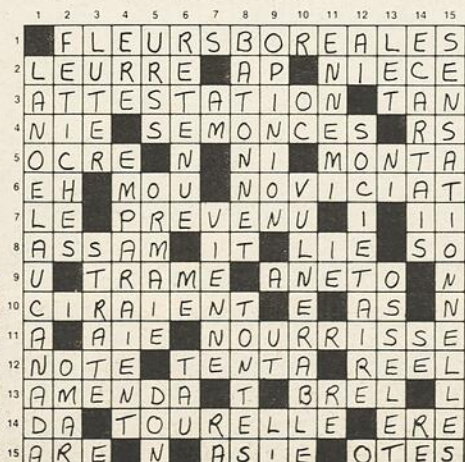
- 1—Titre d'une oeuvre d'un historien québécois né en 1918 (3 mots).
- 2—Certains désirent le faire de l'article 133 du BNA Act. De lièvre ou de puce?
- 3—Jérôme Proulx en a dénoncé le panier — Mot d'enfant — Certaines rivières d'Europe pour nous.
- 4—Romains. — Pas banale.
- 5—Pour sucer le mauvais sang — Mosquée.
- 6—Se disait à la fin de l'office — Employaient.
- 7—Au tennis — Bon vin — Comme un arracheur de dents.
- 8—Pronom — Celui du Saint-Laurent est pollué.
- 9—Abréviation chrétienne — Agréable à regarder quand il est joli — Révérends Frères.
- 10—Néologisme du domaine de l'aviation — Romains — Sigle d'une ancienne colonie française.
- 11—Pronom — Au bout du doigt — Filiale de la firme Bombardier — Sur une enveloppe.
- 12—Formation des idées (philo) — Vas-y t'es capable.
- 13—Insecte diptère — Sa cote ne cesse de varier, le pòvre!
- 14—Comme un ver — Hale — Réfléchissons.
- 15—Subj. d'un verbe gai — Greffes — Clair, propre.

Verticalement:

- 1—Dans le titre d'une autre oeuvre de notre historien où il est question de la Nouvelle-France (2 mots).
- 2—Etat d'ivresse — Assez loin de l'enthousiasme.
- 3—W.-H. Perron, par exemple — D'un auxiliaire.
- 4—Vous êtes vulnérables si vous avez réussi le premier — Cafard.
- 5—C'est ainsi que l'homme est grand, a dit le poète (2 mots) — Propulsé — Travaux de postier.

- 6—Au monde — Matrice — Premier (abréviation).
- 7—Devant le nom du médecin — Protecteur des morts au pays des Pharaons — Note — Jumelles.
- 8—Matière prise pour examen.
- 9—Guy Lafleur, par exemple — Fils obéissant — Mesquin si d'église.
- 10—Adoptes une conduite plus régulière (pronominal) — Substance émolliente ou sédative.
- 11—Dans le bas du fleuve, lieu de réunion ou de pratique sportive — Le moteur principal — Pronom — Racontes.
- 12—Vieille note — Ce qu'on fait au poisson quand il embarasse — Pays de Belgique sur la rive gauche de l'Escaut.
- 13—A la raison, à de meilleurs sentiments (futur) — Le geai s'était paré de ses plumes.
- 14—Enivrante (comme un 15 novembre) — Sans elle, la vie n'est point rose, dit la chanson.
- 15—Se rend utile — S'oppose à la demande pour fixer un prix — Saint.

solution du no. 3



Désormais

Encore Le Devoir... encore Ryan...

par Pierre Vadeboncoeur



M. Jean-François Revel écrit un livre (1) pour dire que le communisme est l'empêchement et le tombeau du socialisme; cependant l'auteur est bien discret sur ce qui n'en constituerait ni l'empêchement ni le tombeau mais le contraire précisément. Ce qu'il retire de faveur au communisme, il ne le donne pas au socialisme ou bien peu; mais le gros de cette faveur passe tout droit et va curieusement et sans détour au capitalisme. C'est un étrange bouquin, au terme duquel le capitalisme sort tout revigoré d'une critique soi-disant socialiste du communisme... On cherche le socialisme dans ce livre, au nom duquel il est écrit; on n'y trouve que le communisme, contre lequel il l'est, ainsi que le capitalisme, qui reçoit à peu près tout le profit de ce combat.

Mais ce n'est pas pour les questions soulevées dans cet ouvrage que j'ai commencé cet article. C'est pour autre chose de bien plus proche de nous. Il s'agit d'une attitude de gens d'ici qui évoque assez celle de M. Revel.

Ce n'est pas la peine d'avoir voté pour le Parti québécois si tout ce qu'on écrit dès le lendemain des élections sape le gouvernement Lévesque, et avant même qu'il n'ait agi. Tel est à peu près le cas de M. Ryan et de son journal, malgré les quelques distinctions auxquelles M. Ryan peut toujours se raccrocher pour se défendre. M. Revel, lui, dans son livre, concède par-ci par-là une parole en faveur d'un socialisme au nom duquel il écrit, mais tout en faisant porter ses approbations et, en somme, son bon témoignage et sa prédilection du côté de ce qu'il y a

d'essentiellement capitaliste dans le monde.
Un cas peut-être analogue

Ce n'est pas la peine, dis-je, de s'être déclaré pour le PQ quand on agit contre et en faisant mine, comme toujours, de peser le pour et le contre dans une balance où le contre l'emporte quasi inmanquablement par quelque dédain, quelque défiance, quelque inimitié soigneusement recouverte, quelque refus glacial auquel on donne l'allure de l'impartialité attristée et du devoir cornélien. Je ne dirai pas que M. Ryan soit un Jean-François Revel, car son cas est sans comparaison moins intéressant. Je décèle chez M. Revel, malgré tout, une franchise de grand joueur qui met une sorte de force directe dans ses démonstrations, lesquelles n'en manquent d'ailleurs pas par elles-mêmes, car cet auteur est vigoureux. En tout cas, sans doute M. Revel n'a-t-il pas voté pour M. Mitterrand: voilà quelque chose de clair. Les filandres et les méandres de M. Ryan sont bien autre chose que ça.

Les mesures de l'histoire

Mais laissons M. Ryan à sa réputation qui n'est plus à faire et MM. Roy et Leclerc, qui ont trop respiré l'air de la maison, l'imiter comme ses petits garçons. Admirons seulement que le premier gouvernement depuis longtemps qui veuille faire quelque chose pour les Québécois trouve de pareils Québécois pour accompagner ses premiers efforts. Il y a quelque chose d'extraordinaire dans un détachement chagrin comme le leur et comme celui de plusieurs autres, chez un peuple qui ne rencontre

par ailleurs tout autour de lui que de la hargne et de l'amertume, quand on sait bien que ce peuple ne saurait trouver d'encouragement dans son ultime volonté d'être que ce qu'il peut en tirer de ceux qui savent qu'il faut être avec lui pour ainsi dire sans compter.

Je m'émerveille. Je m'émerveille d'autant plus que les années courantes nous porteront ou ne nous porteront pas jusqu'à la solution de quelques questions proprement vitales pour le peuple que nous sommes. Il se peut qu'il n'y ait plus qu'un espoir, le Parti québécois et son gouvernement, car au-delà c'est un tournant, mais un tournant, les choses étant ce qu'elles sont maintenant, cela conduira où? On ne joue pas de la sorte avec l'histoire, quand on est ce que nous sommes et à l'extrémité où les temps nous ont menés. Les exercices de la petite bande du journal **Le Devoir**, toute cette petite critique besogneuse, fielleuse, vertueuse, et son étrange climat surnoisement vindicatif, tout cela, en plus de sentir le rance, est au-dessous de l'événement et au-dessous de l'histoire, comme on dirait au-dessous de tout. La rédaction du **Devoir** ne se changera pas, bien sûr, car c'est une question d'altitude. Il est écrit que notre peuple devra surtout compter sur la hauteur vraie qu'il y a dans l'humilité de sa condition et dans la sollicitude des siens, en nombre de plus en plus grand par bonheur. A quoi tient la progression du mouvement nationaliste québécois? A la multiplication de cette piétaille, dans laquelle, comme dans le peuple des syndicats ouvriers, comme dans le peuple de la nation, il y a tant de vérité.

(1) La tentation totalitaire, de Jean-François Revel, chez Robert Laffont, 1976, dans le Livre de poche. L'ouvrage pourrait, en sous-titre, porter mention d'une tentation d'un tout autre ordre, la tentation de Jean-François Revel.

Dossier

Les relations internationales du Québec



A l'été 1975, la Super Franco Fête donnait une dimension sans précédent aux relations des Québécois avec le monde. Sur la photo, un moment des festivités, dans une rue de la vieille capitale.

photo Michel Giroux

Les perspectives internationales prendront rapidement pour le Québec un intérêt vital. Déjà, dans divers quartiers, des groupes de citoyens, littérateurs et autres, prennent conscience de cette dimension de la question québécoise. Adèle Lauzon, dans ces pages, donne des aperçus généraux sur les signes nombreux auxquels on peut reconnaître l'élargissement progressif des horizons québécois sur la scène internationale. Déjà doué d'instruments importants, le Québec, conclut-elle, doit élaborer les lignes directrices de sa politique internationale éventuelle.

textes par Adèle Lauzon

Un pays qui n'est pas un pays prend sa place dans le monde

En 1967, le chef de l'Etat français, le général de Gaulle, prononçait le discours que l'on sait. Dix ans plus tard, le premier ministre du Canada, M. Trudeau faisait un discours au Congrès Américain. Deux allocutions de chefs d'Etat à l'étranger, traitant, dans des styles on ne peut plus opposés, le même thème.

Le "Vive le Québec libre" du général fit scandale, non seulement à Ottawa, mais en France et dans l'ensemble du monde diplomatique. Le général des coups de tête, dans son langage où voisinaient souvent la préciosité et l'insolence, venait de rompre gravement une règle fondamentale de la diplomatie, celle de ne pas intervenir dans les affaires internes d'un autre pays. Les uns furent offusqués, d'autres crurent vraiment qu'il avait perdu la raison. Non seulement à cause de l'esclandre, mais à cause de ce qu'il avait dit. La notion d'un Québec indépendant ne pouvait être que le fantasme d'un vieux général, malade de la grandeur française. Les indépendantistes québécois, eux, se frottaient les mains. Les frasques de de Gaulle ne leur avaient pas donné un père (comme le crurent certains français paternalistes), mais une voix de stentor capable de dire au monde qu'ils existaient. Pour ça, le coup fut réussi. Le monde entier en fut informé. Mais pendant plu-

sieurs années, à l'étranger (sauf dans les officines très spécialisées), on ne vit rien là de sérieux. Le problème québécois entra dans le folklore des nombreux remous autonomistes, séparatistes, régionalistes qu'engendre l'époque, au lieu d'être inséré dans le courant de décolonisation. Effectivement, la question se posait: étions-nous l'une de ces minotirés culturelles, se raccrochant à leurs racines pour protester contre les excès d'Etats centralisateurs ou bien une nation opprimée, désireuse de se diriger elle-même? Nous étions blancs et riches, américains du nord par surcroît. Donc pas question de nous ranger dans la deuxième catégorie. On nous accorda donc de la sympathie, mais dans la catégorie folklore (sauf, encore une fois, dans les officines spécialisées). Pendant plusieurs années. Dix ans. Puis il y eut le 15 novembre 1976. Certes, ce n'était pas l'indépendance. Pourtant, cette fois, le folklore sautait. Il y avait là un problème politique. Dix ans plus tôt, est-ce que de Gaulle avait compris? L'éclat de l'incident avait à l'époque pris tant d'importance que le monde extérieur en avait presque oublié la raison d'être.

En 1977, c'est au tour de M. Trudeau de prononcer un discours sur le même thème, à l'occasion d'une visite officielle. Le sujet mis à part, l'allocution du pre-

mier ministre canadien est, à tous égards, le contraire de l'incident de Gaulle. Sans passer inaperçu, M. Trudeau ne fait pas scandale. Au contraire. La correction impeccable de son comportement, son allure digne, le lyrisme contenu de son débit, son souci douloureux de protéger le Canada (d'autant plus convaincant que le Canada, monsieur Trudeau y croit avec ferveur), son éloquence quand il évoque l'amitié et la solidarité canado-américaine, tout cela a passé. La plupart des journalistes, même parmi ses adversaires québécois, ont été séduits par la performance. Or, le rôle d'un journaliste écoutant un homme politique est d'accorder plus d'importance à ce qui est vraiment dit plutôt qu'au spectacle. Justement parce que le rôle de la performance, pour le politicien, c'est de l'utiliser pour faire passer n'importe quoi.

Si le général de Gaulle, outrepassant les convenances, avait apporté un appui verbal à un mouvement encore peu développé, il s'en était tenu là. Tandis que Trudeau lui, n'a pas seulement dit son attachement légitime à la Confédération. Il a assez clairement expliqué jusqu'où allait cet attachement. Ce discours est important et devrait entrer en ligne de compte dans toute l'élaboration de la po-

(suite de la page 43)

litique internationale du Québec, que ce soit avant le référendum et après le référendum, quel qu'en soit l'issue.

L'expression "crime contre l'humanité" s'appliquant à l'indépendance du Québec a été seulement relevée tant elle paraissait à côté du réel. Mais un homme d'Etat ne dit pas de pareilles choses devant le Congrès du pays le plus puissant du monde — notre voisin par surcroît — pour faire un mot. Ce sont des expressions qui restent gravées dans la mémoire et qui peuvent être utilisées, plus tard, ailleurs, autrement. Autre fait significatif: le premier ministre, en qui certains voyaient un homme relativement indépendant des Etats-Unis, compte tenu de la situation du Canada, a traité les Américains de bienfaiteurs de l'humanité, dont toutes les actions avaient été inspirées par les plus pures intentions.

M. Trudeau a oublié le Vietnam, le Chili, la République dominicaine etc. Bien sûr, on ne lui demandait pas d'aller dénoncer les Américains chez eux. Mais dans son éloge de la haute moralité, il en a mis beaucoup plus que ne l'exigeait la plus grande courtoisie diplomatique.

Dans un domaine encore plus précis, et à la fin de son discours, il dit: "Or, me voici un étranger moi-même, qui s'efforce, insidieusement ou pas, vous en jugerez, d'inciter les Etats-Unis à s'engager plus à fond dans de nouvelles alliances."

Les hommes préoccupés de politique étrangère, au gouvernement, au parti au ministère, nous disent advenant l'indépendance que, les priorités en matière de politique étrangère sont les Etats-Unis, la France et le Commonwealth. Logique... Mais les Etats-Unis dans quelle condition? Déjà, un Québec indépendant, étant parvenu aux meilleures ententes du monde avec son nouveau voisin le Canada, notre marge de manoeuvre vis-à-vis des Etats-Unis resterait limitée. Si le Canada adopte une attitude de concession face aux Etats-Unis pour faire basculer résolument le puissant voisin de son côté, nous ne serions pas dans une position particulièrement enviable.

Il ne s'agit pas de tirer des conclusions alarmistes. Les Québécois ne se sont jamais intéressés à la politique étrangère pour la

bonne raison que — en tant que collectivité — ils n'y participaient pas. Aujourd'hui les choses ont changé. Le seul fait que l'indépendance soit une possibilité depuis le 15 novembre nous oblige à construire une politique étrangère, et chaque citoyen doit savoir que la politique étrangère élaborée ici aura des conséquences sur nous. Donc, que nous devons nous mêler de l'élaboration de cette politique. Donc, que nous devons apprendre à écouter vraiment ce qui se dit en ce domaine. A lire attentivement. A toujours penser à ce que les autres pays vont faire, non pas pour nous soumettre à eux, mais pour réfléchir à ce que nous pouvons faire, face à eux.

Un autre exemple plus bénin, mais significatif. Déjà certains pays d'Afrique devenus récemment indépendants s'inquiètent de notre indépendance possible. Pourquoi? Tout simplement parce qu'ils craignent de perdre les subventions d'Ottawa venant de l'ACDI, si le Québec se sépare. Il s'agit de s'expliquer avec eux.

Dès le 15 novembre, même sans l'indépendance — le monde international a commencé de nous percevoir comme un pays souverain. Les États se demandent déjà comment ils vont se comporter avec nous. Avant le référendum d'abord. Après le référendum, ils penseront encore à nous. Si l'indépendance est obtenue, ils étudieront des conditions dans lesquelles elle se sera faite. Toujours, bien entendu, en tenant d'abord compte de leurs intérêts. Les Québécois, dès maintenant, doivent eux aussi commencer à penser en ces termes.

Bien sûr, ainsi que le disait M. Jean Chapdelaine, nous sommes déjà dotés d'un instrument précieux, puisque le ministère des Affaires intergouvernementales pratique les relations internationales et fait connaître le Québec depuis des années.

Maintenant nous passons déjà à une autre phrase. Construire une politique étrangère qui soit dans le meilleur intérêt des Québécois. Le ministère s'est déjà mis au travail. Le Parti québécois, qui s'intéressait marginalement à ces questions avant le 15 novembre, réorganise son comité. Et qu'elle le veuille ou non, toute la population du Québec a cessé d'être étrangère à la politique étrangère.

Les Affaires inter-gouvernementales

Un ministère qui ne dit pas encore son nom

Il y a peu d'années encore, le ministère des Affaires inter-gouvernementales portait le titre de ministère des Affaires fédérales-provinciales. Étant donné les incessants conflits dans ce domaine, il avait du pain sur la planche et cela paraissait bien suffisant. Puis, le 14 avril 1967 (de Gaulle n'était pourtant pas encore passé par le chemin du Roy), on lui donna un nouveau nom. Il devint le ministère des Affaires inter-gouvernementales. Cela ne fit pas les manchettes. Était-ce une façon de "se donner un air", une petite crise de mégalomanie? Le Québec était peut-être déjà une "province pas comme les autres", le mouvement indépendantiste prenait son envol, mais de là à voir dans ce nom plus ronflant, autre chose qu'une opération de prestige, il y avait une marge. D'autant que le gouvernement au pouvoir était résolument fédéraliste.

Et pourtant, depuis plusieurs années, sans faire trop de bruit, le Québec avait accumulé suffisam-

ment de rapports avec des gouvernements étrangers pour qu'il devint nécessaire de coiffer ces activités dans le cadre d'un ministère. Les affaires fédérales-provinciales furent désignées pour cette tâche, et du coup furent affublées d'un nom qui en imposait.

Dix ans après, quel est le bilan? La réalité justifiait-elle le changement de nom? Nous laissons à monsieur Jean Chapdelaine, président du Conseil québécois de la culture, le soin de procéder à une évaluation. M. Chapdelaine fit une longue carrière aux Affaires extérieures d'Ottawa, avant d'accepter le poste de Délégué général du Québec à Paris.

Voici ce qu'il déclarait, le 26 février dernier, lors d'une conférence à la section québécoise de l'Institut canadien des Affaires Internationales:

"Mise à part la prolifération administrative qui est une caractéristique de notre époque, le ministère des Affaires Intergouvernementales est un instrument beaucoup plus

évolué, plus expérimenté, plus sophistiqué que ne l'était le ministère des Affaires extérieures à Ottawa en 1937, vingt ans après la naissance formelle du Canada au monde extérieur, avec la signature par son premier



Jean Chapdelaine

ministre, Sir Robert Borden, du traité de Versailles, au titre du Dominion du Canada. Même si le Canada avait alors quelques hommes vraiment exceptionnels au ministère des Affaires Extérieures, ils

n'étaient qu'une poignée et n'avaient à leur disposition que les moyens les plus frustes pour accomplir leur tâche — en plus d'avoir à travailler pour des chefs comme Mackenzie King, infiniment moins ouvert aux réalités internationales que ne le sont les leaders québécois d'aujourd'hui... Depuis 15 ans, muni de cet instrument qu'est le ministère des Affaires Intergouvernementales, le gouvernement du Québec a pris de l'expérience, s'est rodé aux problèmes extérieurs. Il ne répéterait plus la triste expérience d'accords comme celui sur l'implantation de personnel des services de l'immigration québécois dans les ambassades du Canada de par le monde, ou celui sur la représentation québécoise à l'Agence de Coopération culturelle et technique. Il y a des cas, et c'en était deux, où l'on peut se demander si l'absence d'accord ne vaut pas mieux qu'un mauvais accord. Le premier de ces accords est vite tombé en quenouille; et c'est grâce à

(suite à la page 46)

La chaise musicale...

Sur quelle chaise s'assoiera Monsieur Jacques-Yvan Morin à la Conférence des Ministres de l'Éducation des pays francophones? Cette réunion annuelle se tiendra cette année du 14 au 17 mars. Jusqu'à présent, le protocole était le suivant: le pays hôte faisait parvenir une invitation au ministère des Affaires extérieures du Canada, lequel demandait au ministre des Affaires inter-gouvernementales du Québec de désigner un délégué. La filière se terminait par la désignation du ministre de l'Éducation du Québec comme représentant officiel du Canada.

En bonne logique, on peut douter sérieuse-

ment que, le Parti québécois étant au pouvoir, désigné l'un de ses ministres comme délégué du Canada.

Cette année, le scénario s'est déroulé selon la règle établie, jusqu'à l'arrivée au bureau de monsieur Claude Morin, ministre des Affaires inter-gouvernementales, de la demande émanant des Affaires extérieures du Canada. Jusqu'ici, le ministre Morin s'est contenté d'accuser réception de la lettre et d'assurer Ottawa que M. Jacques-Yvan Morin, ministre québécois de l'Éducation, serait présent à Bruxelles, sans autres précisions. Le gouvernement canadien ignore donc encore qui

sera son représentant à la Conférence.

Par ailleurs, le ministre belge de l'Éducation a fait parvenir à son collègue québécois une invitation personnelle à la Conférence de Bruxelles.

Il est donc vraisemblable que Jacques-Yvan Morin soit présent à titre d'observateur québécois... et compétent.

Mais qui représentera le Canada?

Une rumeur circule selon laquelle Ottawa pourrait désigner un délégué d'une province à forte minorité francophone, comme le Nouveau-Brunswick.

Restent les dossiers, essentiels à l'efficacité d'une participation active.

Et qui sont les gens ayant une connaissance approfondie de ces dossiers? Les Québécois.

La Conférence des ministres de l'Éducation verra-t-elle arriver d'outre-Atlantique délégués officiels, observateurs, et un "observateur" actif?

Compliquée, la diplomatie d'un pays incertain. Et c'est pas fini...

Exceptionnellement, les choses se passent simplement. Ainsi, M. Claude Morin, ministre des Affaires intergouvernementales du Québec se rendra vraisemblablement à Paris au printemps. C'est la première fois qu'un titulaire de ce ministère est invité officiellement par le gouvernement français.

La coopération franco-qubécoise

Quelques étapes importantes

1. Création maison du Québec à Paris - 1961 - Amorce de contacts avec les autorités françaises.

2. 1964 - Première entente franco-qubécoise de "coopération technique" - sous forme d'échange de lettre entre le Président de l'association pour l'organisation des stages en France (Astef) - Monsieur Marcel Demonque et le Ministre de la Jeunesse du Québec - Paul Gérin-Lajoie.

3. 1964 - La Maison du Québec en France acquiert le statut de délégation générale devenant ainsi la première mission diplomatique du Québec.

4. Février 1965 - Entente d'envergure - précédant la création de la Commission permanente de coopération franco-qubécoise.

5. 1965 - Entente signée par Monsieur Pierre Laporte, ministre des Affaires Culturelles du Québec et par Monsieur François Le Duc, ambassadeur de France au Canada.

6. 1967 - Visite du Général de Gaulle au Québec.

7. 1967 - Entente d'envergure, sous le titre du "Procès-verbal entre le gouvernement et la République française en matière de coopération" - signée à Québec le 14 septembre 1967 par monsieur Daniel Johnson, premier ministre et monsieur Alain Peyrefitte, Ministre de l'Éducation Nationale, représentant le gouvernement français.

8. 1968 - Création de l'office franco-qubécois pour la jeunesse.

9. Signature à Paris de l'entente Bourassa-Chirac - prévoyant de nouveaux programmes notamment en ce qui concerne le français, langue de la technique et du travail, la coopération industrielle, les transports, les richesses naturelles, les communications et la mobilité de la main-d'oeuvre.

Ces ententes couvrent des domaines divers: culture, éducation, secteurs sociaux, communications etc. Elles englobent également, le secteur-clé de l'Économie. Ainsi, c'est dans le cadre de l'entente ASTEF-Québec que se dé-

veloppe la collaboration économique. L'ASTEF fut rebaptisée en 1969, "entente ACTIM-MAIQ (MAIQ: Ministère des Affaires Inter-gouvernementales du Québec et ACTIM: Association de coopération technique, économique et industrielle). Elle prévoit l'organisation de stages de longue durée en France et au Québec, pour des ingénieurs, des techniciens et des industriels. Elle a permis la création d'un Centre de diffusion de la documentation scientifique et technique en français au Québec. Le Centre, formé en 1965 fut par la suite nommé Informatech France-Québec.

En outre, l'ACTIM et le ministère jouent un rôle important en suscitant des

projets concrets de coopération industrielle et économique. En 1970, il fut décidé d'octroyer des crédits substantiels aux stages de soutien technique aux entreprises.

A l'heure actuelle, les services suivants sont offerts: des missions d'information et des missions industrielles, ces dernières étant reliées aux possibilités de conclure des ententes commerciales et industrielles entre firmes québécoises et françaises. Il y a aussi des stages de perfectionnement, groupés ou individuels, plus les stages de soutien technique à la petite et à la moyenne entreprise, celles-ci constituant la clientèle privilégiée du programme ACTIM-MAIQ.

Dans le cadre des ententes de 1974, il a été établi un "groupe franco-qubécois de coopération industrielle pour stimuler la coopération industrielle par une action concertée.

Dans le secteur privé ou mixte, le programme ACTIM-MAIQ s'est appliqué surtout dans les activités de formation. On peut donner comme exemple l'accord entre l'Hydro-Québec et l'Électricité de France en novembre 1968, et les contrats de collaboration signés entre la Société québécoise d'exploration minière et certains organismes français dont, le Bureau de recherches géologiques et minières.

On pourrait aussi citer la création de comités d'hydrologie, de géologie et de mines, de l'Énergie.

D'autre part, des organismes français ont largement servi de modèle pour la création au Québec, des sociétés d'état, SOQUEM, SOQUIP ainsi que la Caisse de Dépôt et de Placement.

Des projets ont été réalisés aussi dans les secteurs des richesses naturelles de l'Agriculture, des Terres et Forêts, du Transport, de même que dans des secteurs institutionnels, tels la Justice, la Fonction publique, les Communications.

Aujourd'hui, une quinzaine d'organismes institutionnels de consultation et d'animation permettent à la coopération franco-qubécoise de se développer.

Entre 1964 et 1976, plus de 38,000 Français et Québécois ont participé directement à l'un des programmes de coopération.

Peu de visites... trop de visites...

Il est prévisible, selon des représentants du ministère des Affaires Inter-gouvernementales que d'ici la tenue du référendum, les visites internationales au niveau ministériel seront beaucoup moins fréquentes que par le passé. Etant donné la situation créée par l'élection du 15 novembre, les dirigeants étrangers considéreraient comme une prise de position prématurée d'entretenir des relations trop étroites avec un gouvernement dirigé par un parti dont le programme a l'indépendance comme premier point, sans que cette indépendance soit un fait accompli.

Par contre, les ministres sont débordés de demandes d'audience par des étrangers — journalistes, diplomates surtout. Cette curiosité flatteuse comporte des aspects négatifs. Si démocratique qu'il soit, un gouvernement n'a pas de temps à perdre à s'expliquer de ses affaires internes avec des visiteurs étrangers, particulièrement s'il s'agit de diplomates.

DEMANDES D'ADMISSION À L'UQAM

Suite à la reprise des activités universitaires, l'Université du Québec à Montréal désire communiquer ce qui suit aux personnes ayant ou voulant déposer une demande d'admission.

1. ADMISSION POUR L'HIVER 1977

Les étudiants ayant déposé une demande d'admission pour l'hiver 1977 recevront sous peu une réponse et les nouveaux admis seront convoqués à s'inscrire pendant la première semaine de cours de la session d'hiver 1977 (du 2 au 6 mai 1977).

2. ADMISSION POUR L'ÉTÉ 1977

L'Université n'offrira pas de cours à l'été 1977 et conséquemment n'admettra aucun étudiant pour l'été 1977.

3. ADMISSION POUR L'AUTOMNE 1977

Nouvelles échéances pour le dépôt des demandes d'admission pour l'automne 1977:

Premier cycle: **1er avril:**
temps complet: tous les programmes
temps partiel: programmes contingentés
1er juillet:
temps partiel

2e-3e cycles: **1er juin:**
temps complet et temps partiel

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Service de l'admission, tél.: 282-7161



Université du Québec à Montréal

PACIFIC PREFAB

Chalets et maisons

"Conçus pour vous"

PENSEZ AU PRINTEMPS

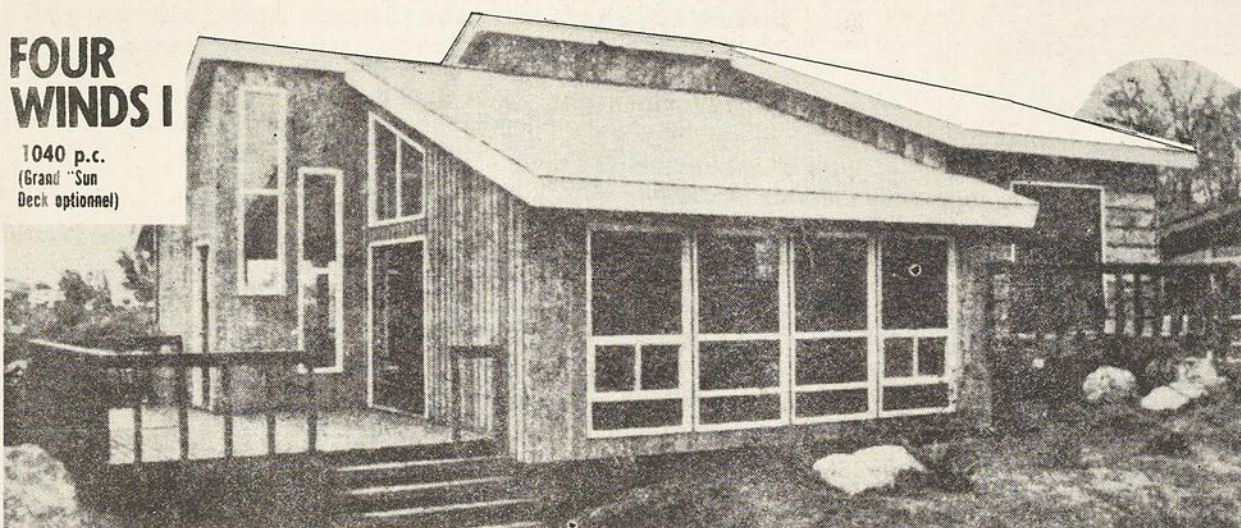
PRÉVENEZ LA HAUSSE DES PRIX

* RÉSERVEZ VOTRE MAISON DE RÊVE PACIFIC
AVANT LE 19 MARS

Un léger dépôt maintenant GARANTIE LE PRIX D'AUJOURD'HUI À LA LIVRAISON EN AUCUN TEMPS D'ICI 12 MOIS Dépot remboursable si votre projet ne se matérialise pas.

FOUR WINDS I

1040 p.c.
(Grand "Sun Deck optionnel)

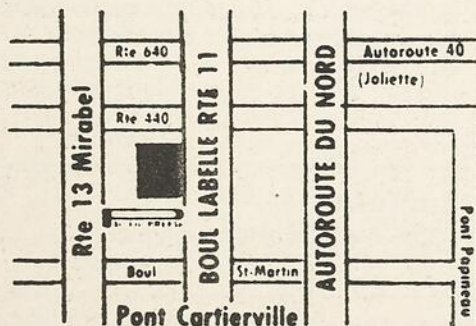


PHASE 1
\$9972
(PACKAGE DEAL)

VISITEZ NOTRE COUR DE MONTRE À LAVAL
2430 BOUL. LABELLE CHOMEDEY, LAVAL

687-2255

Lun. au ven. de 10 a.m. à 9 p.m.
Sam. et dim. 1 p.m. à 5 p.m.



CHOIX FORMIDABLE PARMIS 39 NOUVEAUX MODELES
DE MAISON ET CHALETS À PARTIR DE

\$6540

(PACKAGE DEAL)

(modèle Pine View)

Maisons et chalets PACIFIC PREFAB
2430 Boul. Labelle, Chomedey Laval
Ci-inclus \$2.00 prière de m'expédier votre catalogue de
maisons et chalets Pacific Prefab.

Nom.....
Adresse.....
Ville.....

Tel.....
Je suis propriétaire
d'un terrain

Oui
Non

POUR VOS ANNONCES ET VOS PLANS-MEDIA

NORMAND SENAY ROBERT PEPIN LISE BOULET

LE JOUR

842-4821

(suite de la page 44)

l'action éclairée et efficace de ses représentants sur le terrain (un Denis Veaugeois pour n'en mentionner qu'un), que le Québec réussit à marquer sa place à l'Agence de Coopération culturelle et technique, bien au-delà des limites de la cote mal taillée sur laquelle s'étaient accordées les instances supérieures et canadiennes. Ce fut là un triomphe, tout relatif, de la réalité sur les textes, mais il fallait des agents vigoureux et pleins de ressources pour atteindre à ce succès.

"L'expérience acquise par le Québec, poursuit monsieur Chapdelaine", aura été le fruit d'un jugement sur ce qui importe dans le monde d'aujourd'hui. Ne pouvant s'immiscer dans les grandes affaires, pénétrer dans les grands organismes internationaux, le Québec et les Québécois ont fait leurs premières armes dans la coopération bilatérale, avec la France surtout, qui était des plus accueillante, et d'autres pays aussi, comme la Belgique, et enfin, multilatérale, toute restreinte qu'elle fut dans un organisme comme l'ACCT. Le Québec a trouvé là un terrain d'entraînement; il a aussi appris combien pouvait être profitable, pour lui et pour l'autre, la coopération scientifique, culturelle et technique, dans laquelle les ententes de 1965 l'avaient engagé avec la France; les autres pays éventuellement touchés, l'étant par l'effet d'entraînement acquis de la coopération franco-québécoise... Le gouvernement du Québec a pris de l'expérience, son personnel aussi et il s'est fait connaître favorablement, hors de ses frontières, dans le monde. Ce ne sera pas un interlocuteur nouvellement arrivé, mais déjà connu et apprécié.

Rappelons que monsieur Chapdelaine occupa entre autres postes celui d'ambassadeur du Canada en Suède, au Brésil, en République Arabe unie et au Soudan.

Outre ses activités dans le domaine de la coopération, le Québec, depuis plus de dix ans a pris une expérience protocolaire dans de nombreuses réceptions de ministres étrangers chez nous et par les voyages de nos ministres à l'étranger. Sans en être officiellement membre ou délégué il s'est rapproché des organismes et des conférences internationa-

les en y déléguant des missions ou des observateurs.

Le ministère des Affaires intergouvernementales vient de créer un nouveau poste, celui de Délégué aux Organisations internationales qui fait de son titulaire une sorte d'ambassadeur officieux itinérant, dont la mission consistera essentiellement à assurer au Québec une présence politique cohérente auprès de ces organismes. Il ne s'agit pas d'usurper un statut juridique que le Québec ne possède pas encore, mais d'effectuer un travail essentiel d'information et d'explication réciproques.

Outre les accords institutionnels, le ministère joue un rôle de parrain dans la coopération entre sociétés privées et aussi dans des accords bilatéraux, à caractère limité, telle l'entente paraphée en octobre 1975 par M. Robert Bourassa, et le premier ministre d'Iran, M. Amir Abbas Hoveyda, premier ministre d'Iran, et qui rapportera plus de \$200 millions de dollars au Québec.

Ainsi, en plus de continuer son rôle traditionnel et fondamental dans le domaine des relations fédérales provinciales, le ministère des Affaires inter-gouvernementales, né en 1967, s'est doté d'une direction générale des Relations internationales et d'une Direction générale de la Coopération internationale qui ont créé les structures et les instruments et le personnel nécessaires au développement, à l'essor des activités internationales du Québec dans un cadre cohérent.

Si un ministère de cette importance a pu se développer sous différents gouvernements dont aucun, jusqu'au 15 novembre 1976, n'aspirait à l'indépendance du Québec, c'est que la vocation internationale du Québec est conforme à ses aspirations politiques. Jusqu'ici, le ministère a intensifié la présence du Québec dans le monde et fait ses classes dans les rapports avec le monde international. Maintenant et jusqu'au référendum, une tâche difficile et nouvelle lui échoit — comme au gouvernement et comme au Parti québécois — celle de participer à l'élaboration d'une politique étrangère qui serait éventuellement celle d'un Québec indépendant.

AVOCATS

LUC ALARIE

AVOCAT

1044, rue Giffard

ST-BRUNO (514) 653-0492
DE MONTARVILLE 526-9662**BÉLANGER & BÉLANGER**
AVOCATS5835, boul. Léger
suite 300

MONTRÉAL-NORD 323-9000

ROBERT BASTIEN & ANDRÉ WILLIAMS
AVOCATS

365, rue Laurier, suite 101

BELOEIL (514) 467-5849

DUFOUR & COTE

Avocats

23 est, rue RACINE
Chicoutimi 549-8150**Dubé, Martin, Trudel-Lussier**
AVOCATS - PROCUREURS138 nord, rue Wellington, Sherbrooke, Qué. J1H 5C5 Tél.
(819) 563-0334**MARCEAU, CLERMONT & CROTEAU**
Avocats1070, Chemin Ste-Foy
Québec. (418) 687-5920**PIERRE LANGEVIN**

AVOCAT

255 ST-JACQUES, MONTRÉAL 845-6126
6269 MAURICE DUPLESSIS, MONTRÉAL-NORD 326-2722
426 RUE DOLLARD, VILLE LASALLE 364-1912**Télévision couleur marque connue.**
Service garanti20" \$495.00
26" \$675.00
25" \$595.00

Flambant neuf

Livraison incluse tant que nous en avons.

Maison Beudet
8723, 10e avenue
St-Michel, Qué. Tél.: 729-5217**POUR VOS ANNONCES ET VOS PLANS-MEDIA****LE JOUR**NORMAND SENAY
ROBERT PEPIN
LISE BOULET**842-4821**

AVOCATS

Serge L. Coulombe

AVOCAT

AHUNTSIC BUR:
9904 BOUL. ST-LAURENT 387-6463
MONTRÉAL H3L 2N7 RES: 527-4885**PIERRE IMBAULT**
AVOCAT10, Boul. Brien
REPENTIGNY 585-2777**UNTERBERG, BOYER, GIROUX,
MAINVILLE & BONIN**

Avocats

1980, Sherbrooke ouest
Montréal Tél: 934-0841**GASCON & RIENDEAU**

Avocats

390 ouest, rue St-ANTOINE
Chambre 333 849-3563
Montréal, Québec. André Gascon, L.L.L.
H2Y 1J9

CONSEILLERS EN ADMINISTRATION

TEL.: 382-2080

CHARBONNEAU, BRISSON, GUÉRIN
& ASSOCIÉS
CONSEILLERS EN ADMINISTRATION10800, RUE LAJEUNESSE
MONTRÉAL H3L 2E8, (QUÉBEC)

CHIRURGIENS-ORTHOPÉDISTES

Serge Bourdua
Chirurgien Orthopédiste
Saint-Hyacinthe

DENTISTES

CLAIRE SIMARD
Chirurgien Dentiste
ALMA**Donneurs
de sang
de la Croix-
Rouge!**
**Passez
aujourd'hui
à la collecte**

CHIROPATICIENS

DR. ERNEST BILODEAU

CHIROPATICIEN

5845 EST SHERBROOKE 255-8043

MÉDECINS

**CLINIQUE MEDICALE
ST-DENIS**MÉDECINE GÉNÉRALE
SPÉCIALISTES EN:
DERMATOLOGIE
GYNÉCOLOGIE
OTO-RHYNO
CHIRURGIE
DÉPISTAGE DU CANCER
DE L'UTÉRUS
CURE D'AMAIGRISSEMENT
6737, St-Denis (près St-Zotique)
270-3164
Jour et soir

NOTAIRES

HENRI VINET

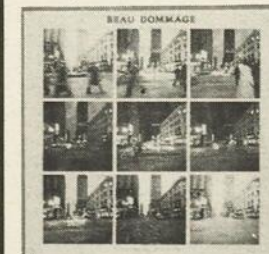
NOTAIRE

3860, rue NOTRE-DAME
CHOMEDEY, LAVAL 681-2577694-2543
notaire*Paul-Émile Faucher,*225, boul. Hymus
Pointe-Claire

OPTICIENS

**La place optique''
DU COMPLEXE
DESJARDINS**C.P. 429
SUCCURSALE DESJARDINS
MONTRÉAL
Daniel Papineau Opticien
QUÉBEC H5B-1B5
849-3714-15

DISQUES USAGES

**ACHAT
VENTE - ÉCHANGE**
3706 ST-DENIS, 849-1913
(près métro sherbrooke)**Disques neufs
Québécois**

RABAIS SUR ECHANGE

L'ÉCHANGE

DIVERS



REP. Jean Desjardins

M. DESJARDINS ENRG. REG'DÉQUIPEMENT DE SÉCURITÉ
FIRE PROTECTION SUPPLIES7165, rue HURTEAU st.
MONTRÉAL, QUÉ. H4E 2Z2 768-6315

"AU LOTUS NOIR"

*Fleuriste*91 ouest, boul. Crémazie
Montréal H2N 1L3 381-1769

OUVERT LE DIMANCHE Sem: de 9 h a.m. à 9 h p.m.

1600, boul. de la Concorde
Duvernay, Laval H7G 2E7 669-3598**CLOTURES BON VOISIN
DE TOUT GENRE**Produit Steelco Résidence Industrielle
Vente & Installation
Tél: Montréal 937-3219
Trois-Rivières 374-6665**AMEUBLEMENT
AU COMPLET**

Tous les styles

Directement du Manufacturier

Jean-Pierre Henri 331-1705
Courtier en Ameublement Jour et soirAGDA
Décoration

849-9750

Rénovation
Commerciale & Résidentielle
3575, boul. St. Laurent Montreal**CONSTRUCTION CHARBEAU INC.**

Spécialités:

- Rénovation de sous-sol
- Cuisine
- Salle de bain, etc. Tél.: 627-2429

Pour vos cartes professionnelles

LISE

est votre professionnelle

Inf.: Lise Boulet

842-4821

**CLINIQUE
D'ÉPILEPSIE
DE MONTRÉAL**

L'épilepsie, un phénomène naturel et qui peut se contrôler.

Tél.: LAN-3000

822 est, Sherbrooke, Suite 400
Montréal, Québec**MERCI**A la Sainte-Vierge
pour insigne et heureuse faveur
obtenue le 15 novembre
après des années d'espoir
et de Messes quotidiennes!

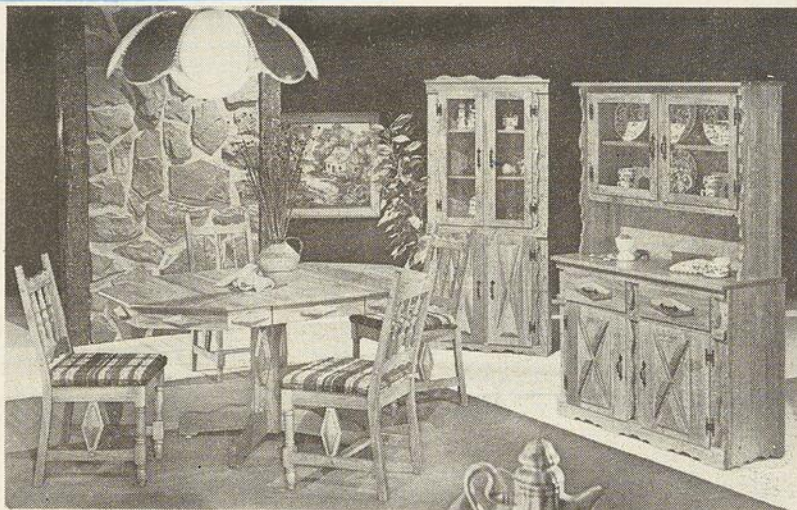
Christian Québecois

né et baptisé à Ville-Marie

La Meublerie Marcel Gingras

c'est ton goût... on l'a

prestige



Le Cap Diamant

Fait d'orme de première qualité.
L'assemblage est entièrement fait à la main
Naturel — Noyer

720 Table hexagone 42" x 42" x 60"
985 Chaise
1102 Buffet 47" x 16" x 32" H.
1201 Vaisselier vitré 44" x 11" x 36" H.
1305 Armoire de coin vitrée avec pointes de diamant

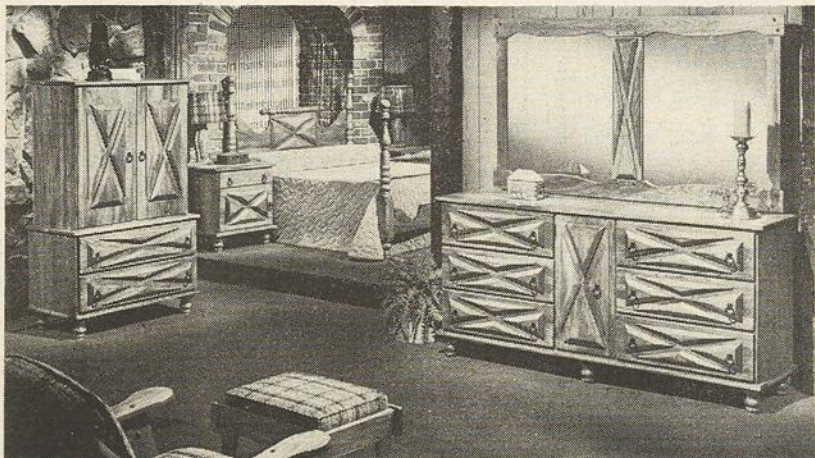


Le Cap Diamant

Naturel — Noyer

Fait d'orme de première qualité.
L'assemblage est entièrement fait à la main.

500 Divan 3 places 78" x 35" Coussin du dos fixe du siège séparé.
502 Fauteuil droit 35" x 30" 509 Lampe de table
503 Fauteuil berçant 35" x 30" 510 Lampe avec porte-journaux
505 Tabouret 24" x 17" 511 Table à café avec porte
508 Cendrier 512 Table de bout avec porte 23 1/2" x 17"
512 Table de bout avec porte 23 1/2" X 23 1/2" x 22"



Le Cap Diamant

Naturel — Noyer

Fait d'orme de première qualité.
Offert dans deux finis à l'épreuve des égratignures.
L'assemblage est entièrement fait à la main.

8009 — Lit 54"
8010 — Lit 60"
6002 — Bureau triple 72" x 18", H. 34"
6003 — Bureau double 58" x 18", H. 34"
6004 — Chiffonnier 36" x 18", H. 42"
6005 — Table de nuit 24" x 18", H. 24"
6006 — Miroir 65" x 37"
2008 — Lampe

RÉFRIGÉRATEUR



L15JLM

Réfrigérateur sans givre de 15 pi. cu. Élégance 700 L15JLM

Capacités du congélateur: 3.7 pi. cu. et 131 lb ● Garde-viande en porte-à-faux ● Légumiers jumeaux ● Tablettes en verre résistant sur les tiroirs ● 3 tablettes fixes dans porte ● Conditionneur de beurre ● 3 demi-tablettes en porte-à-faux ajustables ● 2 oeufriers amovibles ● Longue poignée simili-noyer ● Roulettes ● Couleurs: jaune moisson, avocat ou blanc ● Dimensions: H. 59"; L. 30 1/2"; P. 29 1/8".

cuisinière

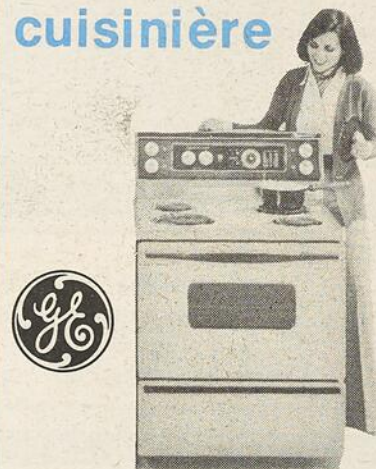
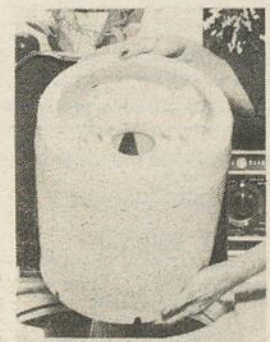


TABLEAU DES COMMANDES:	J35LL
Tableau en verre	•
Arrière du tableau satiné et brosse	•
Tube fluorescent	•
Minuterie automatique, horloge et chronomètre	•
Cadran noir	•
Commutateur à chaleur infinie	•
Prises de courant normale (N) minute (T)	1-N/1-T
DESSUS DE CUISSON:	
Éléments Calrod 2-8 et 2-6	•
Éléments débranchables	•
FOUR:	
Four auto-nettoyant PYROLITIQUE	•
Provision pour rôtisserie	•
Léchefrite en porcelaine avec grill	•
Lampe encastrée dans le four	•
Joint de fibre de verre autour de la porte	•
Fenêtre	•
Poignée simili-noyer, exclusive à CGE	•
COULEURS:	
Jaune Or, Avocat, Blanc	•
DIMENSIONS: L x P x H	

BUANDERIE



Panier Mini-lavage

Peut laver jusqu'à 2 1/2 lbs de linge. Pour les articles dont on a besoin tout de suite. Action légère pour les articles délicats. Met fin au lavage à la main. Épargne eau, savon, détergent et temps.

J35LL

- Financement facile sur les lieux
- Stationnement gratuit
- Meubles d'enfants
- Armoires de cuisine modulaires

37, boul. des Laurentides
Pont-Viau, Laval

Tél: 667-1112